



**HAL**  
open science

# L'implication des populations locales dans la mise en place d'un projet environnemental : cas du projet d'Envol Vert à Los Limites

Agathe Benfredj Zaleski

► **To cite this version:**

Agathe Benfredj Zaleski. L'implication des populations locales dans la mise en place d'un projet environnemental : cas du projet d'Envol Vert à Los Limites. Sciences de l'environnement. 2020. dumas-03382447

**HAL Id: dumas-03382447**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03382447>**

Submitted on 18 Oct 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



## Thèse professionnelle

Présentée par  
Agathe Benfredj Zaleski

pour obtenir le diplôme du mastère spécialisé FNS-MI

Sujet :

L'implication des populations locales dans la mise en place d'un projet  
environnemental : cas du projet d'Envol Vert à Los Limites

soutenu publiquement le 30 juin 2020

à AgroParisTech,  
centre de Montpellier

devant le jury suivant :

Clément Feger

Examineur

Daisy Tarrier, Directrice  
fondatrice d'Envol Vert

Tuteur de stage

Marieke Blondet

Enseignant-référent AgroParisTech



L'établissement AgroParisTech diffuse ce mémoire et se dégage de toute responsabilité sur le contenu proposé.

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition.

L'obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document doit être respectée selon la licence Creative Commons apposée

Ce document est soumis aux conditions d'utilisation "Paternité – Pas d'utilisation commerciale – Pas de modification 4.0 France disponible en ligne : <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>



## RESUME

Depuis plusieurs décennies, les approches participatives sont devenues de plus en plus fréquentes et répandues notamment dans les projets environnementaux ou de développement. Impliquer des communautés locales dans la mise en œuvre d'un projet environnemental ne permet pas seulement d'apporter une approche multi-acteurs, de construire un projet à la fois environnemental et social ou encore d'assurer sa durabilité dans le temps ; il est aujourd'hui essentiel afin d'intégrer la société civile dans la protection de l'environnement et de rendre les communautés locales actrices du changement. Cependant, réaliser la mise en œuvre de projets participatifs et s'assurer qu'ils représentent des alternatives pérennes répondant aux besoins des communautés locales peut se révéler particulièrement complexe. Plusieurs risques se posent en effet : la confrontation de deux systèmes de valeurs et d'organisation ; un ralentissement du processus de décision ; une communauté mal ou non intégrée n'ayant pas ses intérêts représentés.... Au cours du temps, ces écueils et ces expériences ont pu permettre de tracer un guide de bonnes pratiques et de recommandations pour la réussite d'une approche participative.

Ce travail s'articule autour du projet Noyer Maya et élevage soutenable dans la commune de Los Limites en Colombie porté par l'ONG Envol Vert. Le projet se concentre sur la mise en place de systèmes agroforestiers et sur le changement des pratiques agricoles afin de protéger la forêt tropicale sèche de la côte caraïbe colombienne et de lutter contre sa déforestation. Il permet également de développer des sources de revenus durables pour les populations, de participer à leur sensibilisation et à leur formation et d'encourager le partage de connaissances et le travail en commun. Il se fonde sur l'implication de la communauté de Los Limites depuis son début et tout au long du projet. Après 5 ans de présence et d'appui de l'ONG, le projet a été laissé en janvier 2020 dans les mains de la communauté.

L'objectif est de pouvoir développer une analyse critique du projet de Los Limites et de le positionner dans le cadre plus large des approches participatives. Cette analyse pourra également servir à tracer l'ébauche d'un guide de bonnes pratiques des approches participatives à l'aide de différents outils et mécanismes.

## ABSTRACT

In the past decades, participatory approaches have become more and more widespread and frequent, especially in development and environmental projects. Involving local communities in the implementation of a conservation project does not only enable to provide a multi-actor approach, a social component to an environmental project or to ensure its durability over time ; it also has become essential today in order to involve the civil society in the protection of the environment and to make local communities the actors of change. Nonetheless, carrying out participatory projects and ensuring that they represent sustainable alternatives to answer local communities' needs can turn out to be particularly complex. Indeed, many risks are at stake: the confrontation of two value-systems and organizations; a slowed-down decision process; a community that has not been well-involved and that does not have its interests represented ... Over time, these pitfalls and these experiences have enabled to design a guide of good practices and recommendations for the success of a participatory approaches.

This work is centered around the project Maya Nut and sustainable farming in Los Limites in Colombia and carried out by the NGO Envol Vert. This project focuses on the implementation of agroforestry and the improvement of agricultural practices in order to protect the dry tropical forest of the Caribbean coast of Colombia and to fight against its deforestation. It also develops sustainable sources of income for the local community, raises awareness and educates them on conservation, and support teamwork and knowledge sharing. The project has been built on the involvement of the

community of Los Limites since its beginning and throughout the development of the project. After 5 years of support from the NGO, the project has been left in January 2020 to the community.

The aim of this work is to critically assess the project of Los Limites and to position it in the wider frame of participatory approaches. This analysis will also enable to begin the design of a guide of good practices for participatory approaches thanks to several tools and mechanisms.

# TABLE DES MATIERES

1.	INTRODUCTION .....	6
1.1.	CONTEXTE NATIONAL ET REGIONAL DU PROJET : ENJEUX SOCIETAUX ET ENVIRONNEMENTAUX DE LA COTE CARAÏBE COLOMBIENNE .....	6
1.2.	DESCRIPTION DU PROJET : “NOYER MAYA ET ELEVAGE SOUTENABLE” A LOS LIMITES.....	7
1.3.	LES APPROCHES PARTICIPATIVES DANS UN CADRE PLUS LARGE : REVUE DE LITTERATURE .	13
2.	MATERIEL ET METHODES .....	21
2.1.	SITE D’ETUDE.....	21
2.2.	ACQUISITION DES DONNEES .....	23
2.3.	ANALYSE DES DONNEES .....	25
3.	RESULTATS .....	27
3.1.	RESULTATS DES ENTRETIENS REALISES AVEC LES BENEFICIAIRES .....	27
3.2.	RESULTATS DES ENTRETIENS AVEC LES MEMBRES DE L’ONG ENVOL VERT.....	32
3.3.	RESULTATS DES DOCUMENTS DE BILAN ET DES ETUDES REALISEES SUR LE PROJET .....	38
4.	DISCUSSION .....	43
4.1.	RESULTATS ET EVALUATION DU PROJET DE LOS LIMITES .....	43
4.1.1.	BILAN DU PROJET : LES OBJECTIFS DE DEPART SONT-ILS ATTEINTS .....	43
4.1.2.	ANALYSE DU PROJET AU VU DES CRITERES DE REUSSITE IDENTIFIES DANS LA LITTERATURE ...	46
4.2.	GUIDE DE BONNES PRATIQUES POUR UNE APPROCHE PARTICIPATIVE : CONFRONTATION ENTRE LA LITTERATURE ET LE PROJET DE LOS LIMITES .....	50
4.2.1.	LES LEÇONS APPRIS DE LOS LIMITES.....	51
4.2.2.	FORMULATION D’UNE GRILLE DE CRITERES FINAUX .....	53
5.	CONCLUSION .....	55
6.	REFERENCES .....	57
7.	LISTE DES ABREVIATIONS .....	59
8.	ANNEXES.....	60

ANNEXE 1 : ARTICLE REALISE SUR LE PROJET PAR ALBERTO SALCEDO, JOURNALISTE COLOMBIEN .....	61
ANNEXE 2 : ENQUETE SOCIALE REALISEE EN 2019 AUPRES DES BENEFICIAIRES ..	68
ANNEXE 3 : PHOTOS DU PROJET .....	69
ANNEXE 4 : EXEMPLES D'ARTICLES DE COMMUNICATION MENSUELS REDIGES SUR LES AVANCEES DU PROJET POUR LE SITE D'ENVOL VERT (VERSION FRANÇAISE) .....	71

# 1. INTRODUCTION

## 1.1. CONTEXTE NATIONAL ET REGIONAL DU PROJET : ENJEUX SOCIETAUX ET ENVIRONNEMENTAUX DE LA COTE CARAÏBE COLOMBIENNE



La Colombie est un pays d’Amérique Latine d’1,1 millions de kilomètres carrés de superficie. Elle se caractérise par une grande diversité géographique et naturelle, traversée par trois cordillères des Andes et bordée de deux océans. La Colombie est donc un pays profondément hétérogène comptant une multitude de climats et d’écosystèmes, de la forêt Amazonienne aux savanes des Llanos, des paysages montagneux de la Sierra Nevada à la forêt tropicale sèche bordant la côte caraïbe (Encyclopédie en ligne, 2020). Cette incroyable diversité climatique et naturelle lui confère la place de deuxième pays au monde le plus biodiversifié après le Brésil.



Cependant, les riches écosystèmes de ce pays sont fortement menacés par la déforestation galopante dans l’ensemble des forêts du pays, aussi bien en Amazonie que sur la côte caraïbe. Même si le taux de déforestation a pu décroître depuis quelques années grâce aux politiques nationales, il reste tout de même une menace pour les écosystèmes. Selon l’IDEAM, l’Institut d’hydrologie, de météorologie et d’études environnementales du ministère de l’environnement en Colombie, le taux de déforestation annuel est passé de 315.602 hectares durant la période 2000-2005 à 197.159 hectares en 2018 (IDEAM, 2017). Sur la côte caraïbe, la déforestation était de 15 655 hectares en 2017, soit 7% de la déforestation totale annuelle alors que la région ne concentre que 2,9% des forêts du pays. L’IDEAM identifie 6 causes principales de la déforestation dont les cultures illicites (cannabis, coca), le développement des infrastructures et l’élevage extensif.



**Les forêts sèches tropicales** sont définies par la FAO comme des forêts présentes dans des climats tropicaux avec des pluies estivales et des périodes de sécheresse pouvant aller de 5 à 8 mois. La pluviométrie annuelle peut aller de 500 à 1500 mm, contrairement aux forêts tropicales humides où les précipitations dépassent les 1500 mm par an (FAO, 2001). Le Fonds Mondial pour la Nature (WWF) précise que les forêts tropicales sèches se caractérisent également par des arbres à feuilles caduques, dont la chute des feuilles en période de sécheresse leur permet de s'adapter au manque d'eau et aux températures élevées (WWF, 2020). En Colombie, la forêt sèche tropicale est surtout présente sur la côte caraïbe. Selon l'ONG Envol Vert, il ne reste aujourd'hui plus que 8% de la forêt sèche tropicale de la Colombie dû à la déforestation. L'une des principales causes de cette déforestation est le changement d'usage des terres, notamment destiné à l'élevage, et ce sur des grandes propriétés foncières.

La côte caraïbe de la Colombie se caractérise également par une situation économique précaire. Selon la DANE, Département Administratif National de Statistiques, le taux de pauvreté en 2018 était de 19,6% à l'échelle nationale. (DANE, 2018). Ce chiffre oscille grandement en fonction des régions, allant de 4% dans la zone centrale et orientale du pays à 90% dans la Guajira. La région caraïbe recensait un taux de pauvreté de 33% en 2018, soit un chiffre supérieur à la moyenne nationale.

La pauvreté, les inégalités et la concentration des richesses font en effet partie des principaux problèmes du pays. En 2015, un rapport de l'AFD estimait que sur 50 millions de colombiens, 15 millions se situaient en situation de pauvreté, 5 millions en situation d'extrême pauvreté et 47% de la population en milieu rural était touchée par la pauvreté. L'indice de Gini permet de mesurer la répartition des ressources d'un pays au sein de sa population. Compris entre 0 (égalité parfaite) et 1 (inégalité extrême), il atteste d'une inégalité d'autant plus forte que son chiffre est élevé (INSEE 2020). Avec un coefficient de Gini de 0,56, la Colombie représente le troisième pays le plus inégalitaire en Amérique Latine après le Guatemala et le Honduras. Au niveau des inégalités de revenus, 10% des colombiens possèdent 45% du revenu national brut. Quant à la concentration des terres, 1,15% des propriétaires fonciers possède la moitié des surfaces cultivables. La richesse de la Colombie est donc fortement concentrée dans les mains d'un petit nombre, et ce notamment au niveau du capital foncier (AFD, 2015).

La côte caraïbe ne fait pas exception et est également constituée de grandes propriétés foncières, terres travaillées par des populations aux faibles revenus. Les pratiques agricoles et d'élevage ne prennent souvent pas en considération les dommages générés pour l'environnement et constituent une des principales causes de la déforestation. Les terres sont brûlées, les arbres coupés et de nombreux pesticides sont utilisés ce qui a pour effet non seulement de détruire les forêts mais également la terre et les écosystèmes entiers de la côte agricole.

Plusieurs enjeux sociétaux et environnementaux se retrouvent donc entremêlés dans la région de la côte caraïbe colombienne.

## 1.2. DESCRIPTION DU PROJET : “NOYER MAYA ET ELEVAGE SOUTENABLE” A LOS LIMITES



**Envol Vert** est une organisation non gouvernementale fondée en 2011 qui lutte pour la protection des forêts et d'un développement rural soutenable en France comme en Amérique Latine. Il s'agit d'une fondation franco-colombienne présente aujourd'hui en Colombie, au Pérou et en France ; et ayant réalisé des projets au Nicaragua par le passé. Une antenne projet est présente dans chacun des trois pays d'action, en plus des différents pôles (marketing, communication, RH, Administratif et financier...) du bureau central. L'ONG est composée de 8 salariés, 60 bénévoles et 38 volontaires terrain (Envol Vert, 2020). Une des particularités de l'ONG réside dans le fait que la gestion des projets

terrain est confiée à des volontaires (le plus souvent en service civique), donc majoritairement des jeunes ayant peu d'expérience professionnelle et restant sur des temps relativement courts (la durée d'un service civique est de 6 à 12 mois). L'organisation est financée à 64% par des dons d'entreprise ou de fondations, à 24% par des fonds publics, à 9% de dons particuliers et à 3% de prestation de service.

Afin de préserver les forêts, l'ONG oriente ses missions à travers trois grandes dynamiques :

- La conservation des forêts primaires à travers la création d'espaces protégés
- La reforestation sur des espaces forestiers dégradés
- La recherche d'alternatives économiques aux pratiques agricoles responsables de la déforestation, notamment à travers l'agroforesterie et le sylvopastoralisme.

La mise en place des projets de conservation d'Envol Vert se fait à travers l'implication des populations locales sur un projet, afin de les accompagner dans des initiatives plus durables. La lutte contre la déforestation et la préservation des forêts se fait également dans une perspective de développement et d'autonomisation des populations locales.

Les projets sont réalisés à travers le développement de cinq piliers :

- La protection de l'environnement, des espaces naturels et forestiers, et la lutte contre la déforestation
- Le développement rural et agricole des populations à travers la diversification des cultures, la souveraineté alimentaire et la valorisation des savoirs ancestraux
- La mise en place d'une économie durable, non destructrice de l'environnement et de la forêt, et permettant tout aussi bien l'autonomie financière des populations sur place
- La sensibilisation à la protection de l'environnement aussi bien des populations impliquées sur place que les entreprises et le grand public
- La valorisation du travail en commun, de la société civile et des échanges de savoirs en soutenant les coopératives et associations

En Colombie, Envol Vert travaille avec les communautés locales à la protection des forêts sèches tropicales autour de cinq projets : à Ovejas, Sucre ; à Jerez dans la Guajira ; à Perija et à Becerril dans le Cesar et à Los Limites dans le département de l'Atlantico (Envol Vert, 2020)



Carte des projets Envol Vert en Colombie – Crédit image : Envol Vert.

Le programme de conservation des forêts sèches de la côte caraïbe en Colombie s'appuie sur la préservation, la plantation et l'usage d'un arbre en particulier : le **noyer maya**, appelé « Guaimaro » en Colombie (*Brosimum Alicastrum*). Cet arbre fait partie, avec l'iroko, des arbres oxalogènes : il a la capacité de transformer le dioxyde de carbone absorbé dans l'atmosphère en calcaire dans le sol (Cailleau, 2011). Lors de sa photosynthèse, il produit de l'oxalate de calcium qui, au contact des bactéries et champignons présents dans le sol, se transforme en carbonate de calcium. Le calcaire ainsi fabriqué permet d'augmenter le pH des sols et donc de les rendre moins acides, plus fertiles. Le noyer maya est par ailleurs un arbre aux conditions de croissance très peu exigeantes : il supporte les sols abîmés et dégradés. Il est donc parfait dans des programmes de reforestation et d'agroforesterie : il permet de reboiser rapidement des parcelles brûlées et de rendre la terre plus fertile pour les cultures adjacentes. C'est un arbre présent en Amérique Latine et natif de la forêt sèche tropicale de la côte caraïbe en Colombie. Il permet donc à la fois de réparer les terres dégradées, de rendre possible de meilleures cultures par un système agroforestier et de contribuer à la restauration de la forêt sèche tropicale. Il constitue également un habitat pour plusieurs espèces endémiques comme le singe Titi, menacé par la déforestation. Enfin, il produit des noix comestibles particulièrement riches en fibres, calcium, potassium, magnésium et protéines (Maya Nut Institute, 2020). Ces noix peuvent être récoltées en mai-juin, puis transformées en poudre après un processus de séchage et de cuisson. La poudre obtenue peut être incorporée dans de nombreuses recettes, mais également utilisée en infusion, comme le café, sans contenir de caféine. Les noix peuvent également être consommées telles quelles et ajoutées à des plats préparés. Planter des noyers mayas présente donc un autre avantage : la production d'une nouvelle alternative économique grâce aux produits forestiers.



Ci-contre, moulure de la noix de noyer maya en poudre fine. Les noix séchées et toastées (sur la photo, présentes dans la casserole au sol) sont progressivement incorporées dans le moulin électrique (crédit photo : Agathe Benfredj Zaleski).



Noix de noyer maya.

Crédit photo : Envol Vert.

**Le projet « Elevage soutenable et noyer maya »** a été mis en place dans la commune de Los Limites, à la frontière entre l'Atlantico et le Bolivar en Colombie, depuis 2014. Situé dans la ferme El Ceibal, le projet de Los Limites s'articule autour de l'association du pâturage bovin, de diverses cultures vivrières et de la plantation de Noyers Mayas. La parcelle alors constituée permet ainsi de diversifier les sources de revenus et les types de cultures, tout en participant à la reforestation des forêts sèches, à la protection des espèces endémiques comme le singe tamarin Titi et à la souveraineté alimentaire des populations tout en valorisant les cultures et les savoirs ancestraux. La plantation en alternance d'arbres endémiques de la forêt tropicale sèche comme le noyer maya avec des cultures vivrières comme la banane plantain permettent un fonctionnement de parcelles en agroforesterie.

**L'agroforesterie** est définie comme « les pratiques, nouvelles ou historiques, associant arbres, cultures et/ou animaux sur une même parcelle agricole, en bordure ou en plein champ. Ces pratiques comprennent les systèmes agro-sylvicoles mais aussi sylvopastoraux, les pré-vergers (animaux pâturant sous des vergers de fruitiers) ... » (Association Française d'agroforesterie, 2020). L'agroforesterie permet de nombreux avantages : rendre la terre plus fertile en eau et sels minéraux, créer un microclimat sur une parcelle et générer de l'ombre pour les cultures afin de prévenir les stress thermiques et hydriques, favoriser l'activité biologique et la structure des sols grâce aux systèmes racinaires, reconstituer un écosystème complet et encourager la biodiversité, mais également contribuer à la reforestation et au stockage de carbone pour lutter contre le changement climatique.

La constitution de systèmes agroforestiers s'est également accompagnée d'un changement des pratiques agricoles en place au début du projet : pratique régulière de l'abattis-brûlis, usage de pesticides et engrais chimiques, fabrication de charbon végétal... Les paysans ont pu bénéficier de formations et de programmes de sensibilisation leur permettant de pratiquer une agriculture respectueuse de l'environnement : fabrication d'engrais biologiques à partir de produits naturels, dépôt d'une couverture végétale sur l'ensemble des sols des parcelles, diversification des cultures... Au total, le projet a jusqu'ici permis la plantation de près de 4 000 arbres et de restaurer 34 ha de parcelles forestières.



Structure d'une parcelle en agroforesterie sur le projet de Los Limites

Chronologiquement, le projet a débuté sur le plan agricole et environnemental. L'ONG Envol Vert a contacté les paysans du Ceibal afin de leur proposer de planter des arbres sur les terres de la finca déboisées et d'améliorer leurs pratiques agricoles, d'une agriculture pratiquant l'abattis-brûlis et utilisant des pesticides à des systèmes agroforestiers fonctionnant grâce à des engrais biologiques. Ces changements ont pu avoir lieu grâce à des formations dispensées par l'ONG auprès des bénéficiaires montrant les bénéfices agricoles de ces pratiques, mais également par une écoute des besoins des bénéficiaires comme la mise en place d'un système d'irrigation des parcelles. Au fur et à mesure du développement du projet, les bénéficiaires du projet ont pu se constituer en tant qu'association paysanne et a pu ainsi développer des activités économiques, comme la vente de produits transformés. Les produits transformés ont d'abord été les engrais organiques fabriqués par l'association paysanne, puis des confitures organiques fabriquées par un groupe de transformation spécifique et de la poudre de noyer maya. Enfin, une dernière alternative économique s'est développée dans les dernières années : l'agrotourisme, et ce grâce à trois contrats signés avec des agences de tourisme : Aventure Colombia, Terra Colombia et la Fondation Titi. Tout ce processus a également été permis grâce à un travail en commun avec des institutions locales comme le SENA (Servicio Nacional de Aprendizaje, institut national d'apprentissage en Colombie ayant pu dispenser de nombreuses formations), la Gobernacion del Atlantico (institution publique régionale) ou encore la CRA (Corporacion Regional Autonoma del Atlantico, entité régionale dédiée aux thèmes environnementaux). Après cinq ans de travail réalisé sur place, Envol Vert s'en est allé du projet en janvier 2020, bien que la Fondation garde encore des liens et des contacts avec l'ASOCALIM. Cependant, il n'y aura plus de coordinateur sur place, la gestion du projet revient donc à la communauté qui a été formée pendant cinq ans afin de pouvoir reprendre le flambeau.

**L'association paysanne** a pris le nom d'ASOCALIM (Asociacion de campesinos de Los Limites, association de paysans de Los Limites). Créée en 2016, elle a fortement évolué au cours du projet et suite au développement de ses activités. Son noyau est constitué d'une dizaine de paysans travaillant les terres du Ceibal et ayant changé avec l'arrivée d'Envol Vert leurs pratiques agricoles. Puis, avec l'apparition de produits transformés comme la poudre de noyers mayas et les confitures, de nouveaux membres se sont ajoutés à l'association, notamment des femmes, jusqu'à la constitution d'un groupe de transformation constitué uniquement de femmes et dédiée à la fabrication de confitures et autres produits transformés. Ce groupe étant affilié mais ne faisant pas directement partie de l'ASOCALIM, des tensions sont apparues jusqu'à la disparition du groupe en tant que tel. Cependant, certaines femmes ayant intégré ce groupe de transformation sont restées au sein de l'Asocalim. Certains membres ont également rejoint l'association tardivement en s'impliquant comme guides agrotouristiques. Quelques paysans présents sur certaines parcelles sont également sortis de l'association, parce qu'ils ne souhaitent plus s'impliquer dans le projet ou bien parce qu'ils n'étaient plus en mesure de se rendre sur leurs parcelles (problèmes médicaux).

En définitive, le nombre de membres officiels de l'ASOCALIM (bénéficiaires du projet ayant payé la cotisation annuelle d'adhésion, selon les statuts de l'association) a constamment varié tout au long du projet. A la sortie de l'ONG du projet, en janvier 2020, une dizaine de membres officiels avaient été comptabilisés. Mais ce nombre n'est pas représentatif des bénéficiaires totaux du projet, ou des habitants ayant été impliqués dans le projet à un moment donné. La variation de ce chiffre peut également être expliquée par le manque d'assiduité des précédents bureaux exécutifs de l'association qui n'ont pas veillé à ce que les membres paient leur cotisation, ne permettant donc pas de pouvoir comptabiliser les membres « officiels ».

L'Association possède un bureau exécutif élu pour un mandat de deux ans rééligibles qui dirige l'association. Il se compose d'un président, d'un vice-président, d'un trésorier, et d'un secrétaire. Vers la fin du projet, de nouveaux rôles ont été définis au sein de l'association afin que chaque membre participe activement : responsable de la pépinière, responsable de l'agrotourisme, responsable de la

transformation, responsable du téléphone de l'association et des réseaux sociaux (Instagram et Facebook).

Un siège a été établi au sein du village pour l'association afin qu'elle puisse s'y réunir mais qui sert avant tout d'atelier de transformation en contenant des outils comme un moulin électrique, un séchoir solaire, une cuisinière... Elle permet de recevoir des visiteurs et de présenter les produits transformés disponibles à la vente.

Mon rôle dans le projet était un rôle de coordination générale allié à l'enjeu du départ de l'ONG sur place. Cela incluait la gestion du budget pour le projet (prévision du budget mensuel et notes de frais), la communication autour des avancées du projet (réseaux sociaux, rédaction d'articles de communication), le suivi des objectifs et des avancées du projet, l'appui aux formations des bénéficiaires, le développement des activités environnementales et agricoles (plantation, travaux agricoles...) comme économiques (vente de produits transformés, contact avec des agences de tourisme et de potentiels partenaires, présence à des événements de communication...), l'évaluation du projet sous ses aspects environnementaux et sociaux (appui aux études environnementales réalisées, questionnaire réalisé auprès des bénéficiaires...), et le contact avec les organisations et les entreprises partenaires...

Au-delà de ces objectifs généraux, j'ai pu me concentrer durant les 6 mois sur certains objectifs précis :

- la construction d'un espace sylvopastoral au sein de la propriété d'El Ceibal avec les bénéficiaires : préparation du terrain et plantation sur 0,5ha d'espèces fourragères. Cet espace, présent dans les objectifs de départ du projet, a pour but d'introduire des principes d'élevage plus durables au sein de la propriété du Ceibal. Le sylvopastoralisme ne nécessite pas de surface déboisée afin de faire pâturer le bétail et permet ainsi de lutter contre la déforestation. Il associe, dans une même parcelle, un espace de pâturage pour l'élevage, des arbres pouvant être des arbres fruitiers et parfois des cultures agricoles. L'espace sylvopastoral construit avec les paysans était ici constitué d'arbres fourragers, c'est-à-dire d'espèces végétales dont le feuillage ou les noix sont riches en protéines, et donc pouvant servir d'alimentation au bétail. Les arbres choisis sont tous des arbres endémiques de la forêt tropicale (guaimaro, campano, moringa, baton de oro...) et participent ainsi à sa reforestation. Cet espace, bien que représentant une petite surface, est particulièrement important au sein du projet : il représente la lutte contre l'élevage bovin traditionnel, cause principale de la déforestation sur la côte caraïbe. L'élevage bovin, très présent au sein de la finca du Ceibal, sert constamment de justification pour déboiser encore plus les terres de la propriété. Cet espace sylvopastoral sert donc de modèle, d'échantillon pouvant être répliqué sur le reste de la propriété, et montrant les bénéfices d'un pâturage sur des terres non déboisées.
- l'amélioration de l'organisation de l'association paysanne : élection d'un nouveau bureau exécutif, cadrage du fonctionnement de l'association, attribution de rôles précis à chacun des membres, appui à la logistique et à la comptabilité, formation des nouveaux membres du bureau (président, trésorier, secrétaire...), recrutement de nouveaux membres...
- l'amélioration et le cadrage de l'agrotourisme : formation de nouveaux guides, cadrage de l'offre agrotouristique, contact avec de nouvelles agences,
- la passation du projet aux bénéficiaires : formations, constitution d'un guide de départ destiné aux bénéficiaires regroupant l'ensemble des documents clés pour poursuivre le projet, passation logistique...
- la clôture du projet : événement de clôture avec l'ensemble des organisations partenaires, rédaction d'un document récapitulatif des cinq années de projet...

### 1.3. LES APPROCHES PARTICIPATIVES DANS UN CADRE PLUS LARGE : REVUE DE LITTÉRATURE

- **Contexte de mise en place des approches participatives**

Dans la théorie de la « tragédie des communs » (Hardin, 1968), Garrett Hardin met en lumière la destruction des espaces naturels du fait de leur condition de « bien commun ». Selon l'auteur, une des solutions pouvant y remédier serait l'attribution de droits de propriété à ces espaces naturels afin d'encadrer leur gestion, ne pouvant être assurée tant qu'ils restent « biens communs ». Cependant, face à ce premier courant qui apparaît dans les années 1960, des auteurs comme Elinor Ostrom contesteront cette logique de privatisation et montreront qu'une gestion communautaire des espaces naturels peut également permettre leur conservation (Ostrom, 1990). A travers cet argument, Elinor Ostrom aborde ainsi la question de l'implication des populations locales dans les politiques de conservation des espaces naturels et l'importance de la prise en compte des nécessités et dynamiques locales dans la mise en place de ces politiques. Selon elle, les « communs » peuvent être gouvernés et gérés de façon durable par une communauté, tant que plusieurs règles sont mises en place pour y parvenir. Il s'agit par exemple, de faire correspondre la gestion de ces biens aux besoins et aux conditions des populations locales.

Depuis les années 1960, la protection de l'environnement est devenue progressivement une question prépondérante sur la scène internationale. Face à cet enjeu, de plus en plus d'organisations et d'instances non gouvernementales sont apparues afin de mettre en place des projets à valeur environnementale à l'international. Ces initiatives ont depuis été parfois contestées pour leur faible prise en compte de la dimension sociale, et de la séparation entre l'objectif de protection de l'environnement et celui de développement au niveau des populations locales. Les organisations ont alors tenté de répondre à ces critiques en intégrant davantage les communautés dans leurs processus. Impliquer les populations locales dans un projet environnemental permet de répondre à plusieurs enjeux : assurer la pérennité des projets dans le temps après le départ de l'organisme ; intégrer l'environnement dans une vision plus globale de développement, au service de plusieurs objectifs économiques, sociaux, politiques... ; permettre de ne pas dissocier les populations d'un projet ayant lieu sur leurs territoires ; éviter l'écueil de « l'ingérence écologique » qui selon G. Rossi dicterait aux populations du Sud un modèle du Nord sans prendre en compte leurs nécessités (Rossi, 2001). L'intégration des populations locales dans la mise en place des projets de conservation a connu plusieurs étapes dans son développement (Reed, 2008). D'abord prise en compte dès les années 70, l'implication des populations locales se serait surtout développée dans les années 80 et 90 avant de connaître une phase de critiques face aux différents échecs dans les années 2000. D'après Mark S. Reed, la participation des populations dans la gestion environnementale serait depuis dans une phase « post-participative », d'intégration des écueils possibles et de formulation des clés de réussite de ces politiques. De ce fait, plusieurs principes ont pu être formulés et mis en place afin d'intégrer au mieux la participation des populations aux projets environnementaux.

On peut alors poser la problématique suivante :

#### **Quels outils, mécanismes et principes contribuent à la réussite d'une approche participative dans un projet environnemental ?**

Un « projet environnemental » est ici défini comme un projet mené par une organisation visant à protéger l'environnement et en particulier à conserver un écosystème.

On entend par « approche participative » un projet qui vise à inclure dans le processus de décision des acteurs en dehors du cadre formel (politique, administratif, experts...) parce qu'ils sont impactés d'une certaine manière par ce projet. Dans le cadre environnemental, un projet participatif vise alors à inclure

des populations en lien avec une ressource ou un espace naturel dans le but de la/le gérer de façon durable ou de participer à sa conservation.

Enfin, on entend ici par “développement durable” la définition de Rio de 1992 prenant en compte les trois piliers du développement : environnemental, économique et social. Dans le cadre d’une approche participative, cela signifie alors prendre en compte l’ensemble des aspects du projet : la conservation de l’environnement, l’amélioration des revenus des communautés locales et leur développement social.

Afin d’identifier des pistes de réponses à cette problématique, on peut tout d’abord se pencher sur la littérature ayant été écrite sur le sujet.

Au sein de la littérature sur les approches participatives, les recommandations et bonnes pratiques se recourent et sont évoquées plusieurs fois par des auteurs différents. En établissant la liste de ces « bonnes pratiques », ou critères de réussite, ils semblent qu’ils répondent à trois objectifs du projet, trois composantes de sa réussite : un projet qui soit viable/durable dans le temps, un projet qui respecte et soit à l’écoute des communautés, et enfin un projet qui s’ancre dans une démarche globale de développement durable.

- **Viabilité dans le temps**

Plusieurs auteurs viennent tout d’abord insister sur l’importance de la durabilité d’un projet dans le temps. Afin qu’un projet puisse être viable sur le long terme, plusieurs outils sont alors cités : prise en compte du contexte du projet ; travail préliminaire à la mise en place du projet...

Andrea Cornwall (2009) émet tout d’abord une recommandation d’ordre général dans la mise en place d’un projet participatif : **l’adaptation au contexte**. Elle explique ainsi que dans les nombreuses typologies établies afin de catégoriser les approches participatives, beaucoup partent d’un classement normatif (de la moins bonne à la meilleure participation, en général fondé sur la marge de manœuvre laissée aux populations locales). Mais l’auteure précise que ces typologies mettent souvent de côté un certain nombre de critères rentrant en compte dans l’évaluation d’une approche participative. Une participation en apparence plus superficielle des populations locales est parfois plus efficace et plus justifiée car adaptée à son contexte. Elle incite alors les décideurs à prendre en compte un certain nombre de critères dans la mise en place du degré de participation des populations locales : la motivation des décideurs à adopter une approche participative; qui participe réellement au sein de la communauté (ex : limitation de la participation des groupes de femmes par leurs activités au sein du foyer); la volonté de ces personnes de participer réellement (l’auteure mentionne ici les cas d’auto-exclusion de certains individus par un manque de confiance en soi ou un sentiment que la projet ne les fera pas entendre); et enfin dans quelles activités ils seront amenés à participer.

Beaucoup d’auteurs vont également insister sur l’importance d’un **travail préliminaire avant la mise en place du projet**.

Joanne McLean et Steffen Straede, dans un cas d’étude des villages Padampur au sein du Royal Chitwan National Park au Népal (2003) recommandent une concertation préalable avec les populations résidant sur les espaces naturels visés par le projet, ainsi que la prise en compte des particularités et du patrimoine culturel de cet espace. West et Brockington (2003) vont reprendre cet argument, mais en précisant les modalités de cette concertation préalable avec les populations locales. Ils proposent de fonder ce travail préliminaire sur une discussion entre naturalistes et anthropologues avant la conception du projet afin de déterminer les relations hommes/nature de cet espace, et de prendre en compte de façon la plus exhaustive possible les différents aspects du projet. Marcus Reed (2008) va quant à lui mettre l’accent sur le processus de construction du projet, en amont de sa mise en place. Selon ce processus préliminaire, les acteurs les plus pertinents sont définis, cartographiés et impliqués dans la construction du projet. Cette discussion ne se limite pas, comme pour les auteurs précédents, à un dialogue entre décideurs et populations locales, ou entre naturalistes et anthropologues. Elle inclue



tous les acteurs affectés et en mesure d'affecter le projet, ce qui ouvre davantage le débat et les perspectives envisagées. Les problèmes identifiés et les objectifs du projet sont ensuite discutés avec l'ensemble des acteurs impliqués afin de mettre au clair leurs attentes du projet. Les méthodes de participation et d'implication des acteurs ne doivent être mises en place qu'une fois les objectifs définis, en fonction des acteurs et du contexte afin qu'elles soient adaptées et donc effectives.

Enfin, un autre outil pouvant contribuer à la viabilité dans le temps d'un projet est son « **équilibre participatif** » entre **populations locales et décideurs**. Dans un article de 2002 dans la revue *Society and Natural Resources*, Marcus B. Lane (2002) a étudié les approches institutionnelles visant à faire participer les populations indigènes en Australie dans la gestion des espaces naturels. Marcus Lane précise qu'une gestion des ressources naturelles incluant la population locale dans son fonctionnement est le plus efficace quand il s'agit d'une approche hybride : *mediated community based natural resource management*, ou gestion communautaire supervisée des ressources naturelles. Dans cette approche, la gestion n'est pas laissée seule aux communautés locales. L'Etat aide à superviser les aspects plus techniques et à apporter une stratégie à long terme. Cette approche aide à éviter de nombreux écueils pouvant être commis par des approches participatives dans lesquelles les populations locales ne sont pas encadrées : manque d'expertise technique et de vision à long terme ; passivité des bénéficiaires considérés comme receveurs de l'aide de l'Etat (Lane, 2002). Cette présence du décideur du projet (ici de la puissance publique, mais pouvant également concerner des acteurs privés ou des ONG) est essentielle pour assurer la longévité du projet. En trouvant un équilibre qui permette aux populations locales de participer mais qui assure également un appui du décideur tout au long du projet, celui-ci pourra s'inscrire dans la durée. Le soutien du décideur est ici essentiel pour assurer l'apport d'une expertise plus technique et d'une vision à long-terme du projet. Au sein de cet équilibre, les bénéficiaires participent activement à la mise en œuvre du projet, ce que la présence du décideur permet également de vérifier.

- **Respect des communautés**

Cet équilibre décideur/bénéficiaire est également crucial pour la réussite d'un autre aspect du projet : une participation qui permette réellement d'impliquer les communautés locales, et qui respecte leurs intérêts, leurs coutumes, leur culture... Cette notion de « respect des communautés locales » est très souvent abordée au sein de la littérature comme une condition *sine qua non* de la réussite du projet participatif. Plusieurs aspects permettent de s'assurer que la relation avec les bénéficiaires du projet reste équilibrée et respectueuse.

Tout d'abord, plusieurs auteurs insistent **sur l'importance d'inclure les bénéficiaires dès le début du projet**. M. Reed (2008) insiste particulièrement sur la présence des communautés locales au processus de décision dès le début et au cours de l'ensemble des étapes du projet. L'auteur ajoute que la participation peut être institutionnalisée afin de pouvoir la contrôler de manière démocratique et empêcher la formation de barrières. Pascal Rey (2009) souligne l'importance de cet aspect évoqué par M. Reed, en prenant l'exemple des approches participatives en Guinée maritime. L'auteur indique que des approches participatives ont tenté d'être développés dans le pays mais que dans la plupart des cas les populations n'étaient pas intégrées dès le début du projet. L'Etat concevait un projet dans un cadre déjà établi, puis faisait appel aux populations locales dont les modalités de participation avaient déjà été définies par la puissance publique. Cependant, l'auteur souligne que les communautés devraient être impliquées dès le début du processus et de la décision. Paige West et Dan Brockington (2003) dans un article de 2003 portant sur les conséquences inattendues des espaces protégés mettent également en garde contre ces écueils. Ils montrent en quoi des projets de conservation n'impliquant pas les populations locales dans le processus de décision initial et dans la conception du projet peut impacter leur mode de vie de façon négative. Ils prennent l'exemple de l'éco-tourisme qui peut dans

certains cas se montrer contre-productif pour le développement économique et financier des populations locales.

Un autre aspect nécessaire à l'équilibre décideurs/bénéficiaires fréquemment évoqué par les auteurs est la difficile **prise en compte des méthodes de travail et du fonctionnement organisationnel des populations locales**. Parce que la majorité des projets environnementaux participatifs ont lieu dans des pays en développement et réunissent un organisme occidental avec des populations traditionnelles locales, leurs deux systèmes fonctionnels se retrouvent souvent en confrontation. Marcus Lane, dans sa liste de facteurs pouvant influencer des projets participatifs, évoque deux écueils possibles (2002) : une confrontation entre le fonctionnement de participation des populations locales, souvent fondé sur le consensus et la participation directe, et le fonctionnement des institutions publiques fondé sur la représentation et la délégation ; Il mentionne aussi le manque de compréhension des communautés locales et de leur fonctionnement de la part des institutions publiques. En effet, les méthodes de travail des populations locales sont parfois remplacées par le mode de fonctionnement de l'organisme décideur, ce qui pose non seulement des problèmes pratiques dans la mise en œuvre du projet, mais également des questions éthiques quant à l'authenticité de la participation des communautés.

Pascal Rey évoque cette non-considération du fonctionnement des communautés locales dans son article de 2009 étudiant les approches "ascendantes" dans la gestion des ressources naturelles en Guinée maritimes (2009). Il observe tout d'abord les avantages du droit autochtone et la durabilité des principes coutumiers des communautés villageoises. Ceux-ci permettent une gestion soutenable des ressources naturelles en se basant sur des pratiques agricoles respectant les cycles naturels. Face à ce droit coutumier, les lois étatiques concernant la gestion des ressources naturelles semblent souvent mal adaptées au terrain et possèdent des contradictions internes et des incompatibilités avec la réalité des campagnes. De plus, les agences chargées de faire respecter la gestion durable des ressources naturelles ne possèdent pas les moyens pour efficacement mettre en place ces restrictions. L'auteur conclut ainsi que l'État n'utilise pas un potentiel pourtant accessible : le droit coutumier, qui fait déjà ses preuves pour assurer une gestion durable des ressources naturelles. L'Etat pourrait intervenir en plus de ces coutumes pour combler ses lacunes par exemple, mais en les respectant, dans une approche complémentaire des spécificités endogènes du territoire. Pascal Rey propose alors une approche participative mêlant droit coutumier et instances étatiques, et permettant de regrouper au sein des projets de conservation deux systèmes procéduraux.

Orlove et Brush évoquent également cette difficulté à conjuguer deux modes d'action parfois opposés au sein d'un même projet. Les auteurs montrent comment des problèmes entre conservateurs et populations locales peuvent émerger, notamment des divergences organisationnelles qui ralentissent le processus et enrayent la gestion du projet ou des problèmes de communication liées aux différences culturelles et sociales (1996).

En effet, la confrontation entre les méthodes d'organisation et les processus d'actions des institutions publiques et des communautés locales peut parfois représenter un obstacle conséquent. Cet obstacle peut ralentir le processus décisionnel ou empêcher la mise en place de certaines étapes du projet, mais elle peut également aboutir à la mise en place d'un seul système procédural. Si beaucoup d'auteurs comme Pascal Rey ou Marcus Lane évoquent surtout la prédominance des systèmes organisationnels « occidentaux », Orlove et Brush parlent également des effets néfastes des systèmes traditionnels. Les deux auteurs montrent que la persistance de l'idée reçue du "noble sauvage" mène nombre de décideurs à penser que les pratiques et modes de travail des populations locales sont nécessairement durables et équitables. Or ce raisonnement amène parfois les institutions publiques à valider des coutumes socialement peu équitables et non respectueuses de l'environnement.

A l'autre pôle, Elodie Fache (2014) mentionne dans son cas d'étude de la participation des indigènes en Australie comme rangers, la façon dont cette participation a été convertie en une participation bureaucratique. Sous un programme qui permet en apparence de valoriser les populations indigènes en leur donnant un travail de rangers, les méthodes de travail utilisées et les processus de

fonctionnement du projet semblent avoir été « imposées » aux participants. Leurs fonctions de rangers sont effectuées selon des processus bureaucratisés et rationalisés qu'ils n'ont pas choisis. L'auteur en conclut donc que ce mode de participation ne permet pas de mettre en valeur les savoirs et les coutumes des populations indigènes, et de se tenir à leur écoute. Malgré l'apparence d'une initiative participative, le projet donne en réalité l'impression qu'il s'agit davantage de l'Etat australien qui agit à travers les rangers indigènes.

L'équilibre réside donc ici dans un projet qui puisse allier les modes de fonctionnements des deux parties : l'organisme à l'origine du projet et la communauté locale.

Enfin, un dernier aspect permettant d'assurer que les communautés locales contribuent pleinement au développement du projet est **la prise en compte de leur savoir**. Berkes parle notamment de l'intérêt de mélanger savoirs ancestraux et traditionnels et expertise scientifique dans la mise en œuvre de projets de conservation. L'écueil serait ici de dévaloriser les connaissances des populations locales (2004). Mark Reed (2008) défend également ce mélange d'une connaissance scientifique et d'un savoir local dans la mise en place du projet. La participation doit se faire selon une philosophie qui redonne du pouvoir aux participants et qui s'inscrit dans des valeurs d'équité, d'apprentissage et de confiance. Pour cela, les méthodes doivent permettre d'intégrer des participants de tout horizon en les éduquant pour combler des lacunes de connaissances techniques. Plusieurs auteurs donnent des exemples précis des avantages environnementaux de certaines pratiques traditionnelles. Dans un article sur les approches participatives en Guinée maritime, Pascal Rey (2009) donne l'exemple de la mise en jachère et du principe de rotation des terres ; ou encore de la limitation de la culture du palmier à huile par les autorités villageoises pendant plusieurs mois afin de limiter les pressions sur le sol et donc de conserver une bonne productivité. Cette limitation des ressources naturelles se fonde donc sur des principes agricoles mais également parfois des principes sacrés (exemple de forêts sacrées dont les prélèvements de bois sont interdits), et permettent une exploitation durable des ressources naturelles.

- **Démarche globale de Développement durable**

Enfin, une dernière composante d'un projet de conservation est sa contribution à des objectifs de développement durable allant au-delà du seul champ environnemental. Si un projet participatif doit contribuer aux intérêts des populations locales, ses objectifs de départ doivent donc inclure des aspects sociaux, économiques, culturels...

Cette inclusion du projet dans **une démarche globale de développement durable se fait tout d'abord au niveau conceptuel**. Fikret Berkes, dans un article de 2004 (2004) s'intéressant à la *community-based conservation*, rassemble un certain nombre de facteurs permettant à un projet contenant à la fois des objectifs de développement et des objectifs de protection de l'environnement de réussir. Il montre tout d'abord que la conservation est un sujet vaste, complexe, aux confins de plusieurs disciplines et que de ce fait il est nécessaire de le voir comme un champ multidisciplinaire. Cela permettrait notamment de faire participer des acteurs issus de plusieurs disciplines et de faire des alliages horizontaux et verticaux dans la carte des acteurs concernés. Il précise également (Berkes, 2004) qu'il est nécessaire de faire attention à ce que les motivations utilisées pour faire participer une communauté à un projet ne soient pas uniquement d'ordre économique et financier ce qui encouragerait les dynamiques actuelles d'inégalité au sein du groupe, et ce qui ne répondrait pas forcément aux bénéfices que recherche en vérité la communauté, souvent d'ordre social, culturel, politique... Il recommande d'adopter une définition de la conservation plus large, en dehors du cadre éthique occidental et d'accepter les définitions de la conservation selon les populations locales. En effet, de nombreuses mesures mises en place au cours des projets de conservation permettent de servir à plusieurs objectifs : protection des écosystèmes, développement économique des communautés, amélioration des conditions de vie des populations, valorisation d'un patrimoine culturel...

**Les intérêts des communautés doivent donc être pris en compte et intégrés dans le projet.** Comme mentionné précédemment, afin d'intégrer pleinement les communautés locales au processus de décision, il est essentiel de prendre en compte dans la conception du projet leurs impératifs et leurs attentes. Cela signifie que le projet doit contribuer à la réalisation d'objectifs de développement économique et social. Marcus B. Lane (2002) cite également dans les principaux écueils des approches participatives le risque de maintenir une vision erronée des intérêts des communautés locales centrés sur la protection du patrimoine culturel et ne prenant pas suffisamment en compte leurs intérêts économiques, financiers, sociaux... Cette perception faussée des intérêts des communautés locales repose sur une mauvaise compréhension de leur fonctionnement. Cela peut alors conduire au développement d'un projet qui, bien qu'étant en apparence « participatif », ne représente pas un projet servant réellement les communautés.

Donner au projet des objectifs sociaux permet également de renforcer le processus participatif en faisant attention à **ne pas exclure certains acteurs du projet**. Une mauvaise anticipation des systèmes décisionnels de la communauté locale ou une mauvaise adaptation des valeurs démocratiques au contexte local peut contribuer à renforcer l'exclusion de certains groupes sociaux. Chantal Blanc-Pamard et Emmanuel Fauroux (2004) ont étudié les approches participatives de l'ouest malgache et y mettent en avant une "illusion participative". Selon eux, les valeurs démocratiques de l'Etat telles que « la majorité » ou « l'unanimité » qui régissent les processus de décision des projets publics se confrontent souvent aux coutumes locales. Au sein des communautés, les décideurs locaux habituels monopolisent la prise de décision du projet, ce qui consolide les inégalités de pouvoir existantes en ne permettant pas de donner du pouvoir aux groupes sociaux déjà exclus. La permanence de la hiérarchie sociale et des traditions exclut souvent les femmes et les jeunes du processus décisionnel, allant ainsi à l'encontre de la volonté "d'empowerment" du projet initial : faire participer l'ensemble des acteurs concernés par le projet, et en particulier les populations les moins écoutées. L'écueil est ici de voir la communauté comme un tout, une entité unie et d'occulter la présence de groupes sociaux différents aux intérêts et aux avis parfois divergents.

Marcus Lane (2002) évoque également dans les écueils les plus fréquents des approches participatives le risque pour un projet de servir davantage les intérêts de certains groupes sociaux favorisés dans les communautés locales par rapport à d'autres groupes plus marginalisés.

Il est donc essentiel de considérer une communauté locale comme étant constituée de plusieurs groupes sociaux aux intérêts parfois différents, et de prendre en compte sa hiérarchie sociale dans la mise en œuvre du projet afin que chacun puisse y participer.

Cependant, Pascal Rey (2009) met en garde contre certaines approches qui tenteraient de renverser la hiérarchie sociale présente au sein de certaines communautés. L'auteur mentionne la volonté de nombreuses institutions occidentales comme la Banque Mondiale de renverser les hiérarchies sociales présentes et les rapports de force au sein des communautés en essayant de travailler avec des groupes sociaux défavorisés tels que les femmes, les jeunes ou les plus ostracisés. Ces mesures sont ici contre-productives selon l'auteur puisque d'une part les rapports de pouvoir gèrent l'ensemble de la société (règles, accès à la terre...) et ne pas travailler avec les groupes sociaux dominants limite donc fortement les actions pouvant être menées. D'autre part, les acteurs dominants de la communauté peuvent le prendre comme un affront et tenter de contrecarrer les projets mis en place. Il est donc essentiel selon Pascal Rey de travailler avec les forces de pouvoir existantes dans un premier temps, tout en essayant de faire participer l'ensemble des membres de la communauté dans un autre temps.

La participation de l'ensemble des groupes sociaux de la communauté au projet représente donc un aspect particulièrement délicat devant être anticipé par l'organisme décideur et intégré dans la mise en œuvre du projet.

- **Problématique et question de recherche**

Face à une première réflexion sur les approches participatives, nous nous étions posé la problématique suivante : « Quels outils, mécanismes et principes contribuent à la réussite d'une approche participative dans un projet environnemental ? »

Ainsi, à la lecture de la littérature, trois composantes apparaissent donc permettant d'y répondre :

- Un enjeu de **viabilité du projet dans le temps**, grâce à une attention portée à la participation des communautés tout au long du projet
- **Le respect des populations** en étant à l'écoute de leurs besoins, savoir-faire, conditions de vie et en les consultant au long du processus
- L'intégration de l'environnement dans une **perspective de développement plus large**, la conciliation des objectifs de conservation et de l'amélioration des conditions de vie des communautés.

Plusieurs éléments sont cités comme facteurs de réussite d'un projet participatif, selon ces 3 axes :

- Pour la **viabilité dans le temps**, le projet doit prendre en compte le contexte et adapter son modèle participatif à celui-ci. La réalisation d'un travail préliminaire afin d'analyser l'ensemble des acteurs, des enjeux et des caractéristiques du terrain est essentiel avant la mise en place du projet. Enfin, il est nécessaire de trouver un « équilibre participatif » afin que les deux parties puissent chacune contribuer à la mise en œuvre du projet.
- Afin de s'assurer **du respect et de l'écoute des communautés**, les bénéficiaires doivent être inclus dès le départ dans la conception même du projet. De la même manière, ils devraient être intégrés et incités à participer tout au long du déroulement du projet. Un aspect délicat constaté sur un grand nombre de projets est la cohabitation de deux modes organisationnels, deux méthodes de travail. L'objectif serait de trouver un équilibre entre ces deux systèmes, de les rendre complémentaires et de prendre en compte les méthodes de travail des communautés. Finalement, le projet devrait mélanger à l'expertise « technique » de l'organisme décideur les savoirs des communautés.
- Enfin, afin d'ancrer un projet dans une **démarche globale de développement durable**, celui-ci devrait se fonder, dans sa conception, dans une approche qui considère la conservation dans un champ plus large. Les intérêts des communautés devraient être pris en compte, et permettre ainsi d'intégrer des objectifs sociaux et économiques au projet. Enfin, le projet devrait accorder une attention toute particulière aux hiérarchies sociales afin de favoriser l'inclusion de tous les groupes sociaux de la communauté, sans essayer pour autant de renverser l'ordre social.

On peut remarquer que certains de ces critères peuvent contribuer à la réalisation de plus d'une composante : prendre soin d'intégrer au projet les intérêts des communautés permet non seulement d'inclure des objectifs sociaux et économiques au projet (démarche globale de développement durable), mais également de se tenir à l'écoute des populations et de leurs besoins (respect des communautés). Cela contribue également à maintenir les bénéficiaires impliqués et motivés par le projet, et à ce qu'ils poursuivent sa mise en œuvre sur le long terme (viabilité du projet).

Il convient alors de mettre en lien cette problématique générale concernant les approches participatives avec le projet de Los Limites. L'évaluation du bilan du projet de Los Limites peut en effet permettre d'identifier sa réussite au vu du respect (ou non) des trois critères mentionnés précédemment, tirés de la littérature.

**On peut alors poser comme question de recherche l'intégration de ces critères au sein du projet de Los Limites, et l'impact de cette intégration dans la réussite du projet.**

L'objectif de ce travail est de pouvoir développer une analyse critique du projet de Los Limites au regard des critères mentionnés ci-dessus et de le positionner ainsi dans le cadre plus large des approches participatives. Cette analyse permettra de mesurer l'impact de ces critères de réussite sur le terrain et d'observer leur mise en œuvre pratique face aux difficultés du projet. D'autre part, le bilan du projet pourra également permettre d'identifier d'autres critères et outils facteurs de réussite, en tirant les leçons apprises du projet. La réponse à la question de recherche pourra alors contribuer à alimenter la problématique générale sur la réussite d'un projet environnemental participatif.

## 2. MATERIEL ET METHODES

### 2.1. SITE D'ETUDE

Le site d'étude du projet se situe dans la propriété de la Hacienda El Ceibal, en Colombie, au kilomètre 39 de la Via de Cordialidad reliant Carthagène et Barranquilla sur la côte caraïbe.

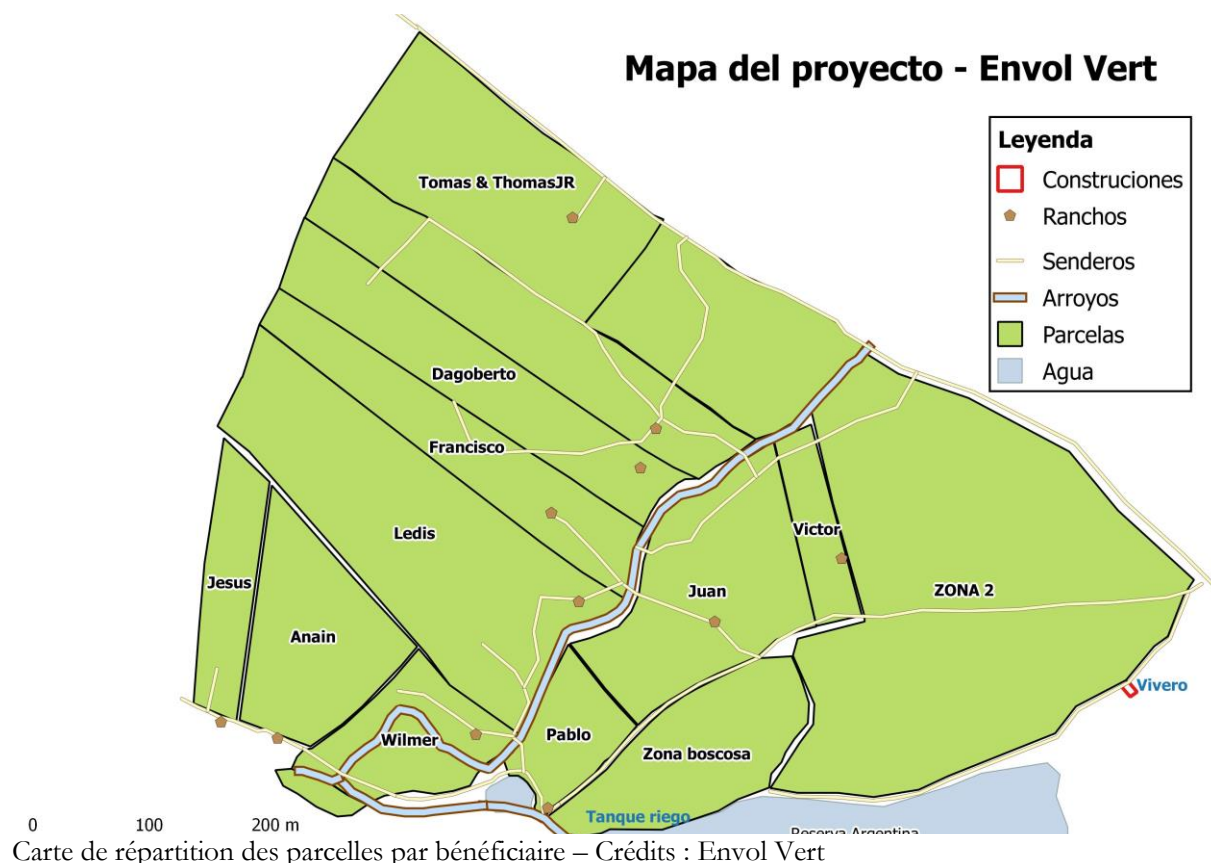


**Le village de Los Limites** accueillant le projet est un village récent : les premières maisons ont été construites dans les années 1950. Progressivement, les différentes familles se sont agrandies et se sont organisées en village. Les populations ayant constitué le village proviennent des villes et communes de la côte caraïbe (Carthagène, Santa Catalina, Barranquilla...). Ce sont des populations afro-descendantes de la côte caraïbe issues de mélanges entre descendants d'esclaves, indiens, et immigrants européens et espagnols (Encyclopédie, 2020). Le village s'est au départ formé par des familles attirées par la présence de terres agricoles et cherchant du travail. La majorité des hommes adultes est donc paysanne, le travail de la terre semble aussi faire aujourd'hui partie de l'identité du village et de ses habitants. Beaucoup travaillent la terre dans des « fincas » (larges propriétés agricoles en Colombie) et y surveillent le bétail. Cependant, bien que cette tendance soit également présente chez les jeunes de la communauté, de plus en plus cherchent des travaux non-agricoles, comme mototaxis. Les femmes s'occupent pour la grande majorité de la garde des enfants et de l'entretien du foyer, bien que certaines cherchent également des ressources financières à côté : vendeuses, cuisinières, nourrices...

Los Limites est aujourd'hui constitué de deux rues, soixante maisons et d'environ 200 personnes. Les habitants du bourg proviennent donc de plusieurs familles : Olivares, Martínez, Orozco... et tous se connaissent. Le village dépend administrativement de la commune de Luruaco et donc du département de l'Atlantico, bien que le village se situe précisément à la frontière entre les deux départements : Atlantico et Bolivar, d'où son nom « Los Limites » (les limites). Il contient peu de structures et d'édifices publics : une école primaire et un collège, une église. De manière générale, les habitants dépendent des communes voisines (Luruaco, Santa Catalina) sur de nombreux aspects et les habitants sont obligés de s'y rendre régulièrement s'ils souhaitent bénéficier de services primaires : hôpital, banques, supermarchés, café internet, magasins, commissariat...

Malgré de faibles disparités, les habitants bénéficient de peu de revenus économiques, et peu ont terminé leur parcours scolaire. Si certains paysans travaillent sur les fincas environnantes, certains travaillent sur une parcelle qui leur est attribuée. En effet, une partie de la propriété privée du Ceibal (Finca Ceibal) est découpée en plusieurs parcelles agricoles, concédées aux paysans. Avant l'arrivée de l'ONG, les terres étaient prêtées aux paysans par le propriétaire pour un maximum de 2 ans, en échange d'une partie de leurs récoltes (environ 10%). Tous les deux ans, les paysans devaient changer de parcelle. Cette rotation courte les empêchait de « s'attacher » aux parcelles et assurait au propriétaire que les terres lui appartenaient bien. Mais elle favorisait également des pratiques agricoles peu durables :

à chaque arrivée sur une nouvelle parcelle, les paysans déboisaient et brûlaient la terre. La courte période de deux ans ne leur permettait pas de cultiver beaucoup de produits : leur production se limitait essentiellement à du riz et du manioc. Ces cultures se vendant à un faible prix, elles ne permettaient pas aux paysans de vivre de leur parcelle. D'autre part, cela ne leur permettait pas non plus de se projeter et de « s'attacher » à ces terres, et donc d'en prendre soin.



En arrivant sur le projet, l'ONG Envol Vert a discuté avec la finca et le propriétaire afin de négocier le prêt des terres sur des temps plus longs. Cela permettrait de rendre les terres de la propriété plus fertiles, de diversifier et d'améliorer les cultures agricoles (dont la part reversée à la finca) et de développer les terres de la finca de manière générale. En effet, l'accord finalement conclu prévoyait la mise en place d'un espace sylvopastoral bénéfique pour le bétail et la restauration de zones déboisées. Les terres du Ceibal exploitées sont en grande majorité utilisées pour l'élevage bovin, pratique très commune sur la côte caraïbe, et grandement responsable de la déforestation. Le programme "Forêts sèches" en Colombie d'Envol Vert vise à enrayer le processus de transformation des terres forestières en prairies destinées à l'élevage extensif. Selon l'ONG Envol Vert l'élevage bovin serait responsable de 60% de la déforestation des forêts colombiennes. L'un des aspects du projet réside donc dans la transformation des pratiques d'élevage vers un sylvopastoralisme qui nécessite la plantation d'arbres fourragers afin d'alimenter le bétail. De plus, l'agrotourisme qui a été mis en place plus tardivement sur le projet, permet à la finca de générer des bénéfices : le tarif de visite comprend une partie représentant « les droits d'entrée » sur la propriété du Ceibal, directement reversée au propriétaire.

L'accord initialement signé demandait donc au propriétaire de laisser les terres aux paysans pendant la durée du projet (5 ans). Cela a permis de planter des cultures diverses, plus variées et rapportant davantage de revenus aux bénéficiaires pouvant alors vivre de leur parcelle. Mais cela a également



constitué un facteur clé dans le changement des pratiques agricoles et dans la mise en place de systèmes agroforestiers.

L'idée de ce contrat initial était de montrer, par une période « test », les bénéfices de concéder aux paysans les terres sur une période longue, voire indéfinie. A la fin des cinq années, le propriétaire s'avouait en effet satisfait du projet, malgré certaines plaintes et recommandations. Au départ de l'ONG en janvier 2020, aucun accord juridique ne prévoit donc que le propriétaire laisse les terres aux paysans plus longtemps. Cependant, le fonctionnement semble aujourd'hui assimilé et adopté par la finca, qui n'aurait plus de raison de reprendre les terres puisque celles-ci possèdent déjà des arbres plantés et des cultures diverses. L'agrotourisme constitue également une source de revenus stable pour le propriétaire, qui touche des droits d'entrée sur le tarif présenté aux visiteurs. Enfin, l'ONG reste en contact avec le propriétaire de la finca et les bénéficiaires afin de s'assurer du bon déroulé du projet.

Cependant, la peur de perdre ces terres reste présente pour de nombreux bénéficiaires, et représente une menace pour la viabilité du projet. L'absence de propriété des terres par les paysans représente donc à la fois une des faiblesses du projet, mais également un aspect unique qui lui confère un intérêt tout particulier notamment au niveau social. Cet aspect a constitué une difficulté majeure tout au long de la mise en place du projet du fait de l'instabilité des bénéficiaires sur leur terre mais également du manque de sentiment d'appartenance. Cependant, il a pu conférer au projet une dimension sociale d'autant plus forte en travaillant avec des "sans-terres" et des populations davantage précaires. Envol Vert a choisi de travailler avec des paysans sans-terre pour ces raisons-là, plutôt qu'avec un grand propriétaire. C'est cette non-possession des terres qui a pu conférer au projet toute sa dimension sociale, et rendre les paysans acteurs du changement en leur redonnant du pouvoir. En agissant avec eux, cela permet également de changer les pratiques de la finca et donc d'agir « à plus grande échelle ». Enfin, c'est le système même de prêt des terres sur des temps courts qui entraîne des pratiques agricoles destructrices. En cherchant à changer ce système, le projet s'attaque ainsi d'une certaine façon à la racine du problème. D'autre part, cette caractéristique du projet permet de refléter une réalité sociale du pays : l'inégalité des richesses et la concentration de la terre.

La non-appartenance des terres et la contribution à une agriculture et un élevage plus durable en font donc un projet particulièrement intéressant puisque reflétant deux enjeux socio-économiques et environnementaux importants du pays.

## 2.2. ACQUISITION DES DONNEES

Afin de permettre une analyse du projet dans sa globalité, les données récoltées et interprétées proviennent de multiples sources et champs d'étude, aussi bien au niveau environnemental que social, ce qui permet de refléter l'aspect multi-facettes du projet.

Plusieurs types de support ont donc été récoltés dans l'ambition d'évaluer le projet dans sa globalité et sous ses différents aspects :

- **Des études environnementales** ayant été réalisés par Envol Vert ou par l'Université de l'Atlantico, ayant un partenariat avec Envol Vert, évaluant l'état de la biodiversité dans les parcelles du projet. Cela inclut un diagnostic des arbres présents, des oiseaux, des reptiles, des insectes et dans certains cas des études spécifiques sur les fourmis par exemple. Ces études ont été réalisées une fois par an depuis 2016, j'ai pu assister à l'étude réalisée en août 2019 mais par des contraintes de temps les résultats n'étaient pas encore disponibles lors de la rédaction de ce mémoire.
- **Une enquête sociale quantitative** a été réalisée par Envol Vert sur une dizaine de bénéficiaires du projet chaque année, afin de récolter leur vision et leur appréciation du projet sous tous ses angles grâce à un questionnaire aux questions fermées. Chaque question permet

d'évaluer un des aspects du projet (changement des pratiques agricoles, amélioration de l'environnement, prise de confiance en soi, climat social...) grâce à une note entre 0 et 5. La moyenne des notes permet de donner un indicateur social et environnemental du projet situé entre 0 et 100. J'ai pu réaliser le dernier questionnaire en septembre 2019.

- En plus du questionnaire fermé, j'ai réalisé **5 entretiens ouverts d'ordre qualitatif avec des bénéficiaires du projet** afin de récolter leur vision du projet au cours des cinq années. Par des contraintes de temps et de charge de travail du point de vue du projet, je n'ai pas pu réaliser davantage d'entretiens. Cependant, l'association étant composée d'une dizaine de personnes, les cinq entretiens réalisés permettent de rendre compte des points de vue des bénéficiaires. L'objectif était ici de refléter la variété des bénéficiaires, des points de vue et des visions différentes du projet. J'ai donc essayé d'interroger des profils les plus variés possibles, permettant de refléter les différents points de vue de tous bénéficiaires. J'ai interrogé trois femmes et deux hommes ; trois bénéficiaires travaillant sur des parcelles et deux bénéficiaires non paysannes ; deux bénéficiaires présents à la première rencontre avec l'ONG, un bénéficiaire ayant intégré le projet rapidement et deux bénéficiaires ayant intégré le projet en 2017/2018. J'ai également réalisé un entretien avec une ex-bénéficiaire du projet ayant décidé de quitter l'association paysanne en cours afin de comprendre ses raisons et d'obtenir un avis "divergent" sur le projet. Le guide d'entretien a été découpé en plusieurs parties, d'abord selon un ordre chronologique (lancement du projet, déroulement, bilan) puis termine sur une partie concernant les approches participatives dans leur globalité cherchant à récolter les avis et les leçons apprises des bénéficiaires sur ce thème. Le but recherché était d'obtenir un point de vue le plus fidèle et honnête possible de la part des enquêtés, cependant, des nombreux biais ont pu entrer en jeu et affecter les réponses des enquêtés. En particulier, j'ai pu noter la difficulté des enquêtés à développer un point de vue critique de l'ONG Envol vert sûrement dû à mon appartenance à l'ONG.
- En plus des entretiens réalisés au niveau des bénéficiaires, j'ai également réalisé des **entretiens et questionnaires avec des membres de l'ONG Envol Vert** ayant été impliqués sur le projet de Los Limites de différentes manières. Tous ont été en contact étroit avec les bénéficiaires et ont ainsi eu une vue globale du projet, ce qui leur a permis de se forger une idée et un avis sur ce qui était mis en place à Los Limites. Cela m'a donc permis de récolter des points de vue divers sur le projet en question afin d'adopter une posture d'analyse critique du projet englobant une diversité d'opinion et d'idées. Au total, quatre membres de l'ONG ont été interrogés, représentant l'ensemble des membres de l'ONG ayant été en contact avec le projet et les bénéficiaires sur des temps longs : Daisy Tarrier la Présidente d'Envol Vert impliquée sur le projet de Los Limites dès le début et ayant une analyse sur le temps long et sur l'ensemble des différents aspects du projet; Jonathan Gordillo impliqué dans l'ONG depuis 2018 sur les aspects agricoles et environnementaux et possédant des points de comparaison avec les autres projets d'Envol Vert en Colombie; Cécile Arnold, précédente VSC en charge du projet de Los Limites étant restée 10 mois sur place et possédant un point de vue complémentaire au mien; et enfin Lina Tellez, ayant travaillé 4 mois pour Envol Vert en charge de réaliser la cartographie de l'ensemble des projets de l'ONG en Colombie en consultant les bénéficiaires. Ici, chaque entretien ou questionnaire variait en fonction de la personne interrogée, mais se concentrait surtout sur un bilan du projet, sur ses forces et ses faiblesses et une comparaison avec les autres projets Envol Vert. J'ai par ailleurs pu avoir accès aux bilans écrits de différents précédents volontaires sur le projet qui faisaient part des aboutissements auxquels ils étaient parvenus, mais également aux difficultés rencontrées dans la mise en œuvre du projet.
- Une des sources qui m'a également été particulièrement utile dans la rédaction de ce mémoire est le **document de résumé des cinq années de projet** que j'ai pu réaliser pour la clôture du projet. Il compile l'ensemble des éléments réalisés à Los Limites : le résumé année par année

de l'avancée du projet ; les grands succès et aboutissements du projet notamment au travers des chiffres ; la progression des indicateurs sociaux et environnementaux du projet ; une matrice SWOT (Forces-Faiblesses-Opportunités-Menaces) ; ainsi que les grandes recommandations et leçons apprises pour la suite.

- Enfin, **mes observations, notes et mon expériences personnelle de terrain** pendant 6 mois a pu également nourrir et servir à la rédaction de ce mémoire, en me donnant un cadre d'analyse du projet au travers des difficultés que j'ai pu rencontrer mais également des succès, des forces et des points d'amélioration que j'ai pu noter. Il a été par ailleurs particulièrement intéressant de mettre en comparaison mes observations personnelles du projet avec celles des autres membres d'Envol Vert afin d'y noter les similitudes et les points de divergence. Cependant, afin de garder un point de vue d'analyse le plus objectif du projet, j'ai pris garde à mentionner mes observations comme point de vue personnel et subjectif.
- En dehors des éléments précédemment cités faisant partie du projet à Los Limites, j'ai également eu recours à une **bibliographie des approches participatives**, afin de pouvoir comparer et positionner le projet de Los Limites et la démarche d'Envol Vert dans un cadre d'analyse plus large.

## 2.3. ANALYSE DES DONNEES

Chaque support de données (entretiens des bénéficiaires, entretiens des membres d'envol vert, documents de bilan...) a été analysé séparément puis l'ensemble des données ont été croisées afin d'obtenir une analyse globale du projet qui regroupe les aspects socio-économiques et environnementaux.

Pour les entretiens, des thèmes précis ont été identifiés et analysés comme résultats de ces entretiens. Le choix de ces thèmes s'est fait soit par la récurrence du sujet au travers de plusieurs entretiens, soit par les contradictions ou la diversité des opinions exprimées sur un sujet précis. Au sein des analyses des entretiens, j'ai parfois complété les opinions et commentaires des enquêtés par des observations personnelles qui recourent et viennent appuyer les avis prononcés lors des entretiens. Les entretiens avec les bénéficiaires ont tous été réalisés intégralement en espagnol, tout comme deux des quatre entretiens avec des membres d'Envol Vert. J'ai donc traduit ces entretiens en français afin de les inclure dans ce mémoire.

J'ai pu observer de manière directe plusieurs biais et difficultés lors de la réalisation de mes entretiens avec les bénéficiaires du projet.

Tout d'abord, j'ai pu remarquer la difficulté de certains d'entre eux à comprendre certaines questions et à y répondre de manière précise. Notamment quand il s'agissait d'une analyse du projet qui demandait une certaine forme de recul comme par exemple l'équilibre de la contribution des deux parties (ONG/bénéficiaires) au projet, les enquêtés ne semblaient pas saisir le sens de la question et répondaient en donnant une impression générale du projet. Cette difficulté persistait même en reformulant la question, en la vulgarisant, ou en posant une question différente mais liée. Certaines réponses n'ont donc pas pu être obtenues à des questions précises et ont rendu plus difficile la conduite et l'analyse des entretiens.

D'autre part, le fait que j'appartienne et que je travaille pour Envol Vert a sans doute constitué un biais quant à leur regard critique sur l'ONG. En effet, j'ai pu remarquer à plusieurs reprises que lorsqu'il s'agissait de remettre en question la posture d'Envol Vert ou de parler des points qui auraient pu être améliorés de la part de l'ONG, les bénéficiaires ont pour la plupart refusé de critiquer l'ONG et m'ont affirmé à nouveau leur reconnaissance. Il s'agit bien sûr d'un sentiment réel que les bénéficiaires

ressentent pour Envol Vert, cependant cela peut également témoigner d'une difficulté à s'exprimer librement devant un membre de l'ONG.

Enfin, j'ai manqué de temps pour réaliser davantage d'entretiens du fait de la charge de travail lors de mon service civique. J'ai cependant cherché à réaliser les entretiens avec des personnalités différentes qui témoignaient de la diversité des profils et qui permettaient d'obtenir une vision plus globale des points de vue des bénéficiaires sur le projet.

Le reste des données concernant le projet (questionnaires envol vert des bénéficiaires, études environnementales, document de fin de projet...) a été traité dans une troisième partie séparée afin d'englober l'ensemble des "bilans" des cinq années de projet, en recoupant les différents aspects du projet.

## 3. RESULTATS

### 3.1. RESULTATS DES ENTRETIENS REALISES AVEC LES BENEFICIAIRES

Trois aspects clés du projet ont pu ressortir des entretiens réalisés : le commencement du projet et la proposition d'Envol Vert dans le contexte de la communauté de Los Limites a été un temps fondateur dans la suite du déroulement du projet. Le bilan du projet est évalué comme globalement très positif et a permis d'apporter des avancées diverses bien au-delà du seul cadre environnemental. Enfin, les mêmes difficultés et obstacles pour la suite ont été constatées par l'ensemble des bénéficiaires, et se recourent également lors des entretiens avec les membres d'Envol Vert.

#### a) Le début du projet : un temps fondateur pour l'évolution et la mise en place du projet

Le projet actuel contenant une association paysanne locale et des activités d'agrotourisme et de ventes de produits transformés s'est constitué au fur et à mesure mais ne provenait pas du projet initial.

En effet, lorsque l'ONG est arrivée sur place à Los limites et a commencé à se mettre en contact avec les bénéficiaires, le but était essentiellement de planter des arbres de noyers mayas et de sensibiliser les paysans à une agriculture plus soutenable. Comme le raconte Victor :

*“En 2013 est arrivée la fondation Envol Vert dans la communauté de Los Limites. Le travail qui se faisait avant que l'ONG n'arrive était une politique de la finca qui était de céder les parcelles aux paysans pendant 2 ans et ils travaillaient les parcelles avec une agriculture traditionnelle : ils brûlaient, utilisaient des engrais chimiques, coupaient des arbres et faisaient du charbon végétal. Quand est arrivée Envol Vert, les choses ont changé. Ils nous ont enseigné les arbres de la forêt sèche tropicale et surtout le noyer maya.”*

Les bénéficiaires sont entrés dans le projet à des moments différents, certains dès 2013-2014 et d'autres plus tardivement en entendant parler de l'association et à la suite des efforts des volontaires d'Envol Vert de recruter davantage de membres de la communauté. Le projet a donc débuté avec la plantation d'arbres dans les parcelles et en particulier de noyers mayas. Ledis, une des deux femmes paysannes présente dès le début du projet raconte :

*“Vers 2013, le chef Boris [Boris Patentreger, co-fondateur de l'ONG Envol Vert] est arrivé. Je l'ai vu, il est passé puis il est reparti. Un autre jour, il est revenu pour observer les terres. On m'a dit que ce monsieur voulait planter des arbres et que ce serait un travail payé. Nous sommes allés faire la réunion avec Boris au Ceibal. C'est lui qui nous a parlé du fait de planter des arbres. Et c'est comme ça que ça a commencé.”*

La plantation d'arbres natifs de la forêt sèche tropicale qui a initié le projet a donc été une activité qui rémunérait les bénéficiaires. Celle-ci a permis que les paysans de Los Limites s'impliquent dans le projet, et qu'ils puissent voir une contrepartie face à leurs efforts de la part de l'ONG. Cette contrepartie s'est aussi matérialisée dans la promesse de l'ONG aux paysans de faire un accord avec la finca afin qu'elle cède aux paysans les terres sur plus de 2 ans, ce qui leur permettrait d'avoir des cultures plus pérennes et qui rapportaient plus.

Puis progressivement, les formations ont commencé. Elles avaient pour but de sensibiliser les paysans à une agriculture plus durable, et aux effets néfastes des engrais chimiques, des méthodes d'abattis brûlés et du charbon végétal pour le paysan, pour la fertilité de la terre mais également pour l'environnement. Francisco, un des premiers paysans à avoir participé au projet explique : *“En 2014 nous faisons du charbon, on coupe des arbres et on brûle la terre. La fondation Envol Vert est arrivée et nous a ouvert les yeux parce que c'était à la fois nocif pour nous-mêmes, pour la communauté et pour l'environnement.”*

Dans un premier temps, le projet s'est donc structuré autour d'un apprentissage et d'une formation des paysans, et d'une gestion globale du projet de la part de l'ONG. Cette "répartition des tâches" était un passage obligatoire, voire essentiel, dans la mise en place du projet compte tenu du faible niveau de sensibilisation et de connaissances des bénéficiaires sur la protection de l'environnement. *"Envol Vert planifiait toute la stratégie, les paysans devaient mesurer leurs parcelles et planter 100 arbres par hectare sur leur parcelle. C'était ça l'engagement des paysans"*. Comme l'explique ici Victor, la répartition des tâches initiale était pour Envol Vert de former les bénéficiaires et pour les membres de la communauté de respecter leurs engagements face à l'ONG. C'est dans un deuxième temps que les bénéficiaires ont pu développer des idées pour la suite du projet et participer de manière plus "active", suite à leurs formations.

Face à la proposition de départ d'Envol Vert, les bénéficiaires ont accepté d'intégrer le projet Noyer Maya et élevage soutenable pour plusieurs raisons : la stabilité de l'accès à la terre que le projet pourrait leur apporter, des méthodes agricoles qui pourraient faire leurs preuves (la terre était devenue peu fertile à force de la brûler et les deux étés précédents avaient été désastreux en termes de récoltes) et une amélioration de leurs revenus économiques.

L'approche de l'ONG a également permis de faire accepter le projet à la communauté. Victor explique qu'Envol Vert a su respecter le travail des paysans sans adopter un rôle de prescripteur : *"Boris a dit 'je ne viens pas changer vos pratiques, seulement vous aider à les améliorer'. Ça a été très important pour que les paysans commencent dans le projet. [...] Quelque chose d'important c'était que Boris nous convainquait mais était aimable. Il a trouvé des personnes de la communauté qui comprenaient. Ce n'a pas été facile de convaincre tout le monde de changer sa façon de travailler mais à travers les formations qu'il apportait ça a pu se faire. Il nous a dit que ce système avait des avantages : sécurité alimentaire, augmentation des revenus du paysan"*. C'est donc dans une démarche d'écoute et de respect du travail existant des paysans que l'ONG a pu récolter la motivation des paysans à intégrer le projet. De la même manière, Envol Vert a présenté à la communauté dès le départ des contreparties aux efforts qu'elle réalisait. Cela représentait non seulement une raison de plus pour les bénéficiaires d'adhérer au projet mais également une reconnaissance des nécessités de la communauté et l'établissement d'une relation "win/win" bénéficiant à ceux de Los Limites comme à l'ONG.

Un exemple de ces contreparties a été la construction dès le début d'un système d'irrigation avec un réservoir d'eau. Cela faisait partie des éléments clés mentionnés par la communauté, ayant enchaîné plusieurs épisodes de sécheresse qui avaient impacté fortement leurs cultures. Les premières volontaires se sont donc attelés à cette tâche dès le commencement du projet.

Enfin un dernier aspect contextuel ayant facilité la mise en place du projet était la présence de la Fondation Titi à Los Limites, luttant pour la conservation du singe titi mais également pour le respect général de l'environnement. Comme l'explique Victor, *"La communauté a accepté car il y avait une autre fondation travaillant avec la communauté, la fondation titi. Ils avaient réussi certaines choses dans la partie environnementale, cette fondation nous a appris à recycler et à respecter l'environnement, à ne pas jeter d'ordure dans la rue. Quand est arrivée Envol Vert avec la même idée, les gens ont pu alors avancé peu à peu."*

Ainsi, le projet s'est déroulé progressivement en fonction des avancées. Après la plantation d'arbres et la mise en place d'un système d'irrigation au sein des parcelles, le système agroforestier a pu être enseigné aux paysans pour qu'ils l'implémentent dans leurs parcelles. Puis grâce aux succès des formations et des sensibilisations des paysans, l'ASOCALIM a pu voir le jour. C'est avec la création d'une association reconnue juridiquement que les bénéficiaires ont pu commencer à développer leurs activités économiques annexes comme la vente de noyer maya moulu, de confitures organiques ou encore l'agrotourisme. Tous ces éléments n'ont pas été planifiés dès le début du projet, ils se sont mis en place suite à la venue de nouvelles idées de la part des bénéficiaires ou des membres d'Envol Vert.

Un aspect délicat du projet est la rémunération des bénéficiaires en échange de la réalisation des objectifs du projet. En plus de la rémunération de la plantation des arbres au départ, l'entretien de la pépinière (réalisé trois fois par semaine par les bénéficiaires) était également rémunéré par Envol Vert,

et ce jusqu'à la fin du projet. Ce choix de l'ONG a été fait face au contexte socio-économique de Los Limites, et face à la situation précaire des paysans. Il paraissait essentiel d'apporter une contribution financière à leurs efforts de façon immédiate afin qu'ils s'impliquent au sein du projet. D'autre part, il était difficile de demander à des populations en situation économique précaire de libérer plusieurs demi-journées à la semaine pour un projet qui ne permettait pas encore d'apporter des sources de revenus. Daisy Tarrier la présidente déclare ainsi *"J'aurai tendance à dire qu'il ne faudrait pas reproduire le fait de payer les bénéficiaires pour qu'ils participent. Mais à Los limites, cela était essentiel pour démarrer le projet, ça n'aurait jamais marché sinon"*. Cela a aussi permis dans un premier temps de faire en sorte que les bénéficiaires puissent se sensibiliser à l'environnement et puissent avoir le temps d'observer les avantages d'une agriculture soutenable. Avant de comprendre que le projet et que la protection de l'environnement leur serait également bénéfique avec le temps, ils ont pu recevoir une contrepartie plus "directe" durant leur temps de formation et de sensibilisation.

Cependant, ces choix peuvent être également critiquables car ils encouragent une forme de "paternalisme" vis à vis des bénéficiaires et aboutissent à la participation au projet de membres de la communauté uniquement pour une rémunération financière individuelle et directe. Lors de mon expérience à Los Limites, j'ai pu observer cet aspect-là avec la rémunération de l'entretien de la pépinière. Certains membres continuaient d'entretenir la pépinière en échange d'une rémunération mais ne venaient pas aux réunions et ne s'impliquaient pas dans l'association. Le départ de l'ONG a sûrement permis de ne conserver au sein du projet que les personnes réellement motivées et engagées, cependant cela pose un risque pour la suite. D'autre part, si la construction du projet au fur et à mesure sans planification initiale permet une plus grande flexibilité et une adaptation au contexte local et aux avancées, elle peut également présenter des limites. En effet, certains bénéficiaires ayant rejoint le projet au début car il leur permettait de cultiver mieux ne semblaient pas se reconnaître ou s'investir dans les activités étant apparues plus tardivement dans le projet comme l'agrotourisme ou la vente de produits transformés. Évoquer dès le commencement du projet la possibilité de former une association paysanne ou de développer des activités économiques aurait pu peut-être préparer et motiver davantage les bénéficiaires à s'y impliquer.

b) Le bilan du projet : des améliorations constatées dans des domaines divers, bien au-delà de la protection de l'environnement

Le projet a permis d'améliorer les conditions de vie des bénéficiaires aux niveaux environnementaux, économiques et surtout sociaux.

Avant l'arrivée du projet à Los Limites, les paysans avaient très peu de sensibilisation à la protection de l'environnement et en particulier au niveau agricole. Bénéficiant de terres sur une période de deux ans maximum, les paysans ne pouvaient s'investir au sein de leurs parcelles et ne pouvaient développer de cultures pérennes. Ils pratiquaient en grande majorité l'abattis-brûlis ce qui conduisait à terme à rendre la terre de moins en moins fertile, utilisaient des engrais chimiques et laissaient le sol des parcelles découvert ce qui le rendait davantage vulnérable aux épisodes de sécheresse. Une pratique répandue dans la communauté était la fabrication de charbon végétal, ce qui a donné comme surnom au village de Los Limites "el horno" (le four). Maryluz résume en ses termes : *" Nous étions une communauté qui n'apportait rien à l'environnement, nous lui faisons du mal. Nous aimions pêcher, chasser, travailler la terre avec des engrais chimiques, une grande partie de la communauté faisait du charbon."* Francisco ajoute : *"Nous ne pouvions planter que du maïs ou du riz, mais pas de manioc ni de bananes"*. Le projet leur a permis de bénéficier d'une terre plus fertile, de diversifier leurs cultures (ananas, bananes, fruits de la passion, concombre, bananes plantains, courges...) et d'adopter un rapport à l'environnement et à la forêt sèche tropicale radicalement différent. L'ensemble des enquêtés et de façon générale des bénéficiaires a arrêté l'usage de produits chimiques ou la pratique de l'abattis-brûlis. Le charbon végétal n'est plus une source de revenus et a été remplacé par le système agroforestier.

En résultante, la situation économique demeurait très précaire. Le charbon ne rapportait pas beaucoup et le manque de fertilité de la terre couplé à la faible durée de cession des parcelles ne permettait de cultiver des produits de qualité qui assuraient un revenu stable. Maryluz insiste sur le fait qu'avant les bénéficiaires devaient avoir recours à d'autres sources de revenus et que le travail de leurs parcelles ne leur suffisait pas : *“Avant, toutes les femmes allaient à Carthagène ou à Barranquilla pour travailler comme domestiques. Aujourd'hui, grâce aux formations elles ont appris à transformer les produits comme confitures par exemple. Les paysans devaient aller dans des fermes pour travailler, aujourd'hui ils mangent et vendent de leurs mêmes parcelles.”*

Le projet a surtout permis de faire évoluer la situation sociale, et ce sur plusieurs plans. Tout d'abord, le projet de Los limites a introduit un principe nouveau au sein de la communauté : le travail en groupe. *“Chacun faisait sa parcelle, nous travaillions individuellement. Avec Envol Vert nous avons commencé à nous réunir, nous ne le faisons pas avant. On se connaissait, mais ce n'était pas comme aujourd'hui”* précise Francisco. Le travail en groupe fait effectivement partie des cinq piliers d'Envol Vert et a permis avec les années d'apporter une certaine cohésion au sein du groupe de paysans et de valoriser l'entraide et les progrès du travail en commun. Cet aspect s'est finalement matérialisé dans la création de l'association ASOCALIM, aboutissement du travail de groupe au sein du projet. Un autre aspect qu'a permis le projet sur le plan social est la valorisation des bénéficiaires et “l'empowerment” de membres d'une communauté précaire sur le plan socio-économique et éducationnel. Le projet a enfin permis de revaloriser le travail du paysan, de reconsidérer le rapport à la terre et les connaissances de la forêt, des cultures et des plantes. La plupart des bénéficiaires ont pu aller à Carthagène ou à Barranquilla voire à Bogota, afin de participer à des événements de promotion de l'association. Cela a pu leur redonner une confiance en eux-mêmes, en leurs capacités et en leur travail. *“Nous avons commencé à travailler en groupe avec Envol Vert. Cela m'a appris à parler un peu plus, à grandir un peu plus. J'ai pu connaître d'autres personnes, j'ai bénéficié de plusieurs invitations à Barranquilla et il y a aussi beaucoup de monde qui est venu. Tout ça, ça m'a fait grandir encore plus. J'ai toujours un peu de timidité. C'était difficile de parler aux gens au début comme ça, mais peu à peu les mots me sont venus. Ça ça m'a fait grandir”* raconte Ledis. Maryluz ajoute : *“Je me sens fière d'être de Los Limites et de faire partie de l'ASOCALIM parce que nous sommes une association qui a de la valeur. Et ça, ça nous valorise beaucoup dans la communauté en tant que personnes”*. Les visites agrotouristiques d'étrangers sur les parcelles, les venues de membres d'organismes régionaux, la participation à des événements nationaux ont permis d'apporter au village une certaine forme de reconnaissance, une valorisation de leurs efforts et de leur travail aussi bien au niveau personnel que communautaire.

De façon globale, le projet est donc évalué de manière fortement positive par les enquêtés. *“Le bilan du projet est positif parce que les objectifs principaux se sont réalisés. Le projet est devenu un projet pilote, qui a commencé au niveau local et est devenu quelque chose de quasiment national.”* remarque Victor Olivares. *“Le bilan du projet : de un à dix, je lui donnerais dix. Ça a changé la communauté, ça a changé les connaissances des paysans, ce sont des paysans nouveaux. Ça a changé la famille de chaque membre de l'ASOCALIM. C'est une expérience bien bien bien haute pour la communauté”* commente Maryluz.

Plusieurs succès majeurs sont évoqués par les enquêtés comme principales réussites. Victor et Maryluz parlent surtout de la formation du paysan, du changement de ses pratiques et de la revalorisation de son travail. Le paysan de l'ASOCALIM a pu développer un lien particulier avec sa parcelle et reçoit la visite de touristes étrangers ou d'organisations locales afin de faire part de son savoir-faire et de sa contribution à la protection de l'environnement. Ledis et Francisco évoquent quant à eux l'ensemble des installations construites (pépinière, ranch, système d'irrigation...) grâce aux efforts de chacun et du travail en groupe. Francisco mentionne également les relations construites avec l'ensemble des volontaires qui a permis d'établir une relation de confiance entre ONG et bénéficiaire et de faire avancer le projet avec un aspect social développé.

A la question “que permet d'impliquer une communauté sur un projet de conservation ?”, les bénéficiaires repartent de l'exemple de Los Limites afin de faire part des outils mis en place par Envol Vert qui ont permis le fonctionnement du projet. Ledis insiste sur la relation de respect et d'écoute essentielle entre les deux parties : *“Que les deux parties soient contentes. Que les deux respectent les objectifs de*



chacun. *Que les paysans assistent aux réunions et que la fondation écoute les besoins des paysans. Ce qui nous a donné envie de commencer c'était la stabilité des terres et les cultures qu'on pouvait mettre en place.*" Tous les enquêtés mentionnent l'importance d'une bonne relation entre ONG et bénéficiaires, incluant le respect de la communauté, la transparence, la valorisation du travail en commun... Victor rajoute qu'il est fondamental de *"former la communauté, d'apprendre et de sensibiliser le paysan et de lui apporter une conscience environnementale"*. Enfin, pour Francisco, impliquer la communauté dans la préservation de leur environnement donne au projet une nouvelle dimension puisque les bénéficiaires eux-mêmes contribuent à la conservation de la forêt tropicale.

c) Les difficultés du projet et pour la suite : des obstacles majoritairement d'ordre social

Au niveau des difficultés du projet évoquées par les enquêtés, certains obstacles sont cités plusieurs fois par les bénéficiaires.

Premièrement, la non-possession des terres représente un facteur d'instabilité pour les bénéficiaires et également une menace face au déroulement du projet. Maryluz explique que cette peur s'est accrue avec l'arrivée du nouveau propriétaire des terres en 2016 : *"Les paysans avaient peur de gagner en confiance et en pouvoir et que ça ne plaise pas au propriétaire des terres et qu'il les sorte. C'est à cause de cela que la motivation des bénéficiaires a été abîmée. Avant au commencement du projet le propriétaire précédent ne venait pas et laissait plus de liberté aux paysans. Cela donnait beaucoup plus de motivation aux paysans pour continuer au sein du projet. Mais en 2016 quand s'est formée l'ASOCALIM le nouveau propriétaire de la finca est arrivé et il était beaucoup plus pesant, il venait tous les jours et cela a fait peur aux paysans. Ça a fortement diminué la motivation et ça a fait du mal à l'ASOCALIM mais également à Envol Vert"*. Le projet de Los Limites présente comme particularités parmi les autres projets d'Envol Vert en Colombie la non-possession des terres par les paysans. Cela a permis de donner une valeur sociale plus grande au projet en redonnant du pouvoir aux paysans sans-terre, mais cela a également constitué une difficulté majeure dans la mise en place du projet, aussi bien pour l'ONG que pour les bénéficiaires. Tous ont évoqué la crainte d'être "chassés" des terres après le départ de l'ONG et que les accords avec la finca ne se poursuivent pas.

Un autre problème majeur, également cité par les membres d'Envol Vert, a résidé dans la difficulté du travail en groupe et de la participation de chacun à l'avancée du projet. Ledis témoigne que pour elle la difficulté *"c'était de travailler en groupe sachant que certains ne travaillaient pas autant que moi, ça me diminuait ma motivation"*. Le manque d'assiduité de certains, la non-implication de plusieurs bénéficiaires a ainsi découragé beaucoup d'autres bénéficiaires à continuer le projet ; entraînant de nombreuses entrées et sorties de membres dans l'association (voire partie 1.2. plus détaillée sur l'association). Si le travail en groupe a été cité comme l'un des éléments clés qui a permis la réussite du projet, il a également constitué l'un des principaux obstacles.

Les efforts de l'ONG afin d'impliquer toujours plus les membres et de les pousser à respecter leurs engagements a également fait partie des points difficiles. Pour Maryluz, *"C'est difficile de sensibiliser l'humanité. C'est plus facile de l'apprendre à des enfants qu'à des adultes. [...] L'éducation environnementale doit commencer par les enfants, éduquer un adulte c'est terrible je te le dis d'expérience propre"*. Elle explique que les volontaires d'Envol Vert ont longtemps adopté une posture dans laquelle ils travaillaient "à la place" des bénéficiaires ce qui poussait les membres de la communauté à se reposer sur les volontaires et encourageait ainsi les attitudes attentistes et passives des bénéficiaires : *"Il y avait un problème : jusqu'à Lauranne (volontaire sur le projet en 2017-2018), tous les volontaires faisaient tout et donnaient tout aux bénéficiaires. Il aurait fallu qu'ils laissent des choses à faire aux paysans. Depuis Lauranne, ça leur est plus difficile et ils disent que c'était mieux avant. Mais Cécile (volontaire sur le projet en 2018-2019) a dit "tout doit être fait par les paysans". Peut-être que ça aurait été différent si les autres volontaires avaient fait comme ça. [...] La communauté est préparée pour continuer le projet sans Envol Vert. Mais nous sommes habitués à ce qu'Envol Vert nous traite comme des petits enfants. Ça va être là le problème"*.

S'agissant des aspects du projet qu'Envol Vert aurait pu améliorer, quelques éléments sont mentionnés par les bénéficiaires comme le fait de sensibiliser les enfants davantage par exemple. Le fonctionnement de l'ONG à travers des volontaires différents tous les 6 mois est évoqué par quelques bénéficiaires comme ayant constitué un facteur de fragilité tout au long du projet. Les passations, trop fréquentes et sur des temps trop courts, ne permettent pas de transmettre aux volontaires suivant l'ensemble des éléments du projet. Beaucoup de volontaires se sont également positionnés dans une posture à court terme dans laquelle ils désiraient "tout faire" et atteindre leurs objectifs avant de partir. Ils n'ont pas ainsi fait participer suffisamment la communauté dans certaines activités, comme l'expliquait Maryluz. Cependant, certains bénéficiaires ne sont pas parvenus à citer des points d'amélioration pour l'ONG et ont répondu à la question en réaffirmant leur reconnaissance face à Envol Vert, à l'instar de Ledis : *"Nous ne pouvons rien dire de mal car nous sommes déjà arrivés jusque-là. Nous sommes très reconnaissants vis-à-vis d'Envol Vert."*

En ce qui concerne la suite du projet après le départ de l'ONG, tous les enquêtés avouent être inquiets. *"Nous devons tous nous motiver pour faire les choses. Maintenant, nous sommes comme ça, en attente, avec tout le travail. La communauté a tout en main, il lui manque uniquement la motivation"* déclare Ledis. La principale source d'inquiétude des bénéficiaires réside dans la difficulté à motiver le groupe et le manque de respect des engagements des membres de la communauté. Francisco partage également cette crainte : *"Si ça continue comme ça les choses ne pourront pas bien se faire. Les gens ne veulent pas travailler. Les femmes ne veulent pas travailler. La motivation des femmes a été le problème."* Il souligne ici un des aspects du projet qui a constitué l'une des plus grandes difficultés : les conflits entre hommes et femmes et en particulier dans le contexte de la création d'un groupe de transformation des produits essentiellement constitué de femmes.

Une des membres de ce groupe de transformation, Liris, a également été interrogée afin de comprendre davantage ses motivations quant à son départ du projet et du groupe de transformation. *"J'aime expérimenter et entrer dans ce genre de thèmes. Le projet m'a plu, et m'a paru intéressant. Quand je suis entrée, il n'y avait pas encore le groupe de transformation. Chaque volontaire apporte des idées nouvelles : avec Wendy et Juan (anciens volontaires du projet) nous avons eu l'idée de faire des confitures de mangue"*. Ainsi a commencé la transformation de fruits en confitures, grâce à des formations organisées aussi bien par Envol Vert que par d'autres organismes locaux comme le SENA ou la CRA. Plusieurs commandes ont été effectuées et le groupe n'a cessé de grandir. *"J'ai été leader du groupe de transformation pendant 2-3 ans. Avant le groupe de transformation je participais dans le projet comme cuisinière mais aussi dans l'organisation et en tant que secrétaire. J'ai eu plusieurs problèmes avec l'ex-président de l'association qui voulait faire les choses de son côté"*. Selon Liris, l'ex-président de l'ASOCALIM n'a pas su travailler en groupe, et n'a pas réussi à valoriser les femmes au sein du groupe de transformation. Elle précise qu'elle a rencontré des conflits au sein de ce groupe et qu'il y avait des difficultés à communiquer entre les membres, mais que l'ensemble des femmes ne se sentaient pas valorisées par certains membres de l'association, et n'ont donc pas pu s'impliquer de façon durable au sein du projet. En dehors des conflits de genre, elle évoque de façon plus générale des problèmes de communication et un manque de dialogue au sein de l'ASOCALIM.

## 3.2. RESULTATS DES ENTRETIENS AVEC LES MEMBRES DE L'ONG ENVOL VERT

Les entretiens réalisés avec les membres d'Envol Vert ont été chacun adaptés aux personnes interrogées, en fonction de leur rôle au sein de l'ONG et de leur expérience du projet. Cependant, les thèmes abordés dans l'ensemble des entretiens restent communs : les nécessités, les apports et les risques d'une approche environnementale, le bilan global du projet, ses atouts principaux et ses faiblesses, les difficultés posées au cours du projet, la suite du projet après le départ de l'ONG... Les quatre entretiens présentent des points de vue particulièrement similaires, mettant en évidence une vision relativement consensuelle de l'ONG et montrant également à quel point les différents membres d'Envol Vert ont pu être confrontés aux mêmes difficultés et aux mêmes observations.

a) Bilan global du projet : une réussite sur le plan environnemental et la réalisation des objectifs de départ

Tout d'abord, le bilan global du projet est jugé comme positif par les membres de l'ONG. Malgré quelques difficultés ou faiblesses, les enquêtés jugent que dans l'ensemble le projet a atteint ses objectifs notamment sur le plan environnemental et des changements des pratiques agricoles. Si quelques faiblesses et difficultés du projet sont soulignées, les buts de départ d'un arrêt des pratiques agricoles dommageables pour l'environnement comme l'abattis-brûlis, l'assimilation du système agroforestier et la présence d'une association juridique produisant des revenus grâce à diverses activités économiques attestent pour l'ensemble des membres de l'ONG d'un bilan globalement très positif. Les plus grands succès du projet sont essentiellement les avancées environnementales et agricoles, mais chaque enquêté a relevé selon lui un aspect fructueux du projet.

Daisy TARRIER, la présidente, note qu'il a été possible *« De pouvoir les « conscientiser » et les amener à travailler les parcelles de manière différente et de manière beaucoup plus soutenable, de ne plus brûler les terres et de trouver des débuts d'alternatives économiques »*. Elle met ainsi en avant l'importance de la sensibilisation des bénéficiaires qui a pu les amener à mettre en place les changements agricoles qui ont suivi, en les amenant à développer une conscience environnementale dans leur façon de cultiver la terre. Elle note également l'apport économique et social des activités économiques engendrées par le projet qui a pu participer au développement de la communauté et constituer une base à poursuivre pour la suite. Cet aspect est également mentionné par Jonathan Gordillo pour qui le projet *« a permis de changer le système économique et productif des familles faisant partie du projet, les bénéficiaires possèdent aujourd'hui de nouveaux outils et connaissances pour développer leur économie locale »*. Pour Lina et Cécile, toutes deux volontaires au sein d'Envol Vert, la création de l'ASOCALIM, association locale des paysans de Los Limites est l'un des plus grands succès du projet. Cela a permis de donner une structure juridique et économique au projet et aux activités réalisées par les bénéficiaires. Le projet a pu se faire connaître davantage au niveau local et national, et cette formalisation a également sûrement permis aux bénéficiaires de prendre le projet davantage au sérieux. Lina évoque également le festival du noyer maya, événement environnemental et culturel comme l'un des plus grands succès du projet. Ce festival, organisé en trois éditions une fois par an permet de célébrer le noyer maya et de faire connaître le projet grâce à des conférences, des stands de vente, des activités culturelles, une visite des parcelles. Il permet de matérialiser l'aboutissement du projet. Cécile met en avant quant à elle l'activité économique de l'agrotourisme, représentant pour elle une des forces du projet. Cette activité économique phare du projet a également pris en puissance depuis deux ans et les bénéficiaires accueillent régulièrement des visiteurs locaux ou étrangers. Elle permet à l'association de recevoir une grande partie de ses revenus et participe également à son rayonnement.

En ce qui concerne la suite du projet après le départ de l'ONG, tous les enquêtés semblent optimistes : *« Je suis assez confiante pour la suite après le départ d'Envol vert. Je pense qu'il y aura un moment qui sera difficile mais je pense aussi que si les retombées économiques entre les différentes activités continuent et avec les bonnes personnes dans l'association, je pense que ça peut vraiment poursuivre. Il y aura un moment de creux et de difficultés c'est sûr mais je pense qu'ils prendront les choses en main. Des choses se perdront en chemin mais je reste assez positive dans l'ensemble »* déclare Daisy TARRIER, la présidente d'Envol Vert. Parmi les facteurs qui peuvent permettre au projet de poursuivre, les enquêtés mentionnent notamment la présence d'acteurs locaux comme la CRA (Corporation Autonome de la région de l'Atlantico, organisme gouvernemental à l'échelon régional dont la mission est la gestion des ressources naturelles); le SENA (Service National d'Apprentissage, organisme public chargé d'effectuer des formations dans divers domaines dont l'agriculture, la transformation d'aliments et l'environnement); la Fondation Titi (fondation protégeant le singe Titi et sensibilisant à la protection de l'environnement) ou encore la fondation publique Desarrollo y Paz, aidant des petites structures à but environnemental ou social. Ces organismes locaux ont effectivement accru leur présence au cours des dernières années et permettent d'appuyer l'association locale - l'Asocalim- dans leurs besoins et leur développement. Elles ont aussi contribué à organiser des

formations ainsi qu'à apporter des fonds matériels pour faire grandir l'association. Au moment de mon départ, plusieurs réunions ont été organisées avec ces différents organismes afin de leur faire part de nos recommandations et des besoins de l'Asocalim, et tous ont manifesté à nouveau leur soutien et leur engagement au sein du projet. Cela ne signifie pas pour autant que les bénéficiaires ne seront pas autonomes car le projet sera uniquement entre leurs mains. Cependant, ils possèdent encore d'appuis locaux qui peuvent les aider à pouvoir franchir les obstacles qui se présenteront.

Lina Tellez, volontaire cartographe pour Envol Vert, mentionne également les nombreuses formations et la préparation en aval réalisée auprès des bénéficiaires par Envol Vert, qui a permis de préparer le départ de l'ONG et la future autonomie des bénéficiaires. Pour elle, *“le projet continuera à aller de l'avant, les paysans sont très bien préparés pour continuer à travailler au sein du projet comme ils l'ont fait jusqu'à présent avec Envol Vert”*. Cet aspect va également de pair avec la préparation au départ de l'ONG, c'est-à-dire une implication de moins en moins appuyée de la part d'Envol Vert et une participation de plus en plus présente de la part des bénéficiaires. Un de ces exemples est le festival du noyer maya, organisé en juillet 2019 pour la troisième édition consécutive. La première année du festival, les bénéficiaires se sont très fortement impliqués dans l'organisation du festival en coordonnant l'ensemble des aspects logistiques. En 2019, les volontaires d'Envol Vert ont laissé l'organisation logistique entièrement aux bénéficiaires et ont surtout aidé à coordonner les aspects communicationnels et promotionnels. Cécile Arnold, volontaire sur le projet de Los Limites, confirme cet aspect : *“la contribution [des bénéficiaires] s'est équilibrée au fur et à mesure de l'avancée du projet : les 3 premières années, Envol Vert et les volontaires contribuaient beaucoup. Les deux dernières années Envol Vert a diminué sa contribution afin d'amorcer son départ”*.

#### b) Les difficultés du projet : des obstacles d'ordre communautaire et communicationnel

Au niveau des potentiels échecs du projet, ou de ses difficultés, tous s'accordent à dire que la communication entre les bénéficiaires est une des plus grosses difficultés du projet. Le fait que les bénéficiaires ne soient pas à l'écoute les uns des autres, qu'il persiste des manques de confiance entre certains membres de la communauté et que de nombreux “non-dits” subsistent ne permettent pas d'avoir une communication fluide au sein du projet et constitue souvent un obstacle. Jonathan Gordillo, mentionne ainsi que *“La principale difficulté des projets en général est de changer les comportements des communautés, leur façon de penser. Générer de nouvelles coutumes est le plus difficile”*. En effet, il est apparu que ces problèmes communicationnels et relationnels au sein de la communauté fassent partie d'un certain nombre de traditions et de coutumes intégrées dans le fonctionnement de la communauté.

En effet, au cours des 6 mois que j'ai pu passer au sein de la communauté, j'ai également pu remarquer ces difficultés à communiquer entre eux pour les bénéficiaires. Il semble exister des « normes » et des « principes » informels sur la façon de communiquer entre les différents membres de la communauté. Une grande valeur est accordée au consensus et à la positivité de manière générale. Lors des réunions de l'association ou des activités réalisées en commun, l'énergie et la force du groupe reposaient souvent sur l'enthousiasme de chacun, et sur le consensus autour de nouvelles idées. Dès qu'une idée était abordée en réunion par exemple, tout le monde semblait l'appuyer sans que personne n'apporte de critique négative, même de façon constructive. Les problèmes de fonctionnement de l'association étaient très difficilement abordés en réunion, et de la même manière il semblait presque impossible de pouvoir échanger des avis différents de façon non conflictuelle. Tous les membres se connaissant personnellement, chaque critique formulée à l'égard de l'implication d'un des membres dans l'association devenait rapidement une critique d'ordre personnel qui perdait son caractère « professionnel » et donc sa capacité à améliorer le fonctionnement de l'association.

Dans ce contexte, les critiques étaient donc exprimées en l'absence de la personne, participant au développement d'une culture des ragots et des commérages appelés localement “chismes”. Extrêmement répandus au sein du village, ils devenaient rapidement source de conflits et de mésententes entre les bénéficiaires. L'ONG a plusieurs fois organisé des formations et ateliers en communication, unité de groupe ou confiance personnelle dans lesquels les bénéficiaires étaient

poussés à communiquer librement entre eux et à parler de leurs différends. Cependant, cela restait souvent très difficile pour eux de se plier à cet exercice, et de faire ainsi progresser certaines tensions entre les membres de l'ASOCALIM. Ainsi, il m'est souvent arrivé après une réunion où tout le membre semblait faire consensus qu'un ou plusieurs membres de l'association me prennent à part pour critiquer un ou plusieurs membres de l'association. Malgré mes encouragements à formuler ces critiques de façon constructives durant les réunions afin de faire avancer les conflits, les bénéficiaires n'ont jamais pu aborder ces différends au sein d'une réunion sans tomber dans des « attaques personnelles » qui terminaient parfois en disputes.

De plus, la proximité géographique et sociale des bénéficiaires a souvent constitué un facteur limitant dans la progression du projet, contrairement à ce qu'il n'y paraît. En effet, cela a contribué à la superposition de problèmes personnels et familiaux dans un cadre professionnel au sein de l'association. L'une des caractéristiques du projet est en effet son contexte géographique : un village composé de 200 habitants vivant dans deux rues, et presque tous ayant des liens familiaux. Ce facteur a donc freiné le projet par rapport à d'autres projets Envol Vert, comme ceux de Perija, de Becerril ou d'Ovejas par exemple, où malgré la distance géographique des bénéficiaires, ils s'investissaient particulièrement dans le projet. Il a même semblé que le fait de ne pas se connaître initialement pour les bénéficiaires de ces projets a permis une certaine distance qui requérait alors davantage de professionnalisme et d'assiduité de leur part.

La communication semblait également particulièrement difficile entre les hommes et les femmes et au sein des groupes de femmes. L'Amérique Latine et les pays de la côte caraïbe font encore partie des pays où les droits des femmes sont les plus menacés (Amnesty International, 2020). Dans une culture fortement genrée mettant l'accent sur les différences hommes/femmes, des rôles distincts sont ainsi assignés aux deux sexes. Les femmes travaillent souvent entre femmes, notamment en cuisine ; et les hommes travaillent entre hommes sur des parcelles agricoles ou lors de travaux physiques et manuels leur étant assignés. Même si le projet tentait de rompre cette distinction notamment en favorisant la venue de deux femmes paysannes travaillant des parcelles, cette distinction genrée restait présente culturellement et impactait négativement la communication entre les bénéficiaires.

D'autres difficultés posées sur le projet mentionnées par les enquêtés font également partie du fonctionnement et des modes de travail de la communauté. Il s'agit majoritairement du manque d'assiduité et de la difficulté à tenir ses engagements de la part des bénéficiaires. Comme le résume Jonathan, *“Le manque d'attention des bénéficiaires, ils se distraient et n'ont pas l'habitude de respecter les engagements de travail en groupe”*. J'ai pu remarquer les difficultés posées par cet aspect lors de mon expérience sur le projet. En effet, à chaque réunion ou rendez-vous fixé à une heure précise, les bénéficiaires arrivaient systématiquement en retard, parfois d'une heure ou plus. Ce manque de ponctualité consistant a impacté fortement le projet de façon objective : absences de plusieurs membres durant les réunions et les formations ; non-réalisation des objectifs décidés en réunion dans les dates ayant été fixées ; retards aux réunions avec des partenaires d'organisations plus formels s'étant déplacés pour l'occasion ; non-respect des horaires fixés lors des visites agrotouristiques... Bien que cela n'ait pas représenté un obstacle absolu à la réalisation du projet, il a retardé l'avancement de nombreuses activités. Durant mon volontariat sur place, j'avais par exemple pour objectif d'aboutir à la création d'un espace sylvopastoral. Cela demandait de nettoyer la zone, de définir les plantations ; de creuser les trous et de planter les arbres ; puis d'entretenir les plants pendant plusieurs semaines afin qu'ils ne sèchent pas. La construction de cet espace s'est étalée sur plusieurs mois du fait du trop petit nombre de participants à l'activité. Bien que la décision fût prise à chaque réunion de faire participer le plus grand nombre à l'activité (même de solliciter des membres de la communauté n'étant pas des bénéficiaires), deux ou trois personnes seulement se présentaient à chaque fois, ce qui ralentissait les plantations. De la même manière, même s'il avait été mentionné aux bénéficiaires l'importance d'arroser et de surveiller les arbres venant d'être plantés sur la parcelle sylvopastorale, les paysans n'ont pas réussi à s'organiser

entre eux afin de remplir ce rôle. Certains jeunes arbres sont donc morts et ont dû être plantés du fait de cette négligence.

Enfin, un dernier aspect du projet qui a pu se présenter comme un obstacle est la difficulté des paysans à travailler en commun, en particulier dans un pays où le travail en groupe dans sa parcelle n'est pas une tradition. Ainsi, Daisy Tarrier évoque *“Les difficultés d'union de manière générale des groupes, assez classique en Colombie. L'isolement, l'individualisme, la difficulté à travailler ensemble”* comme facteurs ayant posé des difficultés sur le projet.

c) Les leçons apprises de Los Límites et les instruments nécessaires à la mise en place d'un projet environnemental participatif

Ce projet a débuté en 2013 et a été le premier projet d'Envol Vert en Colombie<sup>1</sup>. Il a donc servi “d'exemple” pour les 4 autres projets qui ont suivi (Jerez, Ovejas, Perija, Becerril) mais également “d'essai”. Comme l'explique Jonathan Gordillo, *“Ce projet a été en quelque sorte un projet pilote, grâce auquel les autres projets ont pu apprendre et répliquer les initiatives par la suite et de cette manière éviter les erreurs qui y ont été commises”*. Ainsi, ce projet aura permis à l'ONG de gagner en expérience sur un projet participatif et d'identifier des points de faiblesses ou des facteurs encourageant la mise en œuvre d'un tel projet. Lina Tellez évoque ainsi l'importance de *“travailler avec une communauté engagée et motivée”*, qui est pour elle la clé pour réussir un projet participatif. Jonathan mentionne *“Le plus important est d'avoir l'attention de la communauté pour développer le processus, sans cela il est impossible de mettre en place les activités envisagées”*. En plus de l'investissement et de la motivation de la communauté dès le début, Daisy Tarrier évoque également comme facteur de réussite l'équilibre à trouver entre la contribution des bénéficiaires et l'apport de l'ONG : *“Trouver un équilibre entre ce qu'offre l'ONG et ce qu'offrent les paysans ; le temps qu'ils y mettent, et ce qu'ils reçoivent en contrepartie. Car au début ils n'ont pas encore la sensibilisation, donc il faut avoir une contrepartie assez importante à leur donner, pas forcément une contrepartie financière, mais arriver à leur proposer quelque chose derrière de concret”*. Ainsi, être à l'écoute de la communauté, de ses besoins et savoir concevoir le projet avec eux afin qu'ils puissent également répondre à leurs nécessités et que l'ONG ne soit pas uniquement en demande d'un effort de la part des bénéficiaires semble être un facteur clé de la réussite d'un projet participatif.

À la question *“Que permet la réussite d'une approche participative sur un projet environnemental ?”*, l'ensemble des enquêtés s'accorde à dire qu'il est nécessaire d'écouter les besoins des bénéficiaires, d'avoir une contrepartie à leur apporter en échange de leurs efforts et de leur contribution au sein du projet, et de pouvoir construire le projet avec eux, et non pour eux. Daisy Tarrier précise ainsi : *“Il faut aussi que le projet soit discuté en amont avec eux. Nous, on a passé beaucoup de réunions à discuter le projet avec eux, à définir de quoi ils avaient besoin, c'est eux qui nous ont parlé d'un système d'irrigation. L'indemnisation a été définie avec eux par exemple. Pour que le projet marche il faut qu'un certain nombre de décisions soient prises avec la communauté”*. Lina précise également que le projet peut être mené à bien *“en ayant en compte les nécessités de la communauté et en proposant diverses alternatives afin d'améliorer son développement local et ses pratiques agricoles”*. De la même manière, Jonathan Gordillo insiste sur l'importance d'allier objectifs environnementaux et sociaux : *“Afin d'être mis en place au niveau rural, un projet doit proposer des alternatives économiques et sociales pour la communauté.”* Enfin, Cécile Arnold, volontaire durant 10 mois sur le projet ajoute l'importance d'un apport de la part de l'ONG, financier ou non, et surtout sur l'importance des formations afin de permettre aux bénéficiaires d'être à terme autonomes sur le projet. Elle précise qu'il est essentiel de *“commencer l'autonomisation et la prise de responsabilité dès le début du projet, ne jamais rien faire sans la présence d'un bénéficiaire”* et insiste sur le fait de responsabiliser les bénéficiaires du projet dès le départ en déléguant des tâches. Elle évoque également les avantages d'organiser des rencontres inter-projets afin de permettre aux bénéficiaires d'aller sur d'autres projets de l'ONG et de pouvoir échanger. Daisy Tarrier mentionne également cet aspect : *“Les choses à répliquer sont surtout les échanges inter-projets, qu'ils aillent voir*

---

<sup>1</sup> Un projet avait été initié à Palomino mais a finalement été arrêté assez rapidement par manque de motivation des bénéficiaires

*d'autres projets, qu'ils échangent et se rencontrent. Pour moi, ces échanges sont les plus importants, c'est ce qui a fait grandir les gens plus vite".* En effet, permettre aux bénéficiaires d'un projet d'être en contact avec d'autres bénéficiaires représente pour eux une opportunité d'échanger des idées, mais également de gagner en motivation et en sentiment d'unité au sein du groupe, par le fait d'être unis dans un même projet et de contribuer aux mêmes objectifs. Durant mon volontariat, nous avons pu organiser un échange avec les bénéficiaires d'un nouveau projet à Becerril qui sont venus à Los Limites. Pendant et suite à l'échange, la motivation et le sentiment d'union des bénéficiaires semblait avoir été hautement impacté.

Cependant, la présidente de l'ONG mentionne qu'il reste difficile d'édicter des règles à suivre ou des leçons apprises pouvant servir de façon générale sur l'ensemble des projets :

*"Je pense qu'une chose n'est pas forcément à ne pas reproduire, il est difficile de généraliser les projets et cela dépend beaucoup du contexte. Ce n'est pas parce que quelque chose n'a pas marché à Los limites que ça ne marchera pas ailleurs. Par exemple j'aurai tendance à dire qu'il ne faudrait pas reproduire le fait de payer les bénéficiaires pour qu'ils participent. Mais à Los limites, cela était essentiel pour démarrer le projet, ça n'aurait jamais marché sinon."*

### 3.3. RESULTATS DES DOCUMENTS DE BILAN ET DES ETUDES REALISEES SUR LE PROJET

Lors de mon service civique, plusieurs études de bilan de projet ont été réalisées.

- Comme tous les ans depuis 3 ans, une équipe de l'Université de l'Atlantico est venue en septembre 2019 afin de réaliser un **diagnostic environnemental** des parcelles. Cette étude vise à analyser chaque année l'évolution de la faune et de la flore sur les parcelles et dans les zones boisées environnantes, et de mettre en évidence une corrélation entre agriculture soutenable et protection de la biodiversité. Plusieurs critères sont pris en compte : le nombre et la diversité des espèces de fourmis, reptiles, coléoptères... ; la diversité des cultures par parcelles, le nombre d'arbres recensés et d'espèces d'arbres.... Ils permettent de rendre ainsi compte d'un état des lieux global des parcelles et de la zone 2 (zone reforestée aux alentours du projet). Malheureusement, l'étude finale n'a pas été encore délivrée par l'Université de l'Atlantico à Envol Vert et je n'ai donc pas pu analyser les résultats de 2019. Cependant, le document de bilan des 5 années a été l'occasion de mettre en perspective l'ensemble des résultats obtenus depuis 2016. Les résultats permettent de mettre en évidence la biodiversité obtenue sur les parcelles grâce à l'agroforesterie et à une agriculture durable. Dans le dernier rapport effectué, la couverture végétale est évaluée à près de 60% et une cinquantaine d'espèces d'oiseaux, une vingtaine d'espèces de reptiles et une trentaine d'espèces de fourmis ont été recensées. Comme point de comparaison, la première étude de 2016 avait recensé 13 espèces d'oiseaux, 5 espèces de reptiles et 5 espèces de fourmis. Par ailleurs, une corrélation a pu être établie entre les parcelles possédant le plus grand couvert végétal et la plus grande diversité de cultures, et la diversité et l'abondance d'espèces animales.
- D'autre part, une **étude sociale** a été réalisée par Envol Vert chaque année depuis 3 ans sur les bénéficiaires afin de récolter leurs impressions du projet, leur satisfaction générale et l'amélioration de leurs conditions de vie. Cette étude se présente sous la forme d'un questionnaire fermé permettant aux bénéficiaires de noter de 0 à 4 les différents aspects du projet en fonction des cinq piliers d'Envol Vert : aspect environnemental, économique, communautaire, éducationnel et alimentaire. Cette étude est réalisée sur une quinzaine de personnes, soit les bénéficiaires les plus actifs et les plus présents du projet, malgré le fait que d'années en années ces personnes peuvent varier. J'ai pu réaliser en novembre 2019 ce questionnaire auprès de 14 bénéficiaires ce qui a permis d'en tirer un indicateur global du projet et de le comparer aux années précédentes.

L'indicateur global rassemblant l'ensemble des variables était en 2019 de 0,88 (sur une échelle de 0 à 1). Cet indicateur a connu une nette évolution depuis le début de son calcul : 0,64 en 2016 ; 0,77 en 2017 ; 0,73 en 2018. Cela montre une amélioration globale des conditions de vie des membres de la communauté de Los Limites, mis à part une légère baisse en 2018. Les aspects les mieux notés lors de l'enquête par les bénéficiaires sont l'amélioration des pratiques agricoles (0,97), le développement des connaissances techniques (0,95) et la sensibilisation à l'environnement (0,95). Au contraire, les aspects les moins bien notés sont la mixité sociale (0,78), la mixité sociale au sein des formations organisées (0,83) et l'amélioration des relations sociales (0,84). De façon plus globale, la dimension alimentaire est la mieux notée par les enquêtés (0,92) et la dimension communautaire est la moins bien notée (0,83). Les commentaires des bénéficiaires concernent trois thèmes distincts dans le déroulement du projet : une meilleure résolution des conflits au sein de la communauté ; davantage de formations de sensibilisation organisées avec les jeunes de la communauté et un



fonctionnement qui permette à chaque volontaire de rester davantage de temps sur le projet afin d'éviter des passations trop régulières et une discontinuité dans le déroulement du projet.

Ici encore, une meilleure gestion des conflits au sein de la communauté est évoquée. D'autre part, au cours du projet, plus d'une trentaine d'activités de sensibilisation ont été organisées avec les enfants de la communauté. Cependant, ceux-ci n'ont pas été au cœur du projet, ce que regrettent certains bénéficiaires qui considèrent que la sensibilisation des générations futures devrait être un outil clé dans les projets de conservation. Enfin, comme évoqué précédemment, le fonctionnement du projet confié à des volontaires de terrain en contrat de seulement plusieurs mois a pu représenter un atout comme un obstacle pour le projet. Les différents gestionnaires de projet ont pu chacun apporter un nouveau souffle et de nouvelles idées ; mais la rotation des volontaires sur le terrain a également pu fragiliser la continuité du projet.

- Enfin, à l'occasion de la fermeture du projet de Los Limites et de l'événement de clôture organisé, j'ai pu établir un **document de bilan des 5 années de projet**. Ce document retrace l'évolution des parcelles au vu des études environnementales réalisées, l'évolution des conditions de vie de la communauté grâce aux enquêtes sociales et de façon générale l'ensemble des activités réalisées au sein du projet durant ces cinq ans. Le but était d'évaluer les impacts du projet sur la communauté de Los Limites sur les plans environnementaux, sociaux et économiques mais aussi alimentaires et éducatifs.

Le document était structuré en plusieurs parties afin de rendre compte de l'ensemble des aspects et des avancées du projet :

- Les principales réalisations du projet entre 2014 et 2019 reprenant les chiffres clés par dimension (environnementale, alimentaire, économique, communautaire, éducative)
- La chronologie du projet afin de retracer l'avancée du projet année par année et de mettre en valeur les temps forts
- La progression des indicateurs d'utilité sociale et environnementale d'après les études réalisées sur le plan environnemental et d'après les questionnaires formulés aux bénéficiaires
- Une matrice d'analyse du projet afin de cartographier les forces, faiblesses, menaces et opportunités du projet au moment de sa clôture
- Et enfin, les recommandations et les leçons apprises à la lumière des cinq années de projet, des retours des volontaires et des bénéficiaires et des rapports des activités mises en place tout au long du projet.

Grâce à l'étude des rapports et des documents de projet afin de retracer les cinq ans, les avancées du projet ont pu être quantifiées sous formes de chiffres clés.

Dans la composante environnementale du projet, 1 lombricomposteur et 1 pépinière ont été construits (avec une capacité de 6000 plantes). 24 espèces agricoles et 61 espèces d'arbres ont au total été plantées, 35 hectares ont pu être reforestés et 4511 arbres ont été plantés au total (dont 212 noyers mayas au sein des parcelles).

Sur l'aspect alimentaire, plus de 500 confitures ont été produites, et plus de 25kg de poudre de noyer maya a été transformée et vendue. Deux nouvelles lignes de produits transformés sont encore en lancement : la fleur d'hibiscus et les fruits déshydratés. Le développement de ces produits transformés a pu être mis en valeur lors de la participation à plus d'une trentaine d'événements gastronomiques et culturels.

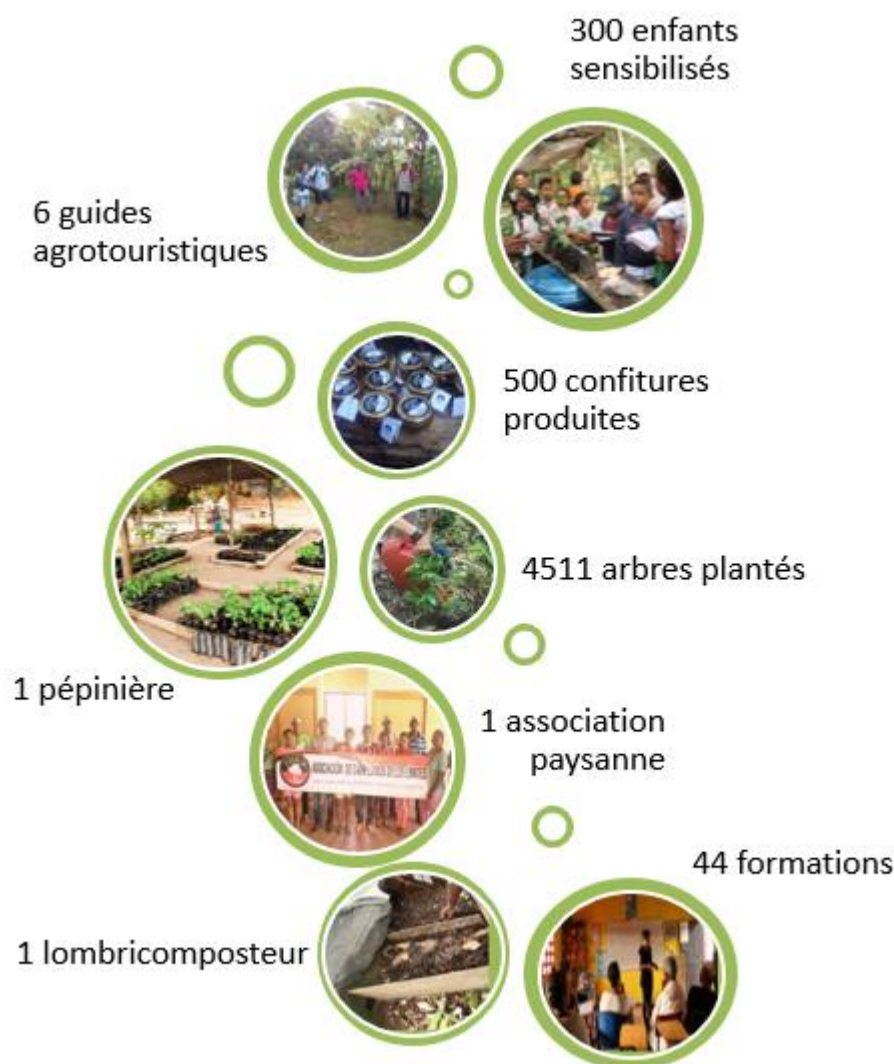
Au niveau de la composante économique en résultant, 10 000 euros de revenus totaux ont été gagnés par l'association grâce à la vente de produits transformés. L'agrotourisme a également joué un rôle important dans les finances de l'ASOCALIM en rapportant près de 2000 euros. Ces chiffres, bien que pouvant paraître modestes s'ils sont pris en tant que tels, sont ici à remettre dans leur contexte. L'ASOCALIM compte une dizaine de membres, qui travaille entièrement de manière artisanale et selon

une seule récolte par an de graines de noyer maya. L'agrotourisme est une activité entraînant de plus en plus de visiteurs, mais le village reste très éloigné des sites touristiques. L'association est donc tributaire des contrats passés avec les agences de tourisme à Carthagène, datant de 2018.

Enfin, l'association est encore en phase d'apprentissage et d'amélioration constante. Ces chiffres représentent donc une réussite du projet.

D'autre part, le projet de Los Limites se situe dans une communauté relativement pauvre, et une rapide comparaison entre ces bénéfices et le budget d'une famille du village permet de les mettre en perspective. Selon des enquêtes réalisées fréquemment auprès des habitants, le budget mensuel d'une famille de quatre personnes pouvait s'élever à 650.000 COP, soit environ 150 euros. 10.000 euros de bénéfices générés par la vente de produits transformés représente donc 66 fois ce budget mensuel.

Afin de développer la composante communautaire, le projet a cherché à intégrer l'ensemble des membres de la communauté de Los Limites : une trentaine de femmes a participé au projet, dont deux femmes paysannes et deux femmes membres du bureau exécutif de l'association. Plus de 300 enfants ont été sensibilisés lors de plus de 30 activités de sensibilisation organisées. Enfin, 44 formations et 13 échanges inter-projet ont été réalisés avec les bénéficiaires.



Récapitulatif des grands chiffres du projet – Crédits : Agathe Benfredj, 2019, rapport de bilan de projet



Frise chronologique du projet – Crédits : Agathe Benfredj, 2019, rapport de bilan de projet

Retracer la chronologie année par année permet de mettre en avant les temps forts du projet mais également de retracer la construction de tous ses aspects.

Les grandes étapes du projet sont celles qui ont permis aux bénéficiaires d'élargir leur champ d'activité : construction d'une pépinière et du système d'irrigation qui permet de mettre en place l'agriculture soutenable et l'agroforesterie ; création d'une association juridique permettant la commercialisation des produits ; début de l'agrotourisme ...



22

Matrice DOFA – Crédits : Agathe Benfredj, 2019, rapport de bilan de projet

La matrice d'analyse du projet a permis de synthétiser les principaux atouts et handicaps du projet et servir ainsi d'outil pour les bénéficiaires après le départ de l'ONG. Mais il a également pu permettre à Envol Vert de représenter les résultats après 5 années de projet et de bénéficier ainsi d'une grille d'amélioration.

## 4. DISCUSSION

### 4.1. RESULTATS ET EVALUATION DU PROJET DE LOS LIMITES

Dans un premier temps, il convient de tracer le bilan du projet de Los Limites au vu de deux grilles de lecture :

- les cinq piliers de l'ONG, afin de vérifier la cohérence du projet avec les objectifs de l'organisation
- les trois critères de réussite d'un projet participatif ayant été tirés de la revue de littérature

#### 4.1.1. BILAN DU PROJET : LES OBJECTIFS DE DEPART SONT-ILS ATTEINTS ?

Comme mentionné au début, les projets d'Envol Vert sont réalisés à travers le développement de cinq piliers :

- La **protection de l'environnement**, des espaces naturels et forestiers, et la lutte contre la déforestation
- Le **développement rural et agricole des populations** à travers la diversification des cultures, la souveraineté alimentaire et la valorisation des savoirs ancestraux
- La mise en place d'une **économie durable**, non destructrice de l'environnement et de la forêt, et permettant tout aussi bien l'autonomie financière des populations sur place
- La **sensibilisation à la protection de l'environnement** aussi bien des populations impliquées sur place que les entreprises et le grand public
- La **valorisation du travail en commun**, de la société civile et des échanges de savoirs en soutenant les coopératives et associations

Il apparaît donc intéressant de voir, au travers des entretiens réalisés et des documents de bilan de projet, si ces objectifs ont été réalisés.

- **Vision des bénéficiaires : un bilan vu comme très positif, en particulier sur les plans agricoles et sociaux**

Selon les bénéficiaires, le bilan du projet est perçu comme positif et les objectifs de départ ont été atteints. En effet, il s'agissait surtout de pouvoir améliorer leurs **pratiques agricoles** afin de bénéficier d'une terre plus fertile ; et qui, combinée à une extension du prêt des terres, leur permettrait de cultiver des espèces végétales plus pérennes. Les objectifs ont donc été atteints : les paysans ont arrêté de faire du charbon végétal, ne pratiquent plus l'abattis-brûlis, et se sont adaptés au système agroforestier. La terre est davantage fertile et les cultures ont pu se diversifier, contrairement à la situation de départ comme en a témoigné Francisco : *“Nous ne pouvions planter que du maïs ou du riz, mais pas de manioc ni de bananes”*. Ces nouvelles pratiques agricoles ont non seulement pu avantager les productions des paysans, mais ont également eu des effets non négligeables sur l'environnement. Cette diversification des cultures a également permis une **hausse des revenus** agricoles des paysans, tout comme l'arrivée de nouvelles activités à l'instar de l'agrotourisme ou de la vente de produits transformés (confitures, poudre de noyer maya). Les paysans de Los Limites peuvent donc aujourd'hui se permettre de ne vivre

que de leur parcelle, comme l'expliquait Maryluz, et les femmes de la communauté ont également pu trouver dans le projet de nouvelles sources de revenus.

Mais un autre des aspects développés par le projet reste la **composante sociale**, qui est sur certains aspects selon les bénéficiaires, un des plus succès du projet. La dimension sociale du projet sur certains aspects (valorisation personnelle, apprentissage du travail en groupe...) a ainsi permis d'introduire auprès de la communauté le travail en commun, et d'aboutir jusqu'à la création d'une association paysanne : l'ASOCALIM. D'autre part, le projet a permis aux bénéficiaires de leur donner confiance en eux, de revaloriser le paysan et le travail de la terre, et de grandir en tant qu'individus. Ledis témoignait dans son entretien des opportunités que lui a ouvert le projet et qui lui ont appris à s'exprimer et à être fier de l'aboutissement de l'association.

Les principaux succès du projet pour les bénéficiaires sont donc le changement des pratiques agricoles (et les installations comme le système d'irrigation ayant permis une amélioration des cultures des parcelles), la revalorisation du paysan qui en découle, le travail en groupe et la relation entre les membres de l'ONG et les bénéficiaires.

- **Vision des membres de l'ONG : un projet réussi notamment par rapport aux objectifs de départ**

Du côté des membres de l'ONG, le bilan est également considéré comme positif. Les objectifs de départ qu'Envol Vert s'était fixé, à savoir **l'arrêt des pratiques agricoles nocives** pour l'environnement et la mise en place de parcelles en agroforesterie, ont été remplis. Comme le dit Jonathan *"Les buts de développement de la communauté et de protection de l'environnement ont été atteints"*. Les formations et les réunions de sensibilisation tout au long du projet ont réussi à changer les mentalités des paysans et à ce qu'ils prennent en considération la protection de l'environnement dans leurs pratiques agricoles. Au-delà de l'arrêt des pratiques destructrices, les paysans contribuent même à protéger l'environnement en **replantant des arbres** et en encourageant la biodiversité sur leurs parcelles.

En plus des objectifs agricoles et environnementaux, le projet a permis de créer des nouvelles sources de revenus contribuant au **développement économique et social de la communauté**. En particulier, deux initiatives du projet sont vues comme des succès : la création de l'ASOCALIM, association paysanne juridiquement reconnue, permettant notamment la vente de produits transformés ; et le lancement de l'agrotourisme, activité ayant permis de signer deux contrats avec des agences de tourisme et de faire connaître le projet aux niveaux local, national et même international.

- **Résultats des documents de bilan de projet : de nombreuses réalisations mettant en exergue le succès du projet**

Les documents de bilan du projet permettent de mettre en valeur les points forts du projet et l'accomplissement des objectifs de départ. Tout d'abord, les études environnementales réalisées sur différentes années successives du projet montrent une augmentation du couvert végétal, une augmentation de la biodiversité et une diversification des cultures sur les parcelles. Elles témoignent donc du succès des opérations de reforestation et les effets bénéfiques d'une agriculture soutenable sur l'environnement ; ainsi qu'une meilleure souveraineté alimentaire et une meilleure rémunération des paysans grâce à la diversification des cultures.

Les enquêtes sociales montrent également une évolution de leur score global, et donc l'amélioration des conditions de vie de la communauté de Los Limites sur les plans économiques, sociaux, alimentaires, environnementaux et éducationnels.

Enfin, le document de bilan recensant quantitativement l'ensemble des réussites du projet atteste de la réalisation des différents objectifs. Au total, 24 cultures agricoles et 22 arbres fruitiers sont présents

sur les parcelles, attestant d'une diversification agricole. 2500 plants de cultures sont effectués chaque année, et au total plus de 500 confitures et de 25kg de poudre de noyer maya ont pu être produits et vendus. L'utilisation de l'arbre de noyer maya participe au respect des traditions et des cultures de la communauté, utilisant cet arbre ancestral. Cela atteste également d'une plus grande souveraineté alimentaire. Au total, 10 000 euros ont été générés pour l'association grâce à la vente de produits transformés et à l'agrotourisme, participant au développement d'une économie durable. 44 formations pour les paysans et 30 activités avec les enfants de la communauté ont été réalisées permettant la sensibilisation des bénéficiaires. Enfin, 13 échanges inter-projet ont été organisés et plus de 14 entités régionales et nationales ont participé au projet, valorisant ainsi le travail en commun et l'échange de savoirs.

- **Bilan du projet : analyse de l'accomplissement des 5 piliers de l'ONG**

Ainsi, au vu des différentes sources, on peut évaluer la réalisation de chacun des 5 piliers du projet :

- S'agissant tout d'abord du pilier **environnemental**, les études environnementales ont permis de montrer la hausse du couvert végétal, la hausse de la biodiversité et la reforestation des parcelles et des zones environnantes avec des espèces endémiques de la forêt tropicale. Lors des entretiens réalisés avec les bénéficiaires et avec les membres de l'ONG, la composante environnementale est citée à chaque fois comme un des succès majeurs du projet, aussi bien sur la protection de la forêt sèche tropicale que sur le changement de paradigme de la communauté et au niveau de la sensibilisation. Enfin, durant l'enquête quantitative réalisée en 2019 avec les bénéficiaires, la composante environnementale avait obtenu une note de 90% par rapport à 81% en 2018 et 78% en 2017, montrant une nette amélioration vers la fin du projet. L'objectif de départ est atteint.
- Au niveau de la composante **développement rural et agricole**, plusieurs éléments permettent également de confirmer l'atteinte des objectifs de départ. Les membres de l'ONG et les bénéficiaires ont pu confirmer le changement des pratiques agricoles et l'arrêt des pratiques destructrices de l'environnement dans leurs entretiens. Dans l'enquête quantitative réalisée en 2019, la composante "amélioration des pratiques agricoles" a obtenu le meilleur score (97%), et l'ensemble des participants de l'enquête ont répondu "Beaucoup" à la question "D'après vous, le projet a-t-il permis d'utiliser moins d'engrais chimiques ?" lui attribuant un score de 100%. Les études environnementales ont pu faire apparaître la diversification progressive des cultures végétales au sein des parcelles. Enfin, le document de bilan met en valeur plusieurs chiffres comme le nombre de noyers mayas en parcelle (212), le nombre de kilos de poudre de noyer maya produite (plus de 25 kg) et la création de nouveaux produits alimentaires (fleur d'hibiscus séchée, fruits déshydratés, confitures organiques). Ces chiffres attestent d'une valorisation des savoirs ancestraux (consommation des noix de noyers mayas) ainsi que d'une plus grande souveraineté alimentaire et d'un élargissement des connaissances alimentaires de la population. Le projet a donc réellement permis le développement de cette composante.
- Pour ce qui est du pilier **économie durable**, les résultats du document de projet mettent en valeur les revenus qui ont permis d'être dégagés grâce aux nouvelles activités économiques (vente de produits transformés et agrotourisme). Le projet a pu développer des sources de revenus supplémentaires pour la communauté qui soient respectueuses de l'environnement. Les membres d'Envol Vert soulignent cet aspect lors des entretiens, et les bénéficiaires confirment également que le projet a contribué à la hausse de leurs revenus et de leur situation économique. Par ailleurs, le questionnaire d'enquête de satisfaction comptabilise un score de 86% pour la composante économique en 2019, contrairement à 71% en 2018.
- S'agissant du pilier **sensibilisation à l'environnement**, les entretiens réalisés avec les bénéficiaires témoignent d'un changement des mentalités en amont et en aval du projet. En

effet, la communauté de Los Limites prend aujourd'hui en compte l'environnement comme critère dans ses activités. Les paysans ont connaissance de l'impact que peut avoir leurs pratiques sur la forêt suite aux 44 formations organisées, et le document de bilan montre que plus d'une trentaine d'activités ont été réalisées avec les enfants de la communauté afin qu'ils soient également sensibilisés. Cette prise de conscience de la part des bénéficiaires est également mentionnée par les membres de l'ONG dans leurs entretiens. Cependant, certains bénéficiaires regrettent le fait que plus d'activités n'aient pas été organisées avec les enfants.

- Enfin, le dernier pilier **“travail en commun”** semble également avoir abouti, dans une certaine mesure. Le document de bilan de projet montre que plus de 13 échanges inter-projet ont permis aux paysans d'échanger leurs savoirs, et que 14 acteurs et entités locales et régionales ont participé au projet. Les paysans ont appris à travailler en groupe et ont formé une association paysanne. Cependant, les entretiens réalisés avec les membres d'Envol Vert et avec les bénéficiaires mettent en relief la problématique toujours présente des conflits au sein du groupe. Beaucoup de bénéficiaires ont en effet du mal à travailler en groupe et à penser en dehors de leur intérêt personnel, et de nombreux conflits entre bénéficiaires ont encore lieu. Enfin, le manque de motivation et d'assiduité de certains affecte fortement le groupe entier. Le projet a donc été construit au travers des valeurs de travail en commun et de partage de connaissances, cependant cet aspect reste encore délicat à la fin du projet.

Ainsi, l'analyse du projet selon les 5 grandes composantes de l'ONG mettent en avant une réussite du projet et un bilan très positif. Le projet a en effet été construit afin d'intégrer et d'améliorer les 5 composantes, même si malgré les efforts le travail en commun ne semble pas encore totalement acquis par les bénéficiaires.

#### 4.1.2. ANALYSE DU PROJET AU VU DES CRITERES DE REUSSITE IDENTIFIES DANS LA LITTERATURE

Dans l'introduction, la revue de littérature a permis d'établir une liste de bonnes pratiques contribuant à la réussite d'un projet participatif. Ces pratiques ont pu être classées selon trois critères :

- la viabilité dans le temps d'un projet ;
- le respect des communautés locales ;
- la contribution à une approche de développement durable globale.

Il convient donc d'analyser ici le projet de Los Limites au vu de ces trois critères, et de pouvoir ainsi mettre en exergue ses succès comme ses faiblesses.

- **LA VIABILITE DANS LE TEMPS DU PROJET**

Trois points essentiels avaient été cités comme permettant à un projet participatif de durer sur le long terme : une adaptation du projet et du degré de participation au contexte, la réalisation d'un travail préliminaire complexe afin d'anticiper le projet ; et le respect d'un équilibre participatif entre ONG et bénéficiaires.

- **L'adaptation au contexte** : la participation des bénéficiaires sur le projet s'est faite de manière graduelle. S'ils ont au départ contribué à la plantation d'arbres et assisté à des formations de sensibilisation ; ils ont peu à peu acquis en compétence et en autonomie jusqu'au départ de l'ONG où le projet repose actuellement dans leurs mains. Cette participation graduelle a permis de s'adapter au contexte de Los Limites et des bénéficiaires. Cependant, cet écart entre le projet de départ (fondé sur la plantation d'arbres et le changement de pratiques agricoles) et le projet final (gestion d'une association et de plusieurs activités économiques) a pu parfois démotiver



certaines bénéficiaires. En effet, la mise en place d'activités plus complexes, sortant du travail en parcelles, ne semblait pas adapté aux attentes de certains membres de l'association qui ne souhaitaient pas s'y impliquer. Ainsi, l'attribution de rôles au sein du bureau exécutif de l'ASOCALIM a été particulièrement difficile de par le manque de volonté des membres de l'association d'en faire partie. Ce manque d'implication dans certaines activités n'était pas seulement dû à un manque d'intérêt mais surtout à un sentiment « d'incompétence » des bénéficiaires : plusieurs membres évoquaient par exemple le fait qu'ils ne sachent ni lire ni écrire comme un handicap pour occuper un poste de décision. Cependant, certains membres de l'association semblaient au contraire motivés par le développement de l'ASOCALIM et l'étendue de ses activités. L'évolution finale du projet était donc partiellement adaptée au contexte initial. Un autre aspect de l'adaptation au contexte pouvant être évoqué est la rémunération des bénéficiaires. Bien qu'elle puisse être contestée par le manque d'autonomie qu'elle a été susceptible d'entraîner chez les bénéficiaires, elle apparaît ici comme un élément ayant été nécessaire au lancement du projet. La rémunération des bénéficiaires constitue donc une forme d'adaptation au contexte.

- **Le travail préliminaire** : Plusieurs auteurs insistent sur l'importance d'un travail préliminaire avant le déroulement du projet afin d'anticiper les enjeux en place et d'adapter le projet au contexte (McLean & Straede, 2003 ; Reed, 2008 ; West & Brockington, 2003). Ici, plusieurs aspects semblent indiquer que le travail préliminaire n'a pas permis d'identifier des futurs obstacles ou d'adapter le projet au contexte social de la communauté. Les difficultés rencontrées au sein de la communauté de Los Limites mentionnés dans les entretiens des membres de l'ONG ne semblent en effet pas avoir été anticipées préalablement. Ainsi, le poids des conflits au sein de la communauté, les problèmes d'ordre communicationnel ou encore le manque d'assiduité ont autant impacté le projet peut être aussi parce qu'il n'a pas été conçu de façon à s'adapter à ces obstacles.
- **L'équilibre participatif ONG/bénéficiaires** : Tout au long du projet, Envol Vert a assuré une partie de la gestion du projet, comme la vision à long terme ou l'apport d'une expertise plus technique, tout en mettant en place une implication croissante des bénéficiaires tout au long du projet. L'ONG a par exemple encouragé les initiatives des bénéficiaires et le projet a pu se développer grâce à la réalisation d'idées communes entre volontaires et bénéficiaires : fabrication de confitures artisanales et création d'un groupe de transformation ; création d'une association ; mise en place de l'agrotourisme ... Chaque partie semble avoir participé au projet tout en respectant un certain équilibre.

Enfin, un dernier point pouvant être abordé sur le thème de la viabilité du projet dans le temps est la non-possession des terres par les paysans, au-delà des points identifiés au sein de la littérature. Bien qu'il apparaisse au départ de l'ONG que le propriétaire souhaite continuer, la poursuite du projet repose tout de même entre ses mains et menace donc la durabilité du projet dans le temps.

## • LE RESPECT ET L'ECOUTE DE LA COMMUNAUTE

Afin de s'assurer qu'un projet respecte réellement les intérêts de la communauté et qu'il est à l'écoute des bénéficiaires, trois critères avaient été mentionnés dans la littérature : l'inclusion des bénéficiaires dès le début et tout au long du projet ; la prise en compte du fonctionnement et des modes de travail de la communauté ; et l'intégration de leurs savoirs au sein du projet.

- **L'inclusion des bénéficiaires dès le début du projet** : le projet de Los Limites a débuté par la plantation d'arbres de noyer maya avec les paysans, ainsi que par des formations expliquant comment ils pourraient améliorer leur production grâce à l'agroforesterie et grâce à l'accord passé avec la finca leur permettant de leur laisser les terres sur une plus longue durée. Le projet a donc commencé avec la participation des bénéficiaires aux activités de reforestation ainsi qu'à

sa conception. Dès le début, les paysans ont également été consultés sur leurs attentes et leurs besoins, et ceux-ci ont été intégrés au déroulement des activités. Par exemple, les paysans ont rapidement formulé leur difficulté à contrôler les épisodes de sécheresse qui impactaient durement les plantations. Rapidement, il a été décidé qu'un système d'irrigation serait installé sur toutes les parcelles afin d'y remédier. D'autre part, le système agroforestier permettrait aussi de remédier aux épisodes de sécheresse en apportant l'ombre des arbres aux cultures et en préservant l'humidité du sol grâce à une terre couverte et aux systèmes racinaires souterrains. Ainsi, les bénéficiaires ont été inclus dès le début du projet, et leurs intérêts ont été pris en compte dans l'élaboration de celui-ci.

- **L'écoute et l'équilibre des modes organisationnels** : de nombreux auteurs ont également mis en garde contre les risques de confrontation entre deux systèmes d'organisation et de travail radicalement différents, qui pouvait parfois conduire à faire prévaloir un système sur un autre (Fache, 2014 ; Lane, 2002 ; Orlove & Brush, 1996 ; Rey, 2009). Au sein du projet de Los Limites, plusieurs difficultés d'ordre organisationnel sont apparues, et certaines peuvent être interprétées comme le résultat de la confrontation entre les habitudes de travail de la communauté et celles de l'ONG. Envol Vert met au cœur de ses projets le principe du travail en commun ; or à l'arrivée dans le village, les paysans étaient habitués à travailler individuellement. S'habituer à travailler en groupe et à fonctionner en tant qu'association a été une des grandes réalisations du projet, cependant des difficultés persistaient encore au départ de l'ONG. La gestion de l'association et la prise de décision en commun, notamment au niveau des fonctions du bureau exécutif, restaient des modes de fonctionnement difficiles à assimiler pour les bénéficiaires. Peut-être que des formations supplémentaires sur le sujet ou une évolution plus progressive d'un travail en individuel à une association dirigée par un bureau exécutif auraient permis une meilleure transition et une assimilation plus rapide de ces modes de travail pour les bénéficiaires. Par ailleurs, la rémunération des bénéficiaires pour certaines activités comme la reforestation ou l'entretien de la pépinière peut aussi représenter une forme d'écoute de leurs besoins et d'équilibre entre leurs nécessités et le mode de travail de l'ONG. La recherche d'un équilibre entre les modes de travail des bénéficiaires et ceux d'Envol Vert a donc été un des aspects difficiles du projet, représentant parfois un obstacle à la réalisation de ses objectifs.
- **La prise en compte des savoirs de la communauté** : un dernier aspect évoqué comme contribuant à un projet participatif respectueux des communautés locales est la prise en compte de leurs connaissances dans la mise en place du projet (Berkes, 2004 ; Reed, 2008 ; Rey, 2009). Le projet de Los Limites semble avoir inclus le savoir des bénéficiaires à travers plusieurs aspects. Tout d'abord, à travers la construction de parcelles en agroforesterie, la fabrication des engrais organiques ou encore la transformation du noyer maya, les bénéficiaires ont chaque fois pu contribuer et apporter leurs connaissances de la forêt tropicale. Le projet dans sa globalité regroupe donc à la fois l'expertise de l'ONG et les connaissances de la communauté. L'itinéraire agrotouristique par exemple, inclus des anecdotes et des histoires du village, des légendes sur les arbres de la forêt et d'autres connaissances personnelles que chaque guide souhaite apporter à la visite. Dans les produits transformés figurent également des produits médicinaux à base de plantes de la forêt tropicale conçus et élaborés par un des paysans. Tous ces aspects témoignent donc de la prise en compte des savoirs des membres de la communauté de Los Limites.

- **LA DEMARCHE GLOBALE DE DEVELOPPEMENT DURABLE DU PROJET**

Le dernier aspect d'un projet participatif réussi réside dans sa capacité à prendre en compte d'autres objectifs de développement durable dans ses objectifs. Pour cela, la construction du projet doit tout d'abord se fonder sur une approche de la conservation qui considère les multiples enjeux liés à la

protection de l'environnement. L'ONG doit également mettre au cœur de son approche les intérêts des communautés, au-delà des seuls buts de conservation. Enfin, le projet doit contribuer à la participation de tous, dans une approche sociale qui permette de valoriser l'ensemble des groupes sociaux de la communauté.

- **La vision du projet et sa contribution à d'autres objectifs de développement durable** : le projet de Los Limites se fonde sur les cinq piliers de l'ONG Envol Vert, à la source de tous ses projets : la protection de l'environnement ; le développement des espaces ruraux et de leur souveraineté alimentaire ; la contribution à une économie durable ; la sensibilisation à l'environnement et l'éducation ; et le développement de la société civile à travers le travail en commun. A la base du projet se trouve donc une vision du développement élargie à d'autres champs que l'environnement. Le projet a par ailleurs dans ses objectifs de départ des composantes sociales, alimentaires et économiques : la construction de parcelles en agroforesterie avait également pour but d'augmenter les rendements et la diversification des cultures des agriculteurs et d'augmenter ainsi leur niveau de vie.
- **L'intégration des intérêts des communautés au sein du projet** : de la même manière, le projet de Los Limites s'est construit sur une concertation avec la communauté afin de déterminer leurs besoins et leurs attentes et de pouvoir ainsi les intégrer. Ces intérêts allaient au-delà du simple champ de la conservation et prenaient en compte le développement économique et social des bénéficiaires. Il s'agissait par exemple de répondre à leurs besoins agricoles en installant le système d'irrigation ou leur apportant du matériel, mais également de prendre en compte leurs réalités financières en rémunérant certaines activités par exemple. 44 formations ont été organisées tout au long du projet sur des thèmes aussi divers que l'agroforesterie, la gestion d'un budget, la transformation de fruits ou encore la vente de produits. Ces formations ont été organisées en réponse aux besoins formulés par les bénéficiaires, en restant à leur écoute.
- **La prise en compte de tous les acteurs de la communauté** : enfin, beaucoup d'auteurs mettent en garde contre la délicate inclusion de certains groupes d'acteurs lors d'un travail avec une communauté donnée (Blanc-Pamard & Fauroux, 2004 ; Lane, 2002 ; Rey, 2009). Ici, l'exemple des femmes et des conflits de genre peut être mentionné. Selon les auteurs, l'inclusion des groupes sociaux n'étant pas habituellement au sein du processus de décision peut se révéler particulièrement délicat : il faut éviter de vouloir renverser l'ordre social ; mais il faut également veiller à les intégrer activement au processus participatif. L'essentiel reste de prendre en compte cette difficulté dans la conception du projet ; et de ne pas occulter l'existence d'intérêts et d'opinions divergents au sein de la communauté, plutôt que de la considérer comme un groupe uni. Sur la question de l'intégration des femmes de Los Limites, les résultats ont été ambivalents. Au départ du projet, seuls les paysans travaillant en parcelle étaient impliqués. Une seule femme faisait alors partie du groupe. Puis, progressivement, avec l'arrivée de nouvelles activités et la diversification de compétences de l'association, de nouveaux membres sont apparus. L'association s'est formée et les activités de construction se sont intensifiées, nécessitant la venue de nouvelles personnes, dont des femmes, comme secrétaires, gestionnaires, organisatrices... Rapidement, une première source de revenus liée à l'association a été identifiée : la transformation des fruits des parcelles en confitures biologiques. L'idée était alors de mettre en place un groupe de femmes indépendant mais lié à l'ASOCALIM qui se chargerait de fabriquer ces confitures. Si le projet a au départ fonctionné et a permis d'inclure des femmes, le groupe de transformation a finalement disparu à la suite de plusieurs échecs. Cependant, certaines femmes sont restées membres de l'ASOCALIM afin de continuer la transformation des produits, de servir de guide agrotouristique, de participer aux formations et à la gestion de l'association etc... Une deuxième femme paysanne est également arrivée sur les parcelles.

L'ONG a donc tenté d'inclure les femmes au sein du projet, ce qui a amené à plusieurs réussites en la matière : l'association est aujourd'hui composée de plusieurs femmes, notamment à des postes de décision comme à la présidence ou précédemment à la trésorerie. Deux femmes travaillent en parcelle, et à mon départ d'autres bénéficiaires m'avaient confié vouloir elles aussi acquérir une parcelle de la finca. Cependant, des conflits de genre et de nombreux stéréotypes persistent. Par exemple, l'entretien du siège de l'association est automatiquement effectué par les femmes ; celles-ci restent en retrait lors de visites de partenaires institutionnels, et certains membres de l'association continuent à accuser les femmes de ne pas gérer correctement la transformation et la vente des confitures et de la poudre de noyer maya, sans pour autant y participer eux-mêmes. Le groupe de transformation semble avoir détérioré les relations hommes-femmes au sein de l'association. Comme en témoigne Liris dans son entretien (ex-responsable du groupe de transformation), les femmes de ce groupe ne se sont pas senties écoutées par les dirigeants de l'association et les paysans. Elles ont également connu des difficultés à s'organiser entre elles, ainsi que des conflits internes. Finalement, l'échec de ce groupe a contribué à ternir l'image des femmes auprès des hommes, souvent vues comme inefficaces ou ne sachant pas travailler au sein de l'association. Il apparaît alors peut-être essentiel d'intégrer les femmes dans des rôles « non genrés », c'est-à-dire pouvant être occupés également par des hommes comme l'agrotourisme, la gestion, la vente... plutôt que de leur attribuer des rôles leur étant déjà associés, comme la cuisine. Cela permet de garder des groupes mixtes et des fonctions étant occupés par des hommes comme des femmes. L'échec d'un groupe ne sera alors pas attribué à son genre mais à son inefficacité globale. D'autre part, cela permet aux femmes de participer graduellement à l'association sans que cette participation ne soit obligatoirement cantonnée à un rôle leur étant déjà assigné au sein du foyer.

Bien que la participation des femmes au sein du projet ait provoqué des tensions, elles sont aujourd'hui fortement intégrées à l'association et aux mêmes rôles que les hommes. Les groupes sociaux d'habitude non-inclus dans le processus décisionnel ont donc été pris en compte par le projet. Il semble cependant essentiel d'anticiper le poids des « hiérarchies sociales » avant de débiter le projet afin d'intégrer cet enjeu à l'ensemble des activités mises en place.

Ainsi, en conclusion, le projet de Los Limites semble avoir répondu en grande majorité aux recommandations énoncées dans la littérature. Le projet final s'ancre totalement dans une démarche d'un développement durable global, sur différents aspects. Il a été construit en intégrant en son sein des objectifs aussi bien économiques, qu'environnementaux ou sociaux. L'ONG s'est tenu à l'écoute des besoins de la communauté et a pris en compte ses intérêts dans la conception du projet. Les bénéficiaires ont été intégrés dès le départ, et ont participé au même titre qu'Envol Vert, au développement du projet. Leurs savoirs ont été pris en compte, aux côtés des connaissances de l'ONG. La participation au sein du projet a été adaptée au contexte. Cependant, un travail préliminaire plus approfondi aurait pu permettre d'identifier l'ensemble des enjeux du futur projet, et ainsi d'anticiper les obstacles rencontrés par la suite comme les difficultés organisationnelles, les tensions au sein de la communauté ; le rôle des femmes...

## 4.2. GUIDE DE BONNES PRATIQUES POUR UNE APPROCHE PARTICIPATIVE : CONFRONTATION ENTRE LA LITTÉRATURE ET LE PROJET DE LOS LIMITES

## 4.2.1. LES LEÇONS APPRIS DE LOS LIMITES

Au-delà des recommandations identifiées au sein de la littérature et appliquées sur le projet, d'autres leçons peuvent être retenues de Los Limites sur la conduite d'un projet participatif. Ces « leçons » ont pu être acquises à la suite des échecs et réussites du projet, et peuvent servir de recommandations générales pour des approches participatives. Elles sont issues des entretiens réalisés auprès des bénéficiaires comme auprès des membres de l'ONG, et du document de bilan du projet qui retrace les leçons apprises du projet.

- Comme l'ont précisé les membres d'Envol Vert et surtout les bénéficiaires, c'est grâce à une **démarche d'écoute et de respect de l'ONG dès le début** que les bénéficiaires ont voulu intégrer le projet. Comme l'indique Victor *“Boris a dit “je ne viens pas changer vos pratiques, seulement vous aider à les améliorer”. Ça a été très important pour que les paysans commencent dans le projet. [...] Quelque chose d'important c'était que Boris nous convainquait mais était aimable.”* L'ONG est arrivée sur le terrain non dans le but d'imposer des règles à respecter aux communautés locales, mais dans le but de coconstruire un projet qui puisse leur servir aussi, et les sensibiliser à long terme.
- Une autre notion évoquée notamment par les bénéficiaires est l'importance de la **bonne relation entre ONG et bénéficiaires**. Les relations d'entente hors champ professionnel entre les membres d'Envol Vert et la communauté de Los Limites ont permis de donner un aspect social au projet et de motiver les bénéficiaires. Lors de mon expérience à Los Limites, j'ai pu remarquer l'importance de cette relation au niveau personnel et son impact sur la motivation des bénéficiaires. Les moments passés avec les bénéficiaires hors-projet semblaient aussi importants pour le bon déroulé de celui-ci. Ils permettaient de développer un esprit d'équipe plus affirmé, et une motivation supplémentaire à faire grandir le projet.
- Les deux parties ont souligné l'**importance des formations**, de l'éducation et de la sensibilisation des bénéficiaires dans le projet. Le changement des mentalités, bien que particulièrement délicat à obtenir, est cité comme l'un des premiers critères de réussite du projet. Mais ce changement n'a pu se faire que grâce à la réalisation de plus de 44 formations sur 5 ans. Les formations ont également permis d'habituer les bénéficiaires à prendre la parole en public, à s'affirmer, à prendre confiance en eux, et à développer des connaissances sur de multiples sujets. En mettant au cœur du projet l'éducation et la sensibilisation des bénéficiaires grâce aux formations, l'ONG peut alors permettre aux membres de la communauté de participer encore plus activement au projet et de valoriser leur rôle dans ce dernier.
- Le **soutien des acteurs locaux** avant et après le projet a également été cité comme un facteur de réussite. Avant le projet, afin de préparer le terrain et d'apporter une pré-sensibilisation (dans le cas du projet, présence de la Fondation Titi avant l'arrivée d'Envol Vert) et après le projet afin de continuer à soutenir les bénéficiaires suite au départ de l'ONG. Valoriser les partenaires locaux et encourager les alliances avec les différents acteurs déjà présents sur le terrain permet de pérenniser le projet et de diversifier ses apports en outils, en connaissances, en idées...
- Parallèlement à l'identification d'acteurs locaux et d'organismes partenaires, il semble également essentiel pour l'ONG d'**identifier les personnes clés au sein de la communauté** et de travailler dès le début avec des acteurs motivés sur le long terme, afin d'éviter les trop nombreuses « entrées et sorties » de bénéficiaires sur le projet. A Los Limites, lors de la création du groupe de transformation, de nombreuses personnes sont entrées sur le projet dans une vision à court terme et dans une recherche de

bénéfices à titre personnel. Rapidement, cela a en partie contribué aux désaccords au sein du groupe de transformation et à la sortie du projet de nombreux bénéficiaires. Lors du départ de l'ONG, l'ASOCALIM semblait constituée de personnes réellement motivées par le développement du projet, dans une vision à long terme. De manière générale, travailler avec une communauté motivée et volontaire reste un point clé dans le bon avancement du projet.

- Au sein des points d'amélioration possibles d'Envol Vert mentionnés par les bénéficiaires et par la précédente volontaire se trouve notamment **l'implication dégressive** de l'ONG au cours du projet. En effet, certains membres de la communauté avouent que certains volontaires ont par le passé trop accompagné les bénéficiaires, réalisant certaines activités ou prises de décision à leur place et ne les habituant pas à gérer le projet indépendamment. Cela a contribué à « mater » parfois certains bénéficiaires qui se sont par la suite trop reposés sur l'ONG et qui n'ont pas été habitués à prendre des initiatives. Il semble donc important de diminuer progressivement l'implication de l'ONG sur le projet et de donner plus de marge de manœuvre aux bénéficiaires afin de les préparer plus tôt et plus fortement au départ de l'organisme.
- Un autre point d'amélioration avait été cité par certains bénéficiaires dans leurs entretiens : il s'agit du temps de la présence sur le terrain des volontaires. Comme le projet de Los Limites (et la plupart des projets d'Envol Vert) a été conduit par des volontaires ou VSC, ces derniers restaient parfois sur des temps très courts, inférieurs ou égal à 6 mois. Cela a entraîné sur 5 ans un **roulement très fréquent des volontaires**, impactant parfois la continuité du projet et sa conduite sur le long terme. Par exemple, des informations se sont parfois perdues pendant les passations entre deux volontaires. Au niveau personnel, reprendre un projet en place depuis 5 ans qui comporte des aspects aussi divers a nécessité un temps d'adaptation supérieur à mon temps de passation avec la précédente volontaire (1 mois). Il m'a fallu plusieurs mois pour prendre connaissance des idées qui avaient été mises en place mais avaient échoué, pour cartographier les acteurs locaux et leur impact sur le projet, pour comprendre davantage le fonctionnement de la communauté et l'historique du projet. Toutes ces informations étaient essentielles pour que je puisse replacer le projet dans son contexte et que je puisse envisager des pistes de solutions possibles face aux obstacles rencontrés. Un temps de présence de 6 mois sur le projet semble alors relativement court pour assurer une vision à long terme de sa gestion. Il apparaît donc essentiel de garantir la continuité du projet et sa vision à long terme au niveau de l'organisation et de la présence de l'ONG sur place.
- Enfin, un dernier point mentionné par les bénéficiaires est l'importance du **travail avec les enfants**. Durant les cinq années de projet, l'ONG a organisé plus d'une trentaine d'activités impliquant les enfants de la communauté. Cependant, certains bénéficiaires ont évoqué dans leurs entretiens et dans le questionnaire d'Envol Vert le souhait de travailler davantage avec les enfants, de les placer au cœur du projet. Représentant le futur de la communauté et un public plus facile à sensibiliser, travailler avec les enfants dans le cadre d'un projet participatif contribue à la pérennité du projet et à l'inclusion de tous les membres de la communauté en son sein.
- Un outil particulièrement utile sur le projet de Los Limites n'ayant pas été mentionné dans la littérature étudiée est l'utilisation de **critères d'évaluation du projet** tout au long de son déroulement. En effet, un questionnaire a par exemple été adressé aux bénéficiaires tous les ans afin qu'ils fassent part de leurs remarques et observations, et qu'ils puissent évaluer le projet face aux objectifs de départ qu'il s'était donné. Cela a permis de valoriser une fois de plus l'aspect participatif du projet en faisant contribuer activement les bénéficiaires à son amélioration continue. Cela a également permis de

mesurer les progrès réalisés avec le temps, et ce dans plusieurs domaines : revenus des bénéficiaires, liens dans la communauté, changement des pratiques agricoles mais également augmentation de la biodiversité sur les parcelles grâce à une étude environnementale réalisée tous les ans par l'Université de l'Atlantico.

- Un autre aspect mentionné notamment par la directrice d'Envol Vert, Daisy Tarrier, est l'importance des **échanges entre projets**, afin que les bénéficiaires puissent se rencontrer, échanger sur leurs expériences respectives et apprendre des autres initiatives. Cela permet également de motiver davantage les bénéficiaires à poursuivre le projet et à mettre en place de nouvelles idées. Enfin, cela favorise le partage de connaissances entre acteurs de la société civile et permet de trouver des soutiens ou de futurs partenaires pour chacun des projets.

Cependant, malgré ces lignes de conduite générales, il demeure nécessaire de prendre en considération les spécificités de chaque projet afin de les mener au mieux, comme le précise Daisy : *“Je pense qu'une chose n'est pas forcément à ne pas reproduire, il est difficile de généraliser les projets et cela dépend beaucoup du contexte. Ce n'est pas parce que quelque chose n'a pas marché à Los limites que ça ne marchera pas ailleurs.”*

#### 4.2.2. FORMULATION D'UNE GRILLE DE CRITERES FINAUX

Ainsi, face aux recommandations issues de la littérature et des leçons tirées du projet de Los Limites, une ébauche d'un guide de « bonnes pratiques » peut être établi.

VIABILITE DU PROJET DANS LE TEMPS	RESPECT ET ECOUTE DES COMMUNAUTES	DEMARCHE GLOBALE DE DEVELOPPEMENT DURABLE
<ul style="list-style-type: none"> <li>- <b>Adaptation du projet</b> et du processus participatif au contexte, au terrain et à la communauté impliquée</li> <li>- <b>Importance d'un travail préliminaire avant la mise en place du projet</b> afin d'identifier les objectifs, les intérêts de tous les acteurs concernés et d'anticiper les possibles obstacles afin de pouvoir adapter le projet</li> <li>- <b>Maintenir un équilibre participatif</b> dans lequel l'ONG peut apporter un soutien à long terme et une expertise technique et dans lequel les bénéficiaires contribuent également activement</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- <b>Inclure les bénéficiaires dès le début</b> du projet et les faire participer à sa conception et l'élaboration de ses objectifs</li> <li>- Trouver un <b>équilibre entre les méthodes de travail</b> et l'organisation de la communauté, et celles de l'ONG afin de faire avancer le projet et de le développer selon le rythme des deux parties</li> <li>- Prendre en compte les <b>connaissances des communautés</b> et intégrer leur savoir au projet, au même titre que l'expertise plus technique de l'ONG</li> <li>- Rencontrer la communauté pour lui proposer le projet dans une <b>approche d'écoute</b> de leurs besoins et de respect</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- <b>Concevoir le projet dans une approche ouverte et multidisciplinaire</b> de la conservation, en y intégrant des composantes en dehors du champ environnemental</li> <li>- <b>Intégrer dans les objectifs de départ les intérêts et les besoins de la communauté</b> afin que le projet contribue au développement des conditions de vie des bénéficiaires</li> <li>- Prendre soin <b>d'inclure de façon progressive tous les groupes sociaux</b> de la communauté au sein du projet afin de ne pas exclure des membres déjà défavorisés, tout en ne cherchant pas à renverser la hiérarchie sociale déjà en place</li> </ul>

<ul style="list-style-type: none"><li>- <b>Implication dégressive de l'ONG</b> au sein du projet afin de rendre les bénéficiaires de plus en plus autonomes</li><li>- <b>Mettre au cœur du projet la formation des bénéficiaires</b> aussi bien au niveau des connaissances techniques que de la sensibilisation à l'environnement</li><li>- <b>Identifier les acteurs locaux</b> et les organismes déjà présents sur le terrain et les impliquer dans le projet</li><li>- <b>Assurer la continuité du projet et sa vision à long terme par l'organisation et la présence de l'ONG sur place</b></li></ul>	<p>de leurs habitudes et de leurs coutumes</p> <ul style="list-style-type: none"><li>- Développer une <b>relation personnelle</b> entre les membres de l'ONG et de la communauté qui soit fondée sur la confiance et la bonne entente</li></ul>	<ul style="list-style-type: none"><li>- Mettre en place des <b>critères d'évaluation du projet</b> sur les plans sociaux, économiques, environnementaux afin de suivre les progrès réalisés et de faire participer les bénéficiaires à l'amélioration continue du projet</li><li>- Favoriser <b>des échanges entre différents projets</b> de conservation et de développement afin d'encourager le partage de connaissances et d'idées et de contribuer à la motivation des bénéficiaires à poursuivre le projet</li><li>- <b>Impliquer le plus possible les enfants</b> de la communauté sur le projet afin de sensibiliser les plus jeunes générations et de participer à l'inclusion de tous</li></ul>
--	---	---



## 5. CONCLUSION

En conclusion, le projet de Los Limites représente une approche participative réussie, ayant pu réellement intégrer la communauté dès le début et tout au long du projet et ayant accompli ses objectifs de départ. Après 5 ans, le projet a non seulement permis de reforester une des zones de la finca et de changer durablement les pratiques agricoles des paysans, permettant le retour d'une riche biodiversité animale et végétale ; mais il a aussi bénéficié aux membres de la communauté en leur apportant de nouvelles sources de revenus, une valorisation sociale et surtout en les sensibilisant et en les éduquant. Le projet a été construit de façon à ce qu'il puisse impacter plusieurs domaines : l'environnement et la conservation de la forêt sèche tropicale ; l'alimentation des populations ; l'amélioration de leurs pratiques agricoles ; leurs revenus ; la cohésion sociale et la confiance en soi des participants ; l'éducation et la sensibilisation auprès de tous les membres de la communauté ... Les différentes étapes de construction du projet ont impliqué de façon progressive la communauté et ont fait participer plusieurs acteurs locaux, assurant ainsi la stabilité du projet dans le temps. Le projet est évalué et par les bénéficiaires, et par les membres de l'ONG comme une réussite. Cependant, plusieurs risques se posent face au projet : la non-possession des terres par les paysans, au cœur du projet ; les difficultés de communication et d'entente de certains membres ; et leur capacité à conduire le projet de façon réellement autonome.

En effet, depuis plusieurs décennies, les approches participatives ont connu un essor dans les projets de développement et de conservation. Cependant, si en théorie elles représentent une opportunité d'enrichir le projet, leur application peut se révéler plus complexe dans la pratique. Mettre en place un projet de conservation avec une communauté locale nécessite notamment un travail préliminaire conséquent afin d'anticiper les potentiels obstacles au projet et d'intégrer l'ensemble des dimensions et des spécificités du contexte local dans sa mise en œuvre. Ce travail préliminaire peut alors mener à adapter le type de participation en fonction de la communauté et du contexte. Il apparaît que ce travail préliminaire, et plus spécifiquement l'anticipation des potentiels obstacles et points d'accroche du projet, notamment durant sa conception, constitue l'un des principaux points d'amélioration possible de Los Limites et pour d'autres projets. De la même manière, une implication plus dégressive de l'ONG au fur et à mesure du projet aurait davantage contribué à l'autonomisation de la communauté de Los Limites.

Grâce à une étude d'une partie de la littérature écrite sur le sujet et d'une analyse du projet de Los Limites, plusieurs lignes de conduite ont pu être identifiées pour la mise en œuvre d'une approche participative. Celles-ci permettent la réussite du projet sur trois plans différents : sa capacité à durer dans le temps et à être viable sur le long terme ; son approche d'écoute et de respect des besoins, intérêts et connaissances de la communauté impliquée ; et enfin sa contribution à un développement durable au-delà du seul champ environnemental. Ces trois composantes contribuent à la réussite d'un projet participatif grâce à plusieurs outils et mécanismes réalisés en amont, pendant et en aval du projet. En croisant les données de la littérature avec la réalité pratique du terrain, une analyse du projet de Los Limites a pu être réalisée, contribuant à enrichir la première grille de critères de réussite élaborée. Impliquer des communautés locales dans la mise en œuvre d'un projet environnemental ne permet pas seulement d'apporter une approche multi-acteurs, de construire un projet à la fois environnemental et social ou encore d'assurer sa durabilité dans le temps ; il est aujourd'hui essentiel afin d'intégrer la société civile dans la protection de l'environnement et de rendre les communautés locales acteurs du changement. Ainsi, à la question "pourquoi intégrer des communautés locales dans un projet environnemental ?", Daisy Tarrier la présidente de l'association répond : "*Comment faire pour faire un projet environnemental qui n'implique pas les communautés locales plutôt ? [...] En tant qu'ONG de développement je*

*ne vois pas comment je peux travailler autrement qu'avec des communautés. C'est elles qui feront les changements de demain donc c'est elles qu'il faut sensibiliser et impliquer”.*

## 6. REFERENCES

### ● Ouvrages et articles de revues :

- Amnesty International, 2020, *Human rights in the Americas, review of 2019*.
- AFD, Clémence Vergne, 2015, *Colombie : l'enjeu des réformes structurelles et du processus de paix*, Janvier 2015, Collection Macrodev, n° 17
- Blanc-Pamard C. et Fauroux E. 2004. *L'illusion participatives, exemples ouest malgaches*. Presses de Sciences Po, 2004/3 n°31, p.3-19
- Brou E. 2019. *Empowerment et gestion des ressources naturelles : comment évaluer l'efficacité des approches participatives ? Proposition d'un cadre d'analyse à partir d'une expérimentation de terrain*. p.18
- Cailleau, G., Braissant, O., and Verrecchia, 2011, « Turning sunlight into stone : the oxalate-carbonate pathway in a tropical tree ecosystem », *Biogeosciences*, 8, p.1755–1767
- Cornwall A. 2008. "Unpacking « Participation » : models, meanings and practices". *Community Development Journal*. 43(3), p. 269-283.
- Envol Vert, 2020, *Rapport d'activité 2019*
- Fache E. 2014. "Caring for Country, a Form of Bureaucratic Participation. Conservation, Development, and Neoliberalism in Indigenous Australia". *Anthropological Forum*. 24(3), p. 267-286.
- FAO, 2001, *GLOBAL ECOLOGICAL ZONING FOR THE GLOBAL FOREST RESOURCES ASSESSMENT 2000, Final Report*. Rome : FAO
- Hardin G. 1968. *The Tragedy of the Commons*. 162 p.
- Koontz T.M. & Thomas C.W. 2006. "What Do We Know and Need to Know about the Environmental Outcomes of Collaborative Management ?" *Public Administration Review*. 66, p. 111-121.
- Lane M.B. 2002. "Buying Back and Caring for Country : Institutional Arrangements and Possibilities for Indigenous Lands Management in Australia." *Society & Natural Resources*. 15(9), p. 827-846.
- Mclean J. & Stræde S. 2003. "Conservation, Relocation, and the Paradigms of Park and People Management--A Case Study of Padampur Villages and the Royal Chitwan National Park, Nepal." *Society & Natural Resources*. 16(6), p. 509-526.
- Orlove B.S. & Brush S.B. 1996. "ANTHROPOLOGY AND THE CONSERVATION OF BIODIVERSITY." *Annual Review of Anthropology*. 25(1), p. 329-352.
- Ostrom E. 1990. *Governing the commons*. Cambridge University Press. New York, NY, p.270
- Reed M.S. 2008. "Stakeholder participation for environmental management : A literature review". *Biological Conservation*. 141(10), p. 2417-2431.

- Rey P., 2009, “Quelle « Base » pour les approches ascendantes ? Une redéfinition de l’approche participative dans la construction des politiques de gestion des ressources naturelles en Guinée maritime”, *VertigO - la revue électronique en sciences de l’environnement*, Volume 9, Numéro 1
- Rossi G. 2001. *L’ingérence écologique*. CNRS., 248 p. (Espaces et milieux).
- Van den Hove S. 2001. *Approches participatives pour la gouvernance en matière de développement durable : une analyse en termes d’effets*. p.38
- West P. & Brockington D. 2006. “An Anthropological Perspective on Some Unexpected Consequences of Protected Areas”. *Conservation Biology*. 20(3), p. 609-616.

● **Sites internet :**

- Encyclopédie en ligne : <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/colombie/>
- Site de l’Association Française d’Agroforesterie : <https://www.agroforesterie.fr/definition-agroforesterie.php>
- Site de la DANE : <https://www.dane.gov.co/index.php/estadisticas-por-tema/pobreza-y-condiciones-de-vida/pobreza-y-desigualdad/pobreza-monetaria-y-multidimensional-en-colombia-2018#pobreza-por-departamentos-2018>
- Site d’Envol Vert <http://envol-vert.org/projets/programme-forets-seches-colombie/presentation-du-programme-forets-seches-colombie/>
- Site de l’INSEE : <https://www.insee.fr/fr/metadonnees/definition/c1551>
- Site de l’IDEAM, “Resultados Monitoreo de la deforestacion”, [http://documentacion.ideam.gov.co/openbiblio/bvirtual/023835/Resultados\\_Monitoreo\\_De\\_forestacion\\_2017.pdf](http://documentacion.ideam.gov.co/openbiblio/bvirtual/023835/Resultados_Monitoreo_De_forestacion_2017.pdf).
- Site de l’Institut du Noyer Maya : <https://mayanutinstitute.org/maya-nut/maya-nut-cookbook/>
- Site du WWF : <https://www.worldwildlife.org/biomes/tropical-and-subtropical-dry-broadleaf-forests>

## 7. LISTE DES ABREVIATIONS

**AFD** : Agence Française de Développement

**ASOCALIM** : *Asociacion de campesinos de Los Limites*, Association paysanne de Los Limites créée en 2016 au sein du projet Noyer maya et élevage soutenable afin de donner au groupe de paysans impliqués une structure juridique et de pouvoir à terme exercer des activités économiques

**CRA** : *Corporación Autónoma Regional del Atlántico*, Corporation régionale autonome de la région de l'Atlantico, organisme public régional chargé de la gestion des ressources naturelles et la protection de l'environnement

**DANE** : *Departamento Administrativo Nacional de Estadística*, Département Administratif National de Statistiques en Colombie

**IDEAM** : *Instituto de Hidrología, Meteorología y Estudios Ambientales*, Institut d'Hydrologie, de Météorologie et d'Etudes Environnementales en Colombie

**SENA** : *Servicio Nacional de Aprendizaje*, Service National d'Apprentissage. Organisme public affilié au Ministère du Travail en Colombie, il assure des formations gratuites sur des domaines techniques divers afin de contribuer au développement économique et social du pays.

## 8. ANNEXES

### TABLE DES ANNEXES

ANNEXE 1 : ARTICLE REALISE SUR LE PROJET PAR ALBERTO SALCEDO,  
JOURNALISTE COLOMBIEN 61

ANNEXE 2 : ENQUETE SOCIALE REALISEE EN 2019 AUPRES DES  
BENEFICIAIRES 68

ANNEXE 3 : PHOTOS DU PROJET 69

ANNEXE 4 : EXEMPLES D'ARTICLES DE COMMUNICATION MENSUELS  
REDIGES SUR LES AVANCEES DU PROJET POUR LE SITE D'ENVOL  
VERT (VERSION FRANÇAISE) 71

## ANNEXE 1 : ARTICLE REALISE SUR LE PROJET PAR ALBERTO SALCEDO, JOURNALISTE COLOMBIEN

SOURCE : <http://todoesciencia.minciencias.gov.co/aprende/ciencia/los-campesinos-que-aprendieron-leer-el-bosque>

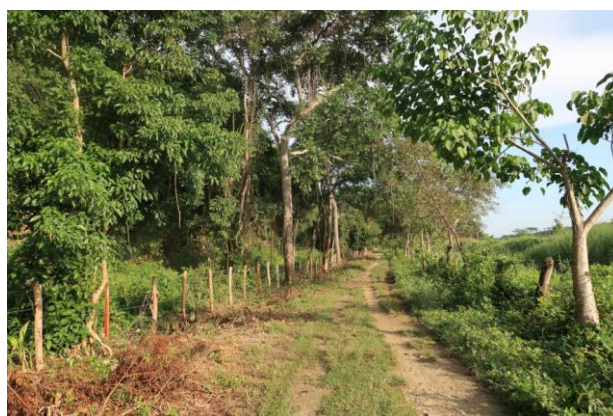
### LOS CAMPESINOS QUE APRENDIERON A LEER EL BOSQUE

FECHA: DICIEMBRE 24,  
2019 / ETIQUETAS: GUÁIMARO, COLOMBIA, BOSQUE, ÁRBOL, CARIBE



Por Alberto Salcedo Ramos

Para atravesar a pie la vereda Los Límites sólo se necesitan tres minutos. La calle principal del pueblo empieza en el borde de la carretera La Cordialidad, que comunica a Barranquilla con Cartagena, y se extiende unos ciento cincuenta metros. Más allá de la última casa principia un bosque seco tropical atestado de animales salvajes: saínos, chigüiros, ñeques, armadillos, venados, monos tití.



*Entrada a Los Límites*

Justo por la entrada de ese bosque seco tropical van caminando ahora varios campesinos que se dirigen a sus parcelas. Al adentrarse en la floresta conversan sobre lo encapotado que amaneció el cielo. Unos predicen que lloverá pronto, otros vaticinan que en un rato

reaparecerá el sol ardiente de siempre. Los labriegos saludan a los peatones con los que se topan por el camino, pues en este pueblo de dos calles todos los habitantes — doscientos cincuenta en total— se conocen entre sí.

En las dos márgenes de la trocha se avista un follaje tupido que contiene árboles maderables característicos del trópico: ceibas blancas, trupillos, guayacanes, cedros. Cada tanto se percibe la sonata matinal de los animales: el rebuzno de un burro aquí, el canto de unos pájaros allá, el ladrido de un perro al otro lado.

Los campesinos empiezan a charlar sobre las semillas de guáimaro que pusieron en el secador solar hace dos semanas.

—Tenemos que molerlas— dice Saida Jiménez.

—Sí, molerlas y empacarlas— responde Pablo Torres.

Tomás Martínez expresa su preocupación por la inestabilidad del servicio de energía eléctrica.

—Ayer estuvimos sin luz desde las siete de la mañana hasta las once de la noche— tercia Pablo.

—Si el servicio sigue inestable no podremos moler— señala Tomás.

## II

Estos agricultores son integrantes de la Asociación de Campesinos de Los Límites — Asocalim—, que tiene entre sus propósitos luchar por la conservación del bosque seco tropical y procurar seguridad alimentaria a sus familias. Como labran la tierra observando protocolos de respeto al medio ambiente, sólo desarrollan plantaciones orgánicas. El árbol más importante de sus cultivos es el guáimaro, cuyo nombre científico es *Brosimum alicastrum*. Se le reconocen propiedades nutricionales e incidencia en la recuperación del suelo.

—Por acá le llamamos “el pechichón”— dice Luis Jiménez.

En la jerga del Caribe colombiano, “pechichón” significa “mimado”.

—Nosotros lo “pechichamos” porque es lo máximo.

—Lo máximo— agrega Leila Díaz, y a continuación explica por qué.

La semilla del guáimaro permite varios usos, dice. Cuando se tuesta y se hierve en agua produce una infusión similar al café; cuando no se tuesta y se licúa en leche da una bebida que sabe a chocolate.



En el grupo de caminantes va Agathe Benfredj Zaleski, delegada de [Envol Vert](#), la ONG franco colombiana que dirige el proyecto agroforestal. Ella también tiene elogios para el guáimaro:

—Es un árbol que ayuda a mantener la biodiversidad de los bosques.

Agathe añade que, más allá de las bondades del guáimaro, lo mejor del proyecto es haberles inculcado a los campesinos la idea de una agricultura responsable.

### III

A sus cincuenta y tres años, Víctor Olivares acaba de graduarse como bachiller académico. Esa inquietud le nació cuando se vinculó a Asocalim. Entonces decidió aprovechar la motivación que le dio el proyecto para ponerse al día con los deberes aplazados.

—Lo importante no es el diploma de bachiller, sino reafirmar que cualquier edad es buena para comenzar nuevos caminos.

Olivares coincide con Agathe Benfredj en que lo mejor del proyecto Asocalim es haber desarrollado una agricultura responsable y autosostenible.

La agricultura es científicamente sostenible cuando combina de manera equilibrada tecnologías que tengan sentido ecológico con un manejo responsable del suelo y con actividades sensatas de parte de los agricultores. Además, debe procurarse la viabilidad económica.



*Saida Jiménez*

Víctor Olivares recuerda que los campesinos de Los Límites comparten espacio con centenares de bestias depredadoras. En vez de matarlas, como se acostumbra en sembrados donde no existe conciencia ecológica, procuran convivir con ellas. Para combatir las plagas de los cultivos, por ejemplo, no utilizan venenos químicos sino repelentes elaborados por ellos mismos en forma artesanal. Según Olivares, son pócimas tan nauseabundas que ahuyentarían hasta al mismísimo diablo si se apareciera por acá. Ningún bicho, por obstinado que sea, se arrima a una planta bañada con este bebedizo

que contiene aceite de cocina, hojas secas de tabaco, ajo machacado, boñiga recién expulsada, detergente líquido y cuajo de vaca fermentado.

—La solución no es eliminar a los grillos que perforan los cultivos: basta con repelerlos.

Ni siquiera intentan aplastar con manotazos a los zancudos que revolotean alrededor de ellos. Para no tener que acudir a esa medida que consideran excesiva, durante el recorrido embadurnan sus pieles, cada cierto tiempo, con un brebaje casero al que le llaman “el milagroso”.

Tomás Martínez interviene:

—A este repelente le agregamos el extracto de un arbusto llamado contra gaviñana. Es muy amargo y pone a sudar. Entonces, mire lo grasosos que nos ponemos cuando sudamos. Ahí no hay mosquito que se acerque.

—Hemos cambiado la práctica de andar matando —riposta Saida Jiménez—. Le aseguro que aquí nadie mata nada. Nadie.

—Nosotros ya sabemos el significado de las palabras —tercia Víctor Olivares—: si el patán se defiende dando patadas, ¿con qué cree usted que se defiende el sabio? ¡Pues, con la sabiduría! La naturaleza no es un libro para arrancarle las hojas sino para leerlo.

## IV

Olivares recuerda que en la jungla siempre ha imperado la ley del más fuerte. Para ilustrar su tesis improvisa una cadena de depredación: el gusano engulle a la hormiga, pero después la gallina se lo embucha a él; el zorro se come a la gallina, pero luego el perro de presa lo despedaza, y así, sucesivamente. Al final, el más dañino resulta ser el hombre, porque es el único animal capaz de aniquilar a los otros aun cuando estos no atenten contra su vida, el único que mata por mero deporte o por simple vicio.



*Don Tomás Martínez en el vivero*

En las once parcelas de Asocalim hay, además de guáimaro y árboles maderables, muchos cultivos de pan coger: piñas, guayabos, yucas, guanábanos, ñames, ahuyamas, ajíes, bijaos, mangos, habichuelas, chirimoyas, papayos, maizales, melones, patillas, mamoncillos, plátanos y mameyes. Los campesinos organizan estos sembradíos en hileras simétricas. Ellos saben perfectamente —agrega ahora Tomás Martínez— cuál es el animal que ataca a cada cultivo: la cotorra destruye los maizales, el conejo desmantela los guáimaros, el ñeque desgarras las yucas, el pájaro garrapatero agujerea los melones y el zorro taladra la sandía de manera soberbia: le abre un boquete en la parte superior, y por allí le extrae toda la pulpa sin necesidad de estropear el resto del cascarón.

—Sencillamente— interviene Víctor Olivares—, aprendimos a convivir con esta situación, pues los animales estuvieron aquí desde el principio.

—Aquí los invasores somos nosotros— exclama Leila Díaz.

—Segurísimo --dice Pablo Torres.

—Cuando un chigüiro se come un fruto cultivado por nosotros, solo está tomando algo que le corresponde— concluye Víctor.

Antes de sembrar, los campesinos incluyen en sus cuadernos de cuentas un tributo para los animales depredadores: las primeras hileras de cada cultivo son para ellos. Si el ñeque encuentra tres buenas matas de yuca a la entrada, se sacia y ya no seguirá avanzando hasta el interior del huerto.

—Póngale que de cada trescientas matas de yuca que sembremos, los ñeques se coman las primeras diez. Ese impuesto nos parece razonable.

Los campesinos bordean ahora la represa que surte de agua a sus parcelas. Víctor señala entonces un árbol viejo que, según él, tiene una forma especial.

—¿A qué se les parece? Mírenlo bien.

El árbol crece de manera horizontal, apoyado en varios troncos verticales que le fueron brotando por debajo. Diríase que se trata de un cuerpo y unas patas, ni más ni menos. Es como si, de golpe, el árbol se transformara en un animal. Tal impresión se acentúa al observar el tronco largo, delgado, que le surgió en el extremo donde deberían estar el pescuezo y la cabeza. Ya visto en conjunto se asemeja a un reptil enorme. Víctor insiste con su pregunta:

—¿A qué se les parece?

—A un dinosaurio— responde Saida Jiménez.

Víctor sonrío, asiente con la cabeza.

—Siempre he creído que si el árbol adoptó esa figura fue para proteger este bosque. Antes venían muchos cazadores de noche a matar animales. Ahora no viene ninguno.

Entonces, por fin, los nubarrones se rompen.

## V

La sede de Asocalim está ubicada en la segunda de las dos calles del pueblo. Allí se encuentran reunidos sus integrantes. Unos se dedican a pulverizar semillas de guáimaro; otros, a despulpar frutas para elaborar mermeladas. El aguacero resuena con fuerza en el techo de la casa.

Hoy, tal y como sucede con frecuencia en la vereda Los Límites, el servicio de energía eléctrica carece de la potencia suficiente para impulsar el molino. Como los granos de guáimaro quedan casi enteros, es preciso introducirlos varias veces en el molino. Eso, precisamente, es lo que hacen ahora Luis Jiménez, Tomás Martínez y Leila Díaz.

Mary Luz Olivares cocina la pulpa de las frutas; Ledis Olivares organiza las bolsas, Leidy Orozco prepara las etiquetas, Francisco Arteta barre el piso. Si algo bueno tiene Asocalim —dice Agathe Benfredj Zaleski— es que no divide el trabajo por géneros: aquí un hombre puede cocinar y lavar ollas, y una mujer, arar la tierra y cortar maleza.



*Don Tomás tostando semillas de guáimaro*

—Si decimos que este proyecto es muy bueno no es por echarnos flores nosotros mismos, sino porque es la purita verdad— afirma Víctor Olivares mientras lava un caldero.

—Buenísimo— exclama Francisco Arteta.

Agathe retoma la palabra:

—El proyecto le permite a la comunidad cultivar sus propios alimentos y, además, sirve para conservar un bosque importante. En vista del éxito que hemos tenido, estamos desarrollando una fase de agroturismo. Muchos forasteros llegan a conocer la naturaleza y ver nuestros logros. Los propios campesinos actúan como guías.

—Y como si fuera poco —riposta Víctor Olivares—, también estamos transformando materia prima y comercializando algunos productos, como bolsas de guáimaro en polvo, mermeladas y harina de plátano verde.

—Lo malo es esta energía sin fuerza— señala Tomás Martínez—. ¡Quién sabe cuánto tiempo nos demoraremos triturando las semillas!

—¡No importa! —dice Agathe Benfredj—. En algún momento terminaremos. Ustedes mismos me enseñaron que hay que cogerla suave.

Luego afirma que en un pueblo que tiene servicios públicos tan deficientes y que carece de un centro de salud, Asocalim viene a ser un proyecto redentor.

—Así que sigamos moliendo sin desesperarnos.

Cuando terminen —agrega a continuación—, contactarán a los clientes que han ido atesorando poco a poco: restaurantes de Barranquilla y Cartagena, ferias agrícolas de Colombia, viajeros que reconocen su esfuerzo. Es cierto que no pueden producir en grandes cantidades, pero eso, lejos de ser un problema, es parte de su encanto: ellos no aspiran a convertirse en industria sino a mantener el carácter artesanal. La ganancia es haber encontrado un nuevo rumbo: levantarse cada mañana con una tarea pendiente, acostarse cada noche con la idea de que el día valió la pena y seguir aprendiendo en el libro abierto de la naturaleza.

A propósito de “ganancias” —insiste Agathe de manera enfática—, la principal de todas no es lograr una producción a gran escala, sino haber construido con unos campesinos que antes no tenían alternativas las herramientas suficientes para garantizar la supervivencia y hacer algo útil por su entorno. Lo mejor, concluye, es haber trabajado en una noción del respeto por la tierra y por la vida que irá fortaleciéndose aún más con el tiempo. Las próximas generaciones podrán crecer con la convicción de que la agricultura autosostenible no sólo es aquella que les garantiza los frutos de hoy, sino también las cosechas del mañana.



### ANNEXE 3 : PHOTOS DU PROJET



PEPINIERE DU PROJET



TOMAS MARTINEZ, BENEFICIAIRE DU PROJET, MONTRANT UN GUAIMARO SUR LA PARCELLE DE VICTOR OLIVARES



PARCELLE D'UN BENEFICIAIRE, VICTOR OLIVARES, CONSTRUITE EN AGROFORESTERIE AVEC UNE ALTERNANCE BANANIERS/ NOYERS MAYAS OU ARBRES FRUITIERS



CONSTRUCTION D'UN ESPACE SYLVO PASTORAL AVEC DEUX BENEFICIAIRES, FRANCISCO ARTETA ET LEDIS OLIVARES



## ANNEXE 4 : EXEMPLES D'ARTICLES DE COMMUNICATION MENSUELS REDIGES SUR LES AVANCEES DU PROJET POUR LE SITE D'ENVOL VERT (VERSION FRANÇAISE)

Source : <http://envol-vert.org/projets/forets-seches/2018/10/actualites-elevage-soutenable/>

Décembre 2019

**Après 5 années de travail, Envol Vert laisse le projet de Los Limites, “Noyer maya et élevage soutenable” dans les mains de l’ASOCALIM**

*Le 12 décembre 2019, Envol Vert et l’ASOCALIM (Association des paysans de Los Limites) ont organisé la clôture du projet afin que la communauté puisse piloter le projet seule à la suite de 5 ans de travail.*



Après 5 années de travail, Envol Vert a terminé son dernier mois de présence à Los Limites afin de livrer le projet à l’ASOCALIM et que la communauté continue à travailler seule. Afin de célébrer cette nouvelle étape du projet, un évènement officiel de clôture fut organisé en compagnie de l’ensemble des organisations ayant participé et aidé l’ASOCALIM. L’évènement a permis de rappeler les succès principaux du projet, les étapes clés au cours des cinq années et de faire le bilan final du travail réalisé. La clôture fut également l’occasion pour Envol Vert de donner à l’ASOCALIM des recommandations et conseils sur la gestion du projet pour la suite. Après une intervention d’Envol Vert, chacun des bénéficiaires a pu s’exprimer sur son expérience dans le projet et au sein de l’association paysanne. Enfin, l’évènement s’est terminé par une visite des parcelles et du siège de l’association, et par un

déjeuner avec l’ensemble des organisations partenaires du projet.

Cet évènement de clôture représente un point clé dans le processus de développement du projet afin de voir si la communauté a dans les mains les outils pour travailler seule sans l’aide de l’ONG. Cela représente un défi pour l’association paysanne ASOCALIM, que les cinq ans de projet ont préparé. Dans les derniers mois, un grand travail a été réalisé avec les bénéficiaires afin de s’assurer qu’il ne manque rien aussi bien au niveau matériel que stratégique. De nombreux contacts ont également été réalisés avec les organisations publiques qui ont appuyé le projet afin qu’ils aident l’ASOCALIM après le départ d’Envol Vert. Cependant, Envol Vert maintiendra un contact avec la communauté de Los Limites afin de surveiller la passation et le suivi du projet.

Novembre 2019

**Ce mois-ci, la communauté de Los Limites a participé à la sensibilisation des enfants de la région à travers le projet Noyer maya et élevage soutenable**

*Durant le mois de novembre, les paysans du projet Titi ont reçu les enfants des collèges de la région afin de leur montrer le projet environnemental et social qu’ils développent depuis presque cinq ans. Ceci a permis de sensibiliser les élèves à la protection de l’environnement et à la conservation de la forêt sèche tropicale grâce à une agriculture soutenable.*

Le mois de novembre 2019 a permis aux membres de l'Asocalim (Association des paysans de Los Limites) de recevoir au total des centaines d'élèves des collèges de la côte caraïbe afin de leur présenter le projet d'agroécologie de Los Limites. L'association de paysans dispose d'un accord avec la Fondation Titi, une fondation



située à Los Limites qui se consacre à la protection du singe Titi. Grâce à cet accord, ils ont pu augmenter le nombre de visites touristiques de l'association et faire partir de nouveaux projets à l'instar de celui-ci. Né d'une initiative de la Fondation Titi pour sensibiliser les enfants de la région à la conservation de l'environnement, il a pu être mis en place grâce à l'Asocalim et au projet Titi.

Durant les activités préparées, les enfants ont pu visiter la pépinière, apprendre les différentes espèces d'arbres endémiques de la forêt sèche tropicale, le processus de semence et la préparation des bio engrais, visiter les parcelles agricoles et avoir l'opportunité de voir un système agroforestier !



Un jeu a également été organisé afin d'apprendre aux enfants à reconnaître quelle graine correspondait à quelle plante. Ainsi, les enfants ont pu s'intéresser à la conservation de la forêt sèche tropicale sous une forme ludique. De plus, les activités de sensibilisation avec les enfants font partie des projets d'Envol Vert dans son axe Education, et chaque mois une activité différente est organisée avec eux.

Dans une région tant affectée par la déforestation comme l'est la Côte Caraïbe, ce type d'initiative permet de sensibiliser les nouvelles générations à l'importance des pratiques agricoles soutenables pour la conservation de la forêt. De plus, cela apporte également aux enfants une nouvelle image de l'agriculteur, fier et acteur de la protection de la nature.

Septembre 2019

## L'ASOCALIM a participé à un évènement de biologie à Barranquilla, Enebio3

*Ce mois-ci, l'association des paysans de Los Limites a participé à l'évènement de biologie Enebio3 organisé par les étudiants de l'Université de l'Atlantico. Ce fut pour eux l'occasion de présenter le projet mais également de trouver une forme de reconnaissance des efforts accomplis jusqu'ici.*



Les 17 et 18 septembre, la troisième rencontre d'étudiants de biologie de l'Université de l'Atlantico eu lieu lors de l'évènement Enebio3. Durant ces deux jours, des étudiants ainsi que des professeurs de nombreuses universités se sont réunis pour parler de biodiversité, d'écosystèmes et de développement durable dans le contexte du changement climatique, ainsi que du futur de la biologie.

Depuis trois ans, les étudiants de l'université de l'Atlantico viennent à Los Limites afin de réaliser un monitoring des parcelles et d'évaluer différents aspects écologiques du lieu : arbres, végétation, insectes, reptiles, oiseaux... Ces données ainsi récoltées permettent de réaliser un suivi des parcelles et de voir comment les écosystèmes

évoluent avec le temps.

Cette année, la présentation des résultats des études effectuées sur les parcelles du projet ont pu mettre en évidence une augmentation de la biodiversité sur les parcelles, et ce grâce à la plantation d'arbres en continu depuis plusieurs années. Ces résultats ont pu démontrer les bénéfices du système agroforestier et de l'usage d'engrais naturels au profit d'engrais chimiques.

A la suite de la présentation de l'étude, un paysan membre de l'association a pu parler face à l'audience du système agroforestier qu'il mettait en place sur sa parcelle. Ce genre d'évènement représente un réel succès pour les paysans, qui peuvent observer le chemin parcouru jusqu'ici et voir les progrès réalisés depuis le début du projet.

De plus, cet évènement fut également l'occasion pour les membres de l'ASOCALIM présents d'assister aux différentes conférences de biologie, d'adopter une réflexion plus ample sur le développement durable et de rencontrer des paysans venus d'un autre projet d'Envol Vert à Ovejas.

**Août 2019**

## **L'Asocalim a construit un espace sylvopastoral afin de permettre la mise en place d'un élevage soutenable**

*L'Asocalim, Association des paysans de Los Limites, a récemment terminé la construction d'un espace sylvopastoral comme alternative soutenable à la déforestation générée par l'élevage.*

Durant le mois d'août, l'association des paysans du projet de Los Limites s'est consacrée à la construction d'un espace destiné au bétail qui fournit des arbres et plantes riches en protéines, permettant ainsi de développer un élevage non responsable de la déforestation. En effet, l'élevage est une des causes principales de la déforestation.



En Colombie, il est responsable de 60% de la déforestation et il ne reste que 8% des forêts tropicales sèches.

L'objectif est ici de planter des arbres tels le campano, le mataraton ou le noyer maya qui permettent au bétail d'avoir une alimentation riche en protéines et qui évitent de laisser les terres déforestées. La combinaison d'un espace réservé au bétail contribuant également à la reforestation avec des espèces endémiques de la forêt sèche tropicale

constitue un espace sylvopastoral.

À l'instar du système agroforestier qui combine l'agriculture avec la préservation des forêts, ce principe se situe au cœur du projet d'Envol Vert dans la zone.

Cet espace fait également partie de l'accord qui unit les paysans, sans terres, au propriétaire de la Hacienda. La banque protéique qui bénéficie au bétail permet également aux paysans de continuer à travailler sur les mêmes terres et de conserver cet accord. En ce sens, elle représente une alternative soutenable à l'élevage classique et permet de lutter contre la déforestation de la forêt sèche tropicale. De plus, la construction de cet espace réunit différents aspects au cœur du projet, comme la valorisation du travail en équipe qui est nécessaire pour des travaux comme celui-ci, ou l'usage d'une pépinière commune où les paysans ont pu faire grandir les plantules des arbres pour la banque protéique.

**Juillet 2019**

## **Troisième festival du Noyer Maya**

*Le 21 juillet dernier, l'ASOCALIM et la communauté de Los Limites ont organisé la troisième édition du Festival du Noyer Maya, évènement culturel et environnemental qui célèbre cet arbre endémique de la forêt sèche tropicale.*

Depuis trois ans, la communauté de Los Limites et l'Association des Paysans de Los Limites (ASOCALIM) célèbre l'arbre du Noyer Maya à travers un festival qui permet aux participants de découvrir ce projet de conservation. Durant le festival, plusieurs activités culturelles et environnementales sont organisées comme un



forum environnemental, une danse de comparsa dédiée au Guaimaro, des stands de produits biologiques et un parcours agrotouristique pour découvrir les parcelles construites sur un système agroforestier.

Cette année, une des activités fut le forum environnemental organisé sur le thème de l'agrotourisme, où plusieurs organisations dont le SENA (Service National d'apprentissage, organisation fondée sur l'accès à l'éducation) ou l'Université Autonome de l'Atlantico purent partager leurs expériences et leurs points de vue sur l'agrotourisme, un des aspects du projet Titi qui permet aux visiteurs de vivre une expérience unique avec les paysans.



Le Noyer Maya représente le symbole de l'ASOCALIM, sur lequel s'est fondée l'association et le projet. Cet arbre endémique de la forêt sèche tropicale abrite le singe Titi, une espèce aujourd'hui menacée par la déforestation. En le plantant dans les parcelles, les paysans permettent la reforestation du lieu tout en approvisionnant la terre en nutriments. De plus, la noix de l'arbre peut être consommée et transformée en confitures, crêpes, poudre ... Riche en protéines, fer, potassium et magnésium, la poudre de noyer maya représente une alternative économique soutenable pour la communauté de Los Limites et est devenue le symbole de la reforestation et du développement durable.

Ce festival est une manière de célébrer cet arbre incroyable tout en mettant en lumière ce projet agroforestier.